

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

FACULTÉS DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
ARTS, LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
LANGUES ET CULTURES

DÉPARTEMENT DE LANGUES
AFRICAINES ET LINGUISTIQUES

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL
FOR ARTS, LANGUAGES AND
CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND CULTURES

DEPARTMENT OF AFRICAN
LANGUAGES AND LINGUISTICS



LE VERBE EN YAMBETA : DE LA DESCRIPTION A L'ENSEIGNEMENT

Mémoire soutenu publiquement le 03 Octobre 2024 en vue de l'obtention du diplôme de
Master

Spécialité : Linguistique Appliquée

Par
Eric KOUNG

Titulaire d'une Licence en Linguistique Appliquée

Jury :

Président : Florence TABE OBEN, (Pr)

Rapporteur : Maxime Yves Julien MANIFI ABOUH, (MC)

Membre : Adriel Josias BEBINE, (CC)

Juin 2024



DÉDICACE

À ma mère OYOMBI Honorine

A mes frères : BEYEM Guy, KEDI Cyrille et PALIANG Junior.

REMERCIEMENTS

Il est opportun, dans ces pages liminaires, de témoigner notre profonde gratitude à l'endroit des êtres bienveillants qui nous ont apporté leur soutien dans la réalisation de ce travail.

Tout d'abord, notre profonde reconnaissance s'adresse au Dieu Tout-Puissant, auprès de qui nous avons gracieusement bénéficié de la vie, de la santé et de tout le nécessaire indispensable à cette entreprise.

En outre, notre inestimable gratitude s'adresse à notre Directeur de mémoire, le Professeur Maxime Manifi, qui, sincèrement, a aiguisé notre curiosité pour la Linguistique appliquée, même si nous n'arrivons pas toujours à lui restituer par notre travail les connaissances à la hauteur de son enseignement. Sa disponibilité à nous fournir la documentation nécessaire, sa patience à nous écouter en nous encourageant, les deux associées à son talent nous faisaient souvent dire que c'était un privilège exclusif que de travailler avec lui.

Nous ne saurions trouver des mots exacts pour manifester notre reconnaissance envers Madame le Docteur Madeleine Ngo Ndjeyiha qui, comme une mère, nous a accueilli depuis notre arrivée à l'Université de Yaoundé 1, nous a initié à la recherche et à la rigueur dans l'analyse des faits de langue à travers de nombreux échanges pleins de conseils.

Nous remercions aussi le Docteur Adriel Josias Bébiné qui a significativement contribué à la correction et à la tâche ingrate de relecture de ce mémoire.

Nous tenons à remercier tous les enseignants du Département de Langues africaines et Linguistique (DLAL) pour leur encadrement, leur soutien et leur participation active et dévouée durant toute notre formation.

Merci infiniment à nos aînés académiques : Cyrille Sandeu, Cédric Ottou, Gervain Ngandi, Eric Guita... qui nous ont pris comme leur petit-frère depuis notre arrivée au Département de Langues africaines et Linguistique.

Nous sommes naturellement redevable à nos parents et à notre famille en général pour les encouragements et les marques de considération qui nous ont permis de ne pas abandonner au moment où nous doutions. Notamment, notre grand-mère Agoue Véronique, qui nous a hébergé et nous a toujours prodigué des conseils sages ; notre tante Florence Nyam qui a allégé nos soucis financiers. Merci à toute la famille Nyam.

Merci également à nos parents spirituels, notamment : Tekam Jean Marc, Essolo Nazaire, Catherine Anozie, Juliette Mande, Roméo Wandji, pour leur soutien spirituel, affectif, et moral indéfectible.

Nous ne saurions mettre un terme à cette partie consacrée aux remerciements sans savoir gré entre autres à nos amis et camarades, nos « compagnons de galères » dont la présence a été d'une grande importance et a souvent rendu l'environnement ambiant. Nous pensons à Benjamin Chidouo, Adoline Domche, Nicolas Nyam, Hiot Ye Hiot, Alexandre Pathe, Radj Trouble, Evodie Ezami...

Enfin, notre souhait est que toutes les personnes qui nous ont soutenu, de près ou de loin, d'une quelconque façon, bien que n'étant pas nommément citées, retrouvent dans cette partie l'expression de notre profonde reconnaissance à leur égard.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
SOMMAIRE	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES ANNEXES	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLES.....	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU YAMBETA.....	6
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	22
CHAPITRE 3 : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE YAMBETA	33
CHAPITRE 4 : LA FLEXION VERBALE	55
CHAPITRE 5 : TRANSPOSITION DIDACTIQUE	75
CHAPITRE 6 : ELEMENTS D'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DU VERBE EN YAMBETA.....	89
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	129
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	132
ANNEXES	138
TABLE DES MATIÈRES	146

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les principaux informateurs.....	1
Tableau 2 : La classification linguistique du nigi (yambeta)	17
Tableau 3 : Les pronoms personnels sujets.....	106

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Carte linguistique de la région du centre	8
Figure 2 : Plan communal de développement de Kon-Yambetta.....	9

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Textes.....	138
Annexe 2: Quelques verbes collectés	142
Annexe 3: Quelques bases verbales étendues	145

RÉSUMÉ

La présente étude, intitulée « *Le verbe en yambeta : de la description à l'enseignement* », porte sur l'analyse du verbe en yambeta, une langue bantoue de code 520, parlée dans l'arrondissement de Kon Yambetta, département du Mbam-et-Inoubou, région du Centre, au Cameroun. Au-delà d'une simple analyse descriptive, ce travail poursuit un double objectif : d'une part, élucider la structure, le classement, le fonctionnement des verbes ainsi que leurs rapports flexionnels dans le syntagme, selon une approche fondée sur le structuralisme ; d'autre part, transposer les savoirs linguistiques ainsi recueillis en savoirs à enseigner, à la lumière de l'approche socioconstructiviste et de l'approche par compétences. L'étude s'articule autour de six chapitres. Le premier présente la langue yambeta et son contexte culturel à travers la localisation, l'étymologie, le peuple, le mode de vie, la structure linguistique et le système d'écriture. Le deuxième chapitre expose le cadre théorique et méthodologique, en explorant les approches relatives à la description linguistique et à la pédagogie, ainsi que les concepts fondamentaux de la grammaire et de l'enseignement. Les troisième et quatrième chapitres analysent, respectivement, les formes infinitives, afin de dégager les structures et les manifestations isolées du verbe, et les différentes formes qu'il peut prendre dans son actualisation en yambeta. Le cinquième chapitre, intitulé « *La transposition didactique* », marque la transition entre les savoirs savants et les savoirs à enseigner. Enfin, le sixième chapitre propose des éléments d'enseignement/apprentissage du verbe en yambeta. Il ressort de cette étude que l'infinitif en yambeta est marqué par les morphèmes [ko-] ou [ku-], et peut s'étendre grâce à des suffixes de type [–Vn] (–an, –en, –on, etc.). Les verbes sont à ton haut ou bas, monosyllabiques, dissyllabiques, ou plus rarement trisyllabiques. Le yambeta compte cinq temps verbaux conjugués à l'indicatif, mais tous ne se conjuguent pas aux modes conditionnel, impératif et subjonctif. Deux catégories d'aspects sont identifiées : le perfectif et l'imperfectif, ce dernier se déclinant en trois types — l'habituel, l'itératif et le continuatif. La négation, quant à elle, présente une certaine variabilité selon le temps et le mode, mais repose sur la racine [dɛ-]. Sur la base des résultats obtenus, une esquisse de grammaire pédagogique a été élaborée, en s'appuyant sur des considérations didactiques et sur les principes de la transposition didactique. Cette grammaire propose des leçons et des règles accessibles aussi bien aux locuteurs natifs qu'aux non-natifs ou non-locuteurs de la langue yambeta. Structurées en modules, les leçons vont du texte aux exemples, des règles aux exercices, afin de faciliter l'acquisition de cette langue. Au-delà d'être enseignée comme une discipline complémentaire aux langues officielles, la langue yambeta pourrait, à terme, devenir une langue d'instruction.

Mots clés : *yambeta, verbe, extensions verbales, flexion verbale, grammaire, transposition didactique, savoirs savants, savoirs à enseigner*

ABSTRACT

This study, entitled “*The Verb in Yambeta: From Description to Teaching*”, focuses on the analysis of the verb in Yambeta, a Bantu language (code 520) spoken in the Kon Yambetta sub-division, in the Mbam-et-Inoubou Division of the Centre Region of Cameroon. More than a mere descriptive analysis, the study pursues a dual objective: first, to elucidate the structure, classification, functioning, and inflectional relations of verbs within the syntagm, based on a structuralist approach; second, to transpose the linguistic knowledge into teachable content, in light of the socioconstructivist and competency-based approaches. The study is structured into six chapters. The first chapter presents the Yambeta language and culture through its geographical location, etymology, people, way of life, structure, and writing system. The second chapter outlines the theoretical and methodological framework, exploring linguistic and pedagogical approaches, along with key grammatical and didactic concepts. Chapters three and four focus respectively on the analysis of infinitive forms, to identify the verb’s isolated structures, and on the various forms it may take in actual usage. Chapter five, entitled “*Didactic Transposition*”, marks the transition from academic knowledge to teachable content. Finally, chapter six proposes teaching and learning materials for the Yambeta verb. Findings reveal that the Yambeta infinitive is marked by the morphemes |ko-| or |ku-| and extended through suffixes such as |-Vn| (-an, -en, -on, etc.). Verbs may be high- or low-toned, monosyllabic, disyllabic, or, more rarely, trisyllabic. Yambeta has five tenses that all conjugate in the indicative mood, while not all appear in the conditional, imperative, or subjunctive moods. The language distinguishes two aspectual categories: perfective and imperfective, the latter including habitual, iterative, and continuative aspects. Negation in Yambeta is variable depending on tense and mood, though its root is |dɛ-|. Based on these findings, a pedagogical grammar was designed, relying on didactic considerations and the principles of didactic transposition. The grammar includes accessible lessons and rules for both native and non-native speakers. Structured in modules, the lessons move from texts to examples, from rules to exercises, in order to facilitate language acquisition. Beyond its status as an additional subject alongside official languages, Yambeta could eventually serve as a language of instruction.

Keywords: *Yambeta, verb, verb extensions, verb inflection, grammar, didactic transposition, academic knowledge, teachable content.*

LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLES

ALCAM :	Atlas Linguistique du Cameroun
al :	Autres
AGLC :	Alphabet Général des Langues Camerounaises
ANACLAC :	Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises
ASP :	Marqueur de l'aspect
BV :	Base verbale
C :	Consonne
CL :	Classe
CMPL :	Complétif
DUR :	Duratif
ELAN :	Écoles et Langues nationales en Afrique
EXT :	Extensions
IMP :	Impératif
INF :	Infinitif
ITER :	Itératif
F1:	Futur 1
F2:	Futur 2
H:	Haut (ton haut)
LCN:	Langues et Cultures nationales
MINESEC :	Ministère des Enseignements Secondaires
MS :	Marqueur du sujet

MT :	Marqueur du temps
NAS :	Nasale
NÉG:	Négation
P1 :	Passé 1
P2 :	Passé 2
Pl :	Pluriel
PROG :	Progressif
PV :	Préfixe verbal
PROPELCA	Programme Opérationnel pour l'Enseignement des Langues au Cameroun
PP :	Participe passé
PPR :	Participe présent
RAD :	Radical
RS :	Référent sujet
SIL :	Société Internationale de Linguistique
S :	Sujet
SG :	Singulier
SG :	Suffixe grammatical
STAT :	Statif
TB :	Ton bas
TH :	Ton Haut
TM :	Ton moyen
V :	Voyelle
YALICO :	Yambeta Linguistic Community

COND :	Conditionnel
CV :	Consonne + voyelle
CVC :	Consonne + voyelle + consonne
∅ :	Morphème zéro
→ :	Devient
/ :	Dans l'environnement
// :	Représentation phonologique
[] :	Représentation phonétique

INTRODUCTION GÉNÉRALE

0.1. Présentation du sujet

Le présent mémoire, intitulé « *Le verbe en yambeta : de la description à la pédagogie* », s'inscrit dans une double démarche linguistique et didactique. Il vise, dans un premier temps, à décrire de manière systématique le fonctionnement du verbe en yambeta sur les plans lexical, morphologique et syntaxique. Dans un second temps, il ambitionne de transposer les savoirs linguistiques ainsi établis en savoirs enseignables, dans la perspective d'élaborer une grammaire pédagogique destinée à l'enseignement/apprentissage de cette langue en contexte scolaire formel.

0.1.1. Genèse du problème

En consultant le programme officiel des enseignements du lycée de Kon-Yambetta pour l'année académique 2021-2022, nous avons relevé la présence de la discipline « Langues et Cultures Nationales » (LCN). Bien que le poste d'enseignant pour cette matière demeure encore vacant à ce jour, cette inscription témoigne de la volonté des autorités éducatives d'institutionnaliser l'enseignement du yambeta dans un avenir proche.

Cependant, une telle initiative se heurte à un obstacle majeur : l'absence de ressources didactiques adaptées. À ce propos, Nicolas Gabriel Andjiga, cité dans l'avant-propos de Bitja Kody (2017 :5), souligne avec pertinence :

« Une fois la formation des enseignants qualifiés assurée par l'École Normale Supérieure, il est nécessaire d'avoir des ressources didactiques, élaborées aux normes en vigueur, et disponibles dans les salles de classes... ».

Dans cette optique, nous avons estimé qu'il était judicieux de commencer par l'élaboration d'une grammaire pédagogique du yambeta, en prélude à la conception de manuels scolaires adaptés. Or, l'un des préalables à toute entreprise didactique rigoureuse est l'existence d'une description linguistique fiable de la langue concernée. Il nous est donc apparu indispensable de mener une étude descriptive préalable des principales caractéristiques

grammaticales du yambeta, en particulier de son système verbal, afin de jeter les bases d'un matériel pédagogique cohérent et pertinent.

0.1.2. État de la question

L'intégration des langues nationales dans le système éducatif constitue un levier essentiel pour garantir une éducation de qualité, respectueuse de l'identité culturelle des apprenants. Cette orientation est affirmée dans l'article 5, alinéa 1, de la loi d'orientation de l'éducation n°98/004 du 14 avril 1998, qui stipule :

« L'éducation a pour objectif la formation des citoyens enracinés dans leurs cultures mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ».

Dans cette dynamique, le Cameroun a franchi des étapes significatives : l'introduction des langues et cultures nationales dans les programmes du secondaire depuis 2008 ; la création de départements de Langues et Cultures Camerounaises dans les Écoles normales supérieures de Yaoundé (2008), Bertoua (2018) et Maroua (2021) ; l'élargissement de l'enseignement des langues nationales au niveau primaire en 2018 ; et l'ouverture de filières dédiées dans plusieurs universités publiques du pays dès 2013.

Toutefois, la mise en œuvre effective de cette réforme se heurte à un déficit criant de ressources didactiques, particulièrement en ce qui concerne les langues dites minoritaires. Le yambeta, à l'instar de nombreuses langues camerounaises, ne dispose pas d'une description grammaticale exhaustive, encore moins de supports pédagogiques adaptés à un enseignement formel.

Quelques travaux notables existent cependant. Le tout premier travail descriptif sur le yambeta est celui de Katleen Philips (1979), intitulé « *The Initial Standardisation of the Yambeta Language* ». Il s'agit d'un mémoire qui traite de la phonologie, des classes nominales, de l'alphabet et de quelques principes orthographiques de la langue, après une présentation générale du peuple yambeta. Viennent ensuite le mémoire de Justine Dihenou Djahappi sur *La morphologie nominale du nigii*, puis les recherches de Maxime Manifi : son mémoire de Master (2010) sur *Le développement d'une terminologie adaptée au discours pédagogique en yambeta*, suivi de sa thèse de doctorat intitulée *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambeta*, soutenue en 2014 à l'Université de Yaoundé I.

Cependant, l'analyse de ces travaux met en évidence une lacune importante : le système verbal du yambeta reste encore très peu décrit. C'est pour combler cette lacune que nous proposons, dans le cadre de cette étude, une analyse approfondie du verbe yambeta, accompagnée d'une grammaire pédagogique destinée à faciliter son enseignement.

0.2 Problématique

Ce travail se déploie dans une double perspective : une perspective descriptive, visant à fournir une analyse linguistique structurale du verbe en yambeta, et une perspective didactique, orientée vers la transposition pédagogique des connaissances acquises.

En effet, de nombreuses langues camerounaises souffrent d'un déficit de descriptions linguistiques approfondies, et, plus encore, de l'absence d'outils didactiques adaptés. Le yambeta illustre bien ce constat. Son système verbal, pourtant central pour la structuration des énoncés, reste largement méconnu, tant sur le plan morphologique que syntaxique. De plus, les rares données disponibles demeurent purement théoriques et difficilement exploitables dans un cadre pédagogique.

Ainsi, cette recherche pose un double problème : d'une part, celui de la description scientifique du verbe en yambeta ; d'autre part, celui de la transformation de ce savoir linguistique en savoir enseignable, à travers une grammaire pédagogique susceptible de soutenir un enseignement/apprentissage efficace de la langue en milieu scolaire.

0.3 Questions de recherche

Face à la double perspective que présente cette étude (la description linguistique et la transposition didactique) il est essentiel de clarifier les interrogations qui guident notre démarche. Ces questions permettront de cibler les aspects clés du système verbal yambeta et d'orienter la réflexion vers des solutions pédagogiques adaptées.

Ainsi, notre recherche s'articule autour d'une question principale qui synthétise le cœur du problème, ainsi que de trois questions secondaires visant à approfondir les dimensions linguistiques et didactiques.

0.3.1 Question principale

Quelles sont les caractéristiques du verbe en yambeta et comment peuvent-elles être intégrées dans l'enseignement de cette langue ?

0.3.2 Questions secondaires

- Quelle est la morphologie lexicale du verbe en yambeta ?
- Comment se manifeste la flexion verbale (temps, mode, aspect) en yambeta ?
- Comment transposer les savoirs savants relatifs au verbe en yambeta en savoirs à enseigner, dans une perspective pédagogique efficace et adaptée ?

0.4 Objectifs de la recherche

À partir des questions de recherche susmentionnées, cette étude poursuit les objectifs suivants :

- **Décrire** la structure morphologique du verbe en yambeta, en identifiant les différents morphèmes qui le composent ainsi que leurs fonctions ;
- **Analyser** les mécanismes de flexion verbale (temps, mode, aspect) dans la langue yambeta, en mettant en lumière leur fonctionnement grammatical et leurs usages dans les énoncés ;
- **Explorer et proposer** des stratégies de transposition didactique adaptées, en vue de développer une grammaire pédagogique du verbe en yambeta, utile pour son enseignement/apprentissage dans un cadre institutionnel.

0.5. Méthode

La réalisation de cette étude, intitulée « *Le verbe en yambeta : de la description à l'enseignement* », repose sur une méthodologie mixte combinant la collecte de données linguistiques de terrain et la démarche de transposition didactique.

Dans un premier temps, nous avons conçu un questionnaire regroupant des verbes à l'infinitif, des extensions verbales, ainsi que des phrases traduites en yambeta dans différents temps, modes et aspects. Ce questionnaire a été soumis à un groupe d'informateurs locuteurs natifs.

La collecte de données s’est effectuée à travers deux descentes sur le terrain, dans le village Kon-Kidoun. La première visait à recueillir les données linguistiques, tandis que la seconde avait pour objectif de tester la grammaire pédagogique élaborée à partir des analyses faites. Des séances de travail complémentaires ont été menées avec des locuteurs résidant à Yaoundé pour affiner les données et valider certaines hypothèses.

Par ailleurs, nous avons sollicité l’expertise de pédagogues spécialisés en LCN afin d’assurer la pertinence didactique des contenus proposés. L’ensemble de cette démarche vise à garantir la fiabilité scientifique de la description linguistique, ainsi que la pertinence pédagogique des outils élaborés.

Tableau 1 : Les principaux informateurs

Nom et prénom	Age	Lieu de résidence	Profession
OUGOUG Lucien	50	Kon-Kidoun	Cultivateur
AGOUE Véronique	82	Yaoundé	Sans profession (ancienne commerçante)
OYOMBI Honorine	53	Yaoundé	Ménagère
ABOUH MANIFI	58	Yaoundé	PLEG français – anglais

0.6 Plan du travail

Notre travail est structuré en cinq chapitres. Le premier chapitre porte sur la présentation du yambeta, notamment le peuple, la culture, la langue le système d’écriture... Le second chapitre explore le cadre théorique et méthodologique, mieux la présentation d’une part des théories de la description linguistique structurale et la conceptualisation de la grammaire pédagogique ainsi que ses approches théorique d’autre part. Le chapitre 3 se consacre à la morphologie lexicale du verbe, tandis que le chapitre 4 aborde la flexion verbale mieux, examine les temps, modes et aspects en yambeta. Ce travail s’achève par son chapitre 5. Ce chapitre est divisé en modules et subdivisée en leçons. Il a donc 5 modules et 20 leçons. Sont donc présentées les leçons sur l’alphabet yambeta, le verbe, la conjugaison, les modes, les aspects verbaux et la négation.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU YAMBETA

Introduction

Depuis plus d'un siècle, les chercheurs et linguistes africains mènent d'importants efforts pour résoudre les défis linguistiques propres à leurs pays, en particulier pour concilier l'ouverture des cultures africaines à la civilisation universelle et l'intégration des langues africaines dans les contextes modernes. Ces efforts commencent à porter des fruits encourageants. Aujourd'hui, les populations africaines prennent de plus en plus conscience de la richesse linguistique et culturelle dont elles disposent, un atout précieux pour leur développement socio-économique et culturel. C'est dans cette dynamique que s'inscrit notre étude, qui porte sur une problématique centrale : *le verbe en yambeta, de la description à l'enseignement*. Afin d'atteindre nos objectifs, nous consacrerons d'abord une partie à la présentation de la langue et de la culture yambeta, en abordant notamment sa localisation géographique, l'étymologie de son nom, l'identité de son peuple, ainsi que son mode de vie, sa structure linguistique et son système d'écriture.

1.1. Le yambeta et son peuple

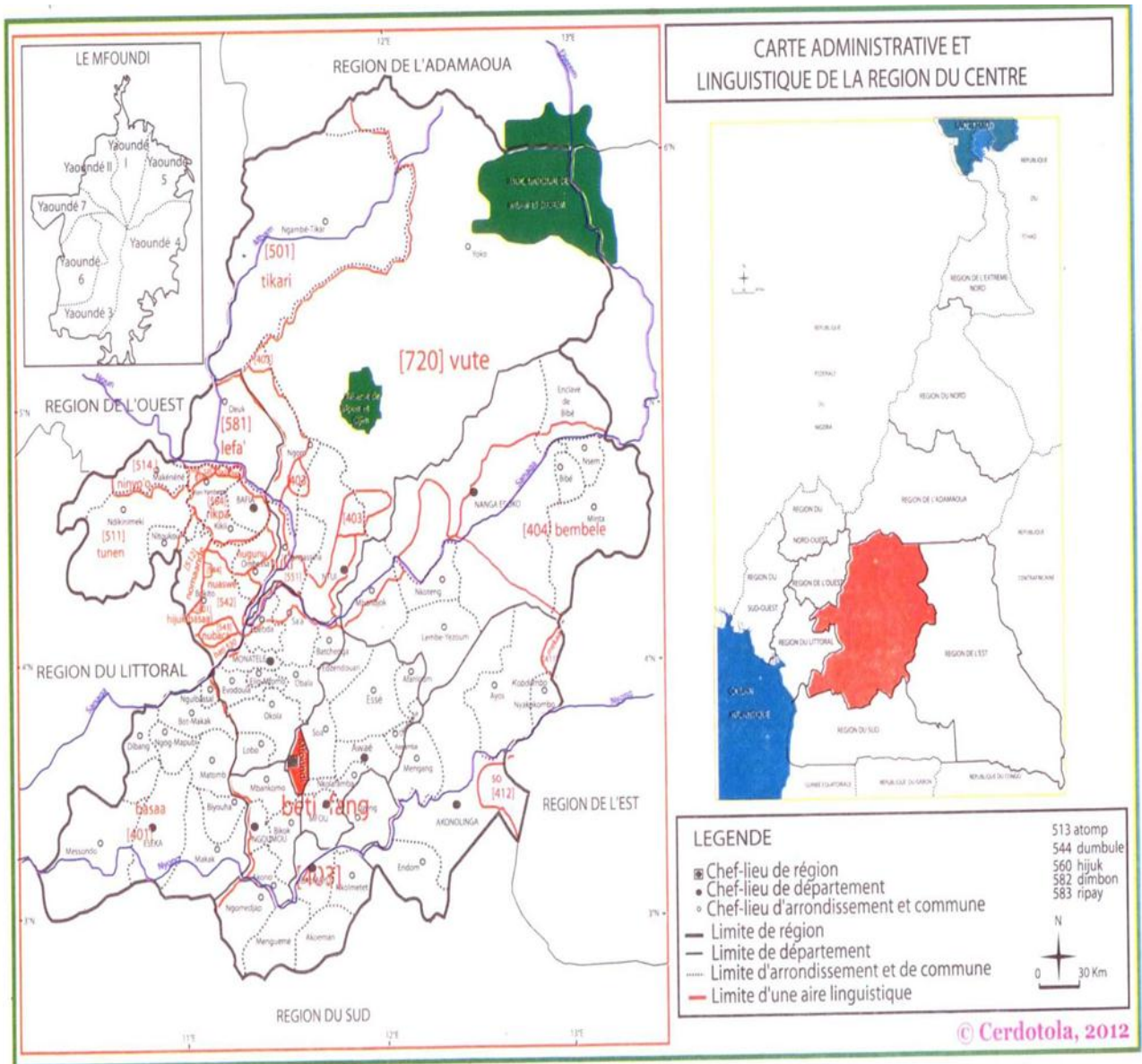
Dans cette section, nous présentons le yambeta et son peuple à travers plusieurs aspects essentiels : sa localisation géographique, l'origine et la signification de son nom, son histoire, son mode de vie et son organisation sociale.

1.1.1. Localisation

La langue yambeta et ses locuteurs sont mieux identifiés depuis le nouveau découpage administratif territorial du Cameroun. En effet, Kon-Yambeta, littéralement « la colline des Yambeta », a obtenu le statut d'arrondissement le 28 avril 2007, marquant une reconnaissance officielle qui s'accompagne d'un développement infrastructurel notable : établissement d'un bureau d'état civil, écoles, centres de santé, etc. Situé dans le département du Mbam-et-Inoubou, cet arrondissement couvre une superficie d'environ 11 000 km² et regroupe 12 villages. Sa population cosmopolite dépasse les 25 000 habitants, et si l'on tient compte des ressortissants dispersés sur l'ensemble du territoire national et dans la diaspora, ce chiffre s'élève aujourd'hui à plus de 30 000 personnes. Autrefois rattachés à l'arrondissement de

Bafia et considérés comme des Bafia, les Yambeta jouissent désormais d'une identité reconnue et participent activement au développement national. Ils sont établis dans une région de savane située entre Bafia et Ndikiniméki, dans la vallée du Mbam. Parmi les villages qui composent le territoire yambeta figurent Bayomen, Bamoko, Dii, Bebis, Begi, Kon-Yambeta, Kon-Madong, Kon-Kidoun, Babetta, Kon II, Kiboum I et II. Le territoire yambeta est géographiquement délimité par quatre aires linguistiques voisines : au nord par le balom (vers la rive du Noun), à l'est par le bape, au sud par le mandi, et à l'ouest par le tunen. Les figures 1 et 2 illustrent cette aire linguistique et géographique dans le département du Mbam-et-Inoubou.

Figure 1 Carte linguistique de la région du centre



Source : Carte du territoire yambeta-du centre géographique national de 1978, Yaoundé, exposé par Katleen Philips 1979 :7) ; et ALCAM 2012, p.14

1.1.3. Origines du peuple yambeta

Les chercheurs, ainsi que les Yambeta eux-mêmes, s'accordent à penser que ce peuple, tout comme les Bafia, les Bape et les Yambassa, fait partie d'une population originelle établie non loin de leur implantation actuelle (Dugast 1949 ; Wilhem 1973, cités par Philips 1979 : 8). Les Yambeta affirment avoir toujours vécu sur la rive droite du fleuve Noun.

D'un point de vue linguistique et culturel, ils sont souvent rattachés au groupe Banen, partageant avec eux une histoire commune, bien que les Yambeta aient été moins affectés par les migrations qui ont secoué le groupe Banen. Pendant que certains Banen au nord du fleuve Noun étaient forcés de migrer vers le sud à cause de l'expansion bamoun, les Yambeta, établis au sud du fleuve et à l'est de la principale migration Banen, sont restés relativement stables.

Les Bonek, habitants limitrophes des Banen, vivaient juste au-delà des frontières actuelles des Yambeta. Les Balom, voisins des Yambeta au nord de l'autre côté du Noun, ont également été contraints de fuir leur territoire sous la pression des Fulani, s'installant d'abord près des Bapé et des Yambeta avant de se déplacer vers le nord.

Si les Yambeta sont souvent associés au groupe Banen, eux-mêmes considèrent plutôt leurs origines proches des Gounou, membres du groupe Yambassa. Ils rapportent qu'à une époque lointaine, Gounou et Yambeta formaient un seul peuple linguistiquement et culturellement, avant de se séparer à la suite d'un désaccord. Cette tradition orale a été confirmée par un informateur de Kon-Kidun 2, qui souligne que les langues parlées par ces deux groupes sont presque identiques.

Il est probable que les origines ancestrales des Yambeta soient multiples. En effet, Dugast, Wilhem et Philips ont mené des recherches indiquant que les Yambeta de Kon partagent une origine commune avec les Yambassa, tandis que ceux de Bégui seraient d'origine Bapé sur le plan linguistique, sinon culturel. Cette dernière hypothèse est contestée par les Yambeta de Bégui eux-mêmes, qui revendiquent plutôt une ascendance Bafia.

Néanmoins, il est raisonnable de penser que les Yambeta actuels ont des liens ancestraux communs avec les Yambassa et les Banen.

1.1.4. L'organisation socio-culturelle des Yambeta

Au niveau local, l'autorité est exercée par des chefs traditionnels qui servent d'intermédiaires entre le pouvoir central et les villages. Ils sont chargés de la collecte des impôts, de la transmission des informations provenant de la hiérarchie administrative (sous-préfet, maire, commandant de brigade, etc.) vers la population, et surtout du règlement des conflits au sein de leurs communautés.

Les villages yambeta forment ensemble un canton dirigé par un chef supérieur, qui supervise les chefs des différents villages. Chaque chef de village gère les affaires administratives internes et les relations intercommunautaires.

Contrairement à de nombreuses sociétés africaines, le chef yambeta ne bénéficie pas d'une vénération particulière. Le respect qui lui est accordé est celui d'un citoyen vertueux, et il n'existe pas de hiérarchie sociale rigide ou de classes marquées. Les relations interpersonnelles au sein des villages sont plutôt conviviales et égalitaires.

1.1.5. Mode de vie

Le mode de vie des Yambeta, bien qu'influencé par la modernité, reste fortement enraciné dans des traditions où les rites occupent une place essentielle. Parmi ceux-ci, les pratiques funéraires et les rituels de purification reflètent leur conception du monde, de la mort et de l'ordre social.

1.1.5.1. Plan économique

La minorité du peuple yambeta lettrée ou pas et vivant en ville occupe des fonctions administratives, commerciales etc. Mais la majorité, établie dans les villages, est constituée essentiellement d'agriculteurs. Plusieurs autres menues activités jalonnent son quotidien et font de lui un peuple travailleur, solidaire et très hospitalier, d'où sa population hétérogène. Les cultures les plus courantes dans la localité yambeta sont le cacao, le café, le manioc, le macabo, le taro, l'igname, la banane-plantain, la patate douce, le palmier à huile, l'arachide. Mais la principale culture est le maïs, pour son couscous, le plat principal qu'on accommode à toutes les sauces. Les Yambeta sont aussi de véritables chasseurs. Ils ont d'ailleurs installé un marché de viande de brousse à Bayomen (carrefour Foubot). Au fil du temps, Yambeta est devenu un canton cosmopolite où on rencontre des Mambila spécialisés dans la culture de la tomate, ainsi que des Maliens qui pratiquent la pêche, l'agriculture vivrière de rente. Les

pâturages sont nombreux. Des peuples venus du septentrion, notamment les Bororos, y élèvent des bovins, des moutons, des chèvres et même des poulets. Sur le plan associatif, des comités de développement ont été créés dans chaque village et fonctionnent par la mise sur pied des systèmes d'épargne (tontines) qui facilitent l'entraide entre les villageois afin de leur permettre d'améliorer leur habitat (du traditionnel au moderne), et leurs productions agricoles.

1.1.5.2. Plan culturel

À l'exemple de la plupart des peuples africains, les Yambeta sont fortement ancrés dans leur culture malgré la forte influence de la modernité due aux progrès scientifiques notoires et surtout aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. En effet les coutumes, les rites et traditions se transmettent plus oralement. Elles sont manifestes à travers divers événements heureux ou malheureux survenant dans la vie des individus ou de la communauté, notamment les rites d'initiation à la masculinité lors de la circoncision, de l'intronisation à la succession ou à la chefferie, les chants et danses funèbres, (nganda), pour le rapt d'une femme (neságem), ou pour les noces (kendog ou nengóle), etc. l'habitat est linéaire car les maisons sont bâties en matériaux locaux (briques de terre, terre battue avec piquets en thèque, des toitures en raphia, etc.) et situées au bord des artères principales. Sur le plan religieux, on y rencontre des musulmans, des catholiques, des protestants et même des témoins de Jéhovah.

1.1.5.3. Alimentation

Les Yambeta se nourrissent essentiellement :

- du « kefem » (couscous maïs) avec du « pedos » (sorte de légumes préparés avec de l'huile rouge), le « pkem » (feuille de manioc préparé avec du sel contrairement au sans sel des Beti), du « polo'ke pí nsí » (appelé « ηκεληκηλέη » par les Nordistes, le « penğanğan » (feuille de gombo » ;
- du « masieņe » (feuille de manioc mélangé avec du maïs frais contrairement au « sanğa » des Beti qui a du sel) ;
- du « kewaa » (appelé « okok » par les Beti). Ainsi contrairement au Beti qui préparent l'okok avec du sucre, les Yambeta préparent le «kewaa » avec du sel.

Par ailleurs, les Yambeta se nourrissent aussi de certains criquets : « aceben »(criquets saisonniers de couleurs verdâtre), de chenilles : « pebáñ », « nsɔ » et d'escargots (« nkóó »).

1.1.5.4. Mariage

La forme de mariage souhaité par le patrimoine yambeta est le mariage par « enlèvement » (rapt). Cela consiste à aimer une fille et s'organiser à fuir avec elle si elle est d'accord avant de revenir quelques mois plus tard se signaler chez ses parents. Ceci est justifié par le fait que les yambeta aiment beaucoup leurs enfants filles. Par conséquent, ils n'accepteraient pas facilement donner leur fille en mariage si l'on venait de manière pacifique. Le mariage d'après ce point de vue implique donc une « violence organisée ». De nos jours, certains jeunes yambeta sont toutefois indifférents à cette coutume.

1.1.5.5. Mythologie

a- « nkún » (la tortue terrestre)

Si la tortue est un animal ordinaire chez d'autres peuples, elle ne l'est néanmoins pas pour les Yambeta et même pour tout le Mbam en général. Chez les Yambeta, elle désigne à la fois l'animal et la lèpre. Dans la mythologie yambeta, la tortue (terrestre) est le principal agent de transmission du mal de lèpre. C'est d'ailleurs pour cela que les Yambeta ne touchent même pas à la tortue. De plus la tortue est un instrument de justice et de vérité qui fait découvrir les coupables et le non-coupables en cas de délit, que ce soit au sein d'une famille ou au palais du chef du village. C'est donc sans doute sous ce rapport qu'on entendrait un Yambeta voulant justifier son innocence, dire : « je suis prêt à toucher la tortue ». Cependant, toute touchée par complaisance de celle-ci entrainera des conséquences sur le concerné. L'une de ces conséquences est généralement le « nkún » (la lèpre). Le caractère mythique de la tortue la rend donc intouchable. En cas de rencontre fortuite, il est recommandé de prononcer ces paroles : « lèpre, ne m'attaque pas ». Mais au cas où on aurait encore un oncle maternel, on ramasserait la tortue rencontrée la remettre à celui-ci.

b- Le « kédón »

C'est aussi un phénomène qui permet d'identifier la vérité. En effet, il s'agit ici d'une composition d'herbes mélangées dans une bassine avec de l'eau. Toute personne voulant justifier son innocence passera à tour de rôle prendre un gobelet rempli de cette eau. Ainsi lorsque l'Homme est innocent, cette eau ne lui causera rien du tout. Mais le coupable sera identifié par des vomissures et le ventre qui gonfle : les Yambeta diront alors que « ə́ óbím kédón » (il a échoué le kédón).

c- Le « ulumú » (les hommes fantomes)

D'après Abouh Manifi (1991), cette appellation désigne les hommes fantômes (masques nocturnes) qui n'émergent que très tard dans la nuit. Ces « morts » viennent communiquer avec les vivants par un intermédiaire ou, pour ainsi dire, sur invitation d'un initié. Il s'agirait en fait, d'une secte nocturne dont l'objectif est de préserver certaines valeurs occultes. Les « ulumú » sont donc les êtres suprahumains. A en croire des initiés, les ulumú délivrent d'envoutements inhérents à leur secte qu'ils soient psychiques ou physiques. Ils peuvent alors traiter la myopathie, la paralysie, et toute autre maladie due aux esprits méchants et relevant de leurs compétences. Par ailleurs, le terme « ulumú » désigne également le mal, les fétiches ayant trait à la secte ulumú. Lorsque le mal dont on souffre y est lié, on dit alors qu'on souffre de ulumú. Les traitements.

d- Le « Kilufa »

Dans la mythologie yambeta, les morts sont vivants dans l'au-delà et restent parmi les vivants de façon invisible. Ainsi, se confie-t-on toujours à ses parents défunts pour leurs exposer des problèmes liés à la malchance, notamment lorsqu'on va d'échec en échec, de difficulté en difficulté, cet état de chose s'appelle « kilufa ».

Le « kilufa » est donc le rite du culte des morts qui s'exécute généralement sur la tombe du défunt auquel on soumet ses problèmes. Le kilufa réussit lorsqu'aucun événement ne se produit pendant le rituel et il connaît un échec quand au cours ou à la fin du rituel, on sent l'odeur des fourmis noires. A en croire certains initiés, le kilufa peut aussi constituer l'occasion pour le parent défunt de remettre un certain pouvoir à qui de droit. Et puisque le kilufa est le bien de confesser ses péchés auprès du défunt offensé, il peut aussi constituer un véritable échec si la confession n'est pas sincère. En d'autres termes, le kilufa s'il est sincère, peut être source de bénédiction ; mais s'il n'est pas sincère, il peut être source de malédictions en renforçant celle déjà existantes.

1.1.5.6. Rites

a- « Kisióg ké mbag »

C'est un rite du sang versé délibérément ou accidentellement. Sachant que l'acte de verser le sang humain ou de faire mourir par accident donne lieu à des mauvais sorts de tout genre au sein d'une famille donnée, le « kisióg ké mbag » est le seul rite d'éradication quand le mauvais sort est là et d'empêchement quand il n'est pas encore là.

b- Le «kisióg kí nkún »

C'est un rite qui s'adresse à des familles ayant ou ayant eu une ou des maladies de lèpres du peut-être à l'insexe. Le défaut de ce rite peut entraîner des maux comme la stérilité, la cécité, des démangeaisons etc. Le kisióg kí nkún a donc pour objectif le traitement ou l'empêchement de tout mal ayant trait à la lèpre.

c- Le « kidí »

C'est le rite de veuvage auquel est assujettie toute personne dont le conjoint vient de mourir. Ce rite repousse les effets néfastes du veuvage.

d- Le « kisisióg ké nsáág »

Il ne s'agit pas ici d'un rite proprement dit mais plutôt d'une obligation au silence. Le « kisisióg ké nsáág » est une interdiction d'intervenir expressivement en cas de provocation ou au cour d'une assise. En réalité, les raisons d'astreinte au « kisisióg ké nsáág » sont mal connu aujourd'hui par la jeunesse yambeta. Cependant d'après le témoignage d'Abouh Manifi (1991), certains Yambeta du village Begui avaient été astreints à l'observance du silence pendant une assez longue période parce qu'ils faisaient face à une mortalité infantile persistante. C'est donc à l'effet de réussir à obtenir des enfants vivants que ce rite avait été conseillé aux intéressés. En effet le «kisióg ké nsáág» est une période très difficile, en ceci qu'il n'est pas facile à un individu astreint au silence de s'abstenir de parler ou de se venger en cas de provocation. Toutefois, l'enfant ou les enfants vivants pour lesquels l'astreinte au silence est requise décèdent en fin de compte quand il y a non-observance dudit silence.

1.1.5.7. Plan éducatif

Il y a plusieurs décennies que l'alphabetisation en la langue yambeta a commencé à être inséré dans le programme des écoles primaires de l'arrondissement de Kon-yambeta grâce aux personnes ressources en charge de l'alphabetisation et à l'usage des manuels scolaires traduits en nigi comme: *Observer-Réfléchir-Agir (Leŋ- fēga-ééle* 2008) ; *Syllabaire en langue Yambeta (Kala'ta é Káábe kó kákan tufuú tó yanpeda 1 yalico*, 2009) ; *Manuel pour Lire et Ecrire la langue Yambeta* (2012), ouvrages commis par Shell Olive, Sadembouo Etienne, Chuo Kain Godfrey, Trammell Kristine Marion, etc, et traduits par Mongo Raoul, Bolioki Leonard et le Yalico. En outre, avec la traduction du Nouveau Testament en nigi toujours par M. Bolioki Leonard, (CABTAL, 2016) plusieurs catéchistes et laïcs ont été formés et peuvent dorénavant lire et interpréter les Saintes écritures en yambeta. Toutes ces

actions menées ont contribué à susciter une grande émulation et un profond intérêt pour la langue tant chez les apprenants qu'au sein de la communauté yambeta tout entière. Nous voyons combien ces instruments constituent un véritable socle pour garantir un important progrès dans le processus de la préservation, la vulgarisation et la promotion de nos langues locales. Malheureusement, cet engouement est en train de s'émousser depuis le décès d'un des meneurs de cette action, M.Léonard Bolioki et par le relâchement de plusieurs personnes ressources qui ont cessé de sillonner les villages pour continuer d'éduquer les populations à cause des vicissitudes de la vie. Le défi à relever ici est de mettre en branle des stratégies qui aideront à pérenniser ces interactions ou ces échanges indispensables pour la survie de nos langues et la construction et la conservation d'un patrimoine linguistique pour les générations à venir.

1.2. La langue yambeta et ses variantes

Les yambeta constituent un ensemble de tribus et de clans dont l'unique but est de mener une vie harmonieuse et paisible, parce que issus certainement du même ancêtre. Le yambeta encore appelé le nigi, variante standard parmi les quatre dialectes existants, est une langue minoritaire qui vaut à ses locuteurs la version écrite selon les normes d'écriture des langues africaines (l'AGLC). Il est donc plus accessible à la jeune génération moderne actuelle, en plus de la génération pionnière (Feu. M. Leonard Bolioki, M. Raoul Mongo, M. Gilbert MOBAM, etc.) qui a été formée et a commis quelques ouvrages en yambeta édités par le YALICO (Yambeta Linguistic Comettee) et a mis sur pied des comités d'alphabétisation dans chaque village. En outre, cette langue vient également de faire partie du collectif des langues enseignées au Centre Culturel Camerounais pour édifier tous les ressortissants de ce continuum linguistique désireux de mieux connaître leur langue et leur culture. En général, des quatre dialectes connus par les yambeta, à savoir le nedek, le nigi, le begui et le kikum : - le nedek est parlé dans les villages Babetta, Bamoko et Bayomen. Le nigi, quant à lui est parlé dans le village Kon à deux kilomètres de Babetta, et est relativement différent du nedek. Le begi à lui est parlé à begui 1 et begui 2, Kon-kidun1 et 2 et a des caractéristiques phonologiques qui n'existent pas dans les autres dialectes. Par exemple, [r] et [z] apparaissent comme des variantes de /t/ et /s/ à l'intervocalique. Il est possible que ces traits soient issus du contact avec les locuteurs du Bape ou du Bafia.

Le kikum est parlé dans les villages Kikum I et II. Ce dialecte a non seulement des traits phonologiques distincts, mais aussi un vocabulaire considérablement différent du

vocabulaire commun aux autres dialectes des Yambeta. Ces différences se seraient développées au contact avec les Banen ; ou alors, les locuteurs du kikum auraient, à une certaine époque, parlé le tunen, langue des Banen, avant d'adopter le nigi comme leur langue. Néanmoins, des quatre dialectes cités, notamment le kikum, le nigi, le begi et le nedək, c'est le nigi qui, après des enquêtes sociolinguistiques et sur la base de certains critères (sa position géographique avantageuse et son haut degré de compréhension avoué et prévisible), a été retenu comme dialecte de référence standard. Toutefois, le nigi n'est pas un dialecte de référence standard exclusif. Il est perfectible, c'est-à-dire qu'il est ouvert aux autres dialectes.

1.2.1. La classification linguistique du nigi (yambeta)

Le yambeta (nigi) est une langue bantu parlée dans le département du Mbam et INOUBOU représentée par le code 520 dans l'ALCAM (Dieu et Renaud 1983), ISO 639-3 : yat. Elle est géographiquement bordée au Nord par le Balom, au Sud par le Mandi, à l'Est par le Bape et à l'ouest par le Tunen. Cette classification se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 2 : Classification linguistique du nigi (yambeta)

Ex. A40	BANTOU DU MBAM			Ex. A60	
				Yambasa	Sanaga
500 demli	514. nyóó	520. nigi	530. bati	541. nugunu	551. tuki --tungóro --tukómbé --tonjo --tocɛŋga --tutsingo --tumbele
	511. tunen --mese --tobóan --tuliŋ			542. yambasa central --mmaána --nuyaŋben --nulibié	
501. tikari -- Twumwu --tixe --kong --nditam	513. tuótomp			543. nubaca 544. dumbule	552. leti

Au regard du groupement ci-dessus présenté, voici esquissée la filiation du yambeta :

Phylum	Niger -Kordofan
Sous- phylum	Niger-Congo
Famille	Bénoué- Congo
Sous-famille	Bantoïde
Branche	Bantou
Sous-branche	Mbam-Tikar-Ndemli
Groupe	Bantou du Mbam
Langue	Yambeta
Dialectes	nedek, kikum, nigi, begi

1.3. Structure et système d'écriture de la langue yambeta

Le yambeta a déjà fait l'objet de quelques recherches scientifiques et dispose actuellement d'une écriture relativement homogène, copiée sur le modèle proposé par l'alphabet général des langues camerounaises (AGLC).

1.3.État des travaux se rapportant au développement de la langue yambeta

En septembre 1979, le Yambeta Linguistic Committee (YALICO) publie le Manuel pour lire et écrire la langue yambeta. C'est le tout premier manuel qui fut conçu pour la langue yambeta. Il est destiné aux Yambeta qui savent déjà lire et écrire le français. Il présente l'alphabet et l'orthographe adoptés pour la langue yambeta conformément aux principes élaborés pour toutes les langues africaines. L'auteur de ce manuel, Léonard Bolioki, s'inspire des travaux de Katleen Philips qui pendant la même période, concoctait et présentait un mémoire intitulé : The initial standardisation of the yambeta language. Ce mémoire traite de la phonologie du yambeta, de ses classes nominales, de son alphabet et de quelques principes orthographiques, après avoir présenté les origines de son peuple.

1.4. Quelques rappels phonologiques

Pour Katleen Philips (1979), cité par Manifi (2014), le yambeta dispose de 14 consonnes et de 7 voyelles phonémiques.

- **Les consonnes**

p	t	k	ʔ
m	n	ɲ	ŋ
f	s		
		ʃ	
	l	j	w

D'après ce tableau, le yambeta possède des occlusives produites aux niveaux labial, alvéolaire, vélaire et glottal ; des nasales produites au niveau labial, alvéolaire, palatal et vélaire, et six phonèmes fricatifs dont trois sourds et trois sonores. Les consonnes fricatives sourdes sont produites au niveau labial, alvéolaire et palatal, pendant que les sonores sont produites au niveau alvéolaire, palatal et vélaire. Cependant, il est important de savoir que chaque occlusive possède une variante sourde et une variante sonore, excepté le cas de la glottale. Les nasales et les fricatives sourdes ont chacune une seule variante, alors que les fricatives sonores ont chacune deux variantes. /l/ a pour variantes [d] et [l] ; /j/ a pour variantes [j] et [j] ; et /w/ a pour variantes [g] et [w].

- **Les voyelles**

i		u
	ə	o
ɛ		ɔ
	a	

Selon Katleen Philips (1979) il existe 7 voyelles phonémiques en yambeta : Les voyelles antérieures étant essentiellement étirées alors que les voyelles postérieures sont arrondies. Il existe une voyelle centrale /a/. Cette voyelle centrale a deux variantes [a] et [ə] qui se réalisent selon une certaine harmonie vocalique. En effet, [ə] apparaît dans un environnement de voyelle haute tandis que [a] apparaît partout ailleurs parmi les consonnes complexes, nd, mb, ng etc.

1.5. Les marques tonales en yambeta

Phonémiquement, il existe donc en yambeta deux tons ponctuels à savoir le ton haut et le ton bas. C'est pourquoi toute syllabe de la langue yambeta porte originellement un ton haut ou un ton bas.

Exemple : òkòn « coline » òkón « bois »

Par ailleurs, la variation existant dans l'émission du ton modulé est analysée comme le passage d'un ton ponctuel à un autre ton ponctuel parmi ceux identifiés. C'est pourquoi les tons modulés en yambeta sont interprétés phonémiquement comme des séquences de tons ponctuels portés par deux voyelles contigües.

Sous ce rapport, l'on ne prend en compte que deux tons en yambeta : le ton bas et le ton haut. Mais étant donné qu'un seul des deux doit être marqué (Tadadjeu et Sadembouo 1979, cité par Philips 1979 :107), l'alphabet du yambeta ne retient que le ton haut parce qu'il est le moins fréquent.

1.5.1. Quelques principes orthographiques utilisés en yambeta

L'écriture du yambeta obéit à des principes orthographiques bien précis ; étant donné que l'alphabet retient certains phonèmes avec leurs variantes et lui permet (au yambetá) d'opter pour une écriture phonétique à l'intérieur des mots et une représentation sous-jacente aux frontières des mots (Manifi 2014)

La nasale syllabique par exemple a cinq variantes à savoir [m], [n], [ŋ], [ɲ] et [ɱ]. Cependant, l'écriture orthographique ne retient que deux de ces variantes, notamment « m » et « n ». La position du graphème dicte quand il symbolise une consonne nasale et quand il symbolise une nasale syllabique. La consonne nasale précède et/ou suit une voyelle, alors que la nasale syllabique précède une consonne et ne suit jamais une voyelle

NB : Quelques exceptions

Si la nasale syllabique /**ŋ**/ n'est pas écrite, c'est simplement parce qu'elle ne peut être réalisée que devant des consonnes vélaires. Par conséquent, elle est réduite à « n ». Exemple /**ŋ**/------(n)-----Vélaire : /**ɛŋ**gón/ qui s'écrit **ɛngón** : la salive

Les consonnes épenthétiques qui sont souvent insérées dans la chaîne parlée en vue de casser des suites de voyelles pour y faire une intrusion, et au mieux pour **éviter le hiatus** qui n'est pas représenté à l'écrit. Autrement dit quand la voyelle finale est longue, on utilise le (**I**) ; le (**g**) à l'oral pour une notion ou une chose et le (**y**) pour l'animal.

Exemples : à(g) òlàà pour à òlàà » « dans la vie » ou òlàà (l) ólè pour “òlàà ólè” (la vie est) soit l'épenthèse avec le /g/ ; le /l/ et le /y/

Kèléé(l) á nigi pour le chant en nigii

kilóó (l) á mbà wèn pour kilòò á nigii : l'habit j'ai acheté ; j'ai acheté l'habit

Mbó(y) àà ndíò ? pombó puáá ndiáó : le chien où est-il ; où est le chien ?

Conclusion

Au regard de ce qui précède, il ressort que le yambeta est une langue camerounaise de diffusion restreinte, mais à un niveau de développement non négligeable. Jusqu'ici, son corpus a déjà connu un développement remarquable, car depuis un certain nombre d'années, des trav

aux la décrivent systématiquement, et portent également sur l'élaboration des manuels de référence standard, des lexiques thématiques et même spécialisés. Faire le point de ces opérations de recherche s'est avéré nécessaire dans la mesure où c'est un préalable inéluctable au travail de modernisation de cette langue auquel nous sommes actuellement engagées. Après cet exposé sur la situation, la structure, la culture... et le système d'écriture du yambeta, nous abordons à présent le chapitre suivant qui porte sur le cadre théorique et méthodologique.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Introduction

De manière générale, la grammaire est définie comme un ensemble de règles qui gouvernent le fonctionnement d'une langue. Toutefois, en fonction de la manière dont ces règles sont conçues ou envisagées, plusieurs types de grammaires peuvent être distingués. Ce chapitre vise à préciser les définitions, les théories et les approches liées à l'enseignement et à l'analyse de la grammaire.

2.1. Grammaire descriptive

La grammaire descriptive s'intéresse à la manière dont les locuteurs utilisent réellement la langue, qu'ils soient natifs ou non. Elle ne cherche pas à prescrire des règles d'usage, mais plutôt à décrire objectivement les faits de langue observés dans la communication quotidienne. Selon Matthews (1997), la grammaire descriptive rend compte de la structure linguistique telle qu'elle est attestée dans les usages, en opposition à la grammaire normative, qui impose un idéal linguistique. Pour décrire les faits de langue, plusieurs courants théoriques ont vu le jour, dont les plus significatifs sont le distributionnalisme et le fonctionnalisme.

2.1.1. Orientations théoriques

Notre recherche s'inscrit dans une perspective descriptive. Il ne s'agit donc pas de tester la validité d'une théorie linguistique, mais de **mettre en évidence l'organisation des unités morphologiques liées au verbe** en yambeta telles qu'elles apparaissent dans la chaîne parlée. Nous adoptons ainsi une posture fondée sur les acquis du **structuralisme linguistique**, notamment à travers les travaux de **Saussure (1916)**, qui pose que la langue est un système de signes où chaque élément tire sa valeur de sa relation avec les autres. Cette base théorique constitue le socle de nombreuses approches descriptives, telles que celles présentées ci-dessous.

2.1.1.1. Le distributionnalisme de Leonard Bloomfield

Le distributionnalisme, fondé par Leonard Bloomfield dans son ouvrage majeur *Language* (1933), considère la langue comme une organisation structurée d'éléments en interaction. Selon Bloomfield, la description linguistique doit s'appuyer sur des données

empiriques et exclure toute spéculation psychologique. Il propose une analyse distributionnelle, reposant sur les techniques de segmentation et de substitution. Chaque unité linguistique est identifiée en fonction de sa distribution, c'est-à-dire de sa position et de son environnement dans la chaîne parlée.

Dans le cadre de notre étude, cette approche a permis de segmenter les énoncés yambeta en unités distinctes (morphèmes, affixes, racines, etc.), et d'analyser leur fonctionnement grammatical à partir de leur position dans l'énoncé. Cette méthode permet une description rigoureuse et systématique des **formes verbales**, préalable à toute interprétation fonctionnelle.

2.1.1.2. Le fonctionnalisme d'André Martinet

Le fonctionnalisme, tel que développé par André Martinet dans *Éléments de linguistique générale* (1960), considère la langue avant tout comme un instrument de communication. Martinet introduit la notion de double articulation du langage : la première articulation correspond aux monèmes (unités de sens), et la seconde aux phonèmes (unités sonores). Selon lui, chaque unité linguistique exerce une fonction spécifique dans la communication, et c'est cette fonction qu'il faut étudier pour comprendre la structure de la langue.

Dans cette optique, l'analyse fonctionnaliste cherche à identifier la fonction des différentes unités linguistiques : sons, morphèmes, mots, syntagmes, phrases. Pour notre étude, cette approche est essentielle, car elle permet de déterminer les fonctions grammaticales et sémantiques des morphèmes exprimant les temps, les modes et les aspects dans le système verbal yambeta.

2.2. Grammaire pédagogique : conceptualisation et approches théoriques

Pour mieux appréhender la notion de grammaire, il est indispensable de clarifier certains termes afin d'éviter toute confusion terminologique dans la suite de ce travail.

2.2.1. Clarifications terminologiques

- **Compétence** : Selon Le Boterf (1994), la compétence est un ensemble de savoirs, savoir-faire et savoir-être, qui permettent à un individu d'accomplir de manière adaptée une tâche ou un ensemble de tâches.

- **Grammaire** : Le terme vient du latin *grammatica*, qui désigne l'art de parler et d'écrire correctement une langue. La grammaire est donc l'ensemble des règles et principes qui régissent l'usage d'une langue donnée (Crystal, 1997). Selon l'objectif visé, plusieurs types de grammaires peuvent être distingués.

2.2.2. Les types de grammaires

Djomeni (2011) rappelle que le nombre et la classification des types de grammaires varient selon les auteurs. Par exemple, Nordquist (2006) en distingue dix, parmi lesquelles la grammaire comparative, générative, mentale, pédagogique, de référence, de performance, théorique, traditionnelle, transformationnelle et universelle. Crystal (1997) en présente six types, notamment la grammaire descriptive, pédagogique, prescriptive, de référence, théorique et traditionnelle. Enfin, Domche (2001) retient quatre types : grammaire normative ou prescriptive, historique, descriptive et pédagogique.

Chaque type de grammaire présente ses spécificités :

- **Grammaire historique** : Étudie les évolutions d'une langue à travers différentes époques (Domche, 2001).
- **Grammaire scientifique** : Destinée aux linguistes, elle repose sur une théorie linguistique donnée pour analyser une langue ou un dialecte (Crystal, 1997).
- **Grammaire transformationnelle** : Introduite par Chomsky en 1965, elle étudie les relations entre la structure profonde et la structure de surface des phrases (Chomsky, 1965).
- **Grammaire théorique** : Développe des modèles linguistiques dans différents domaines comme la phonétique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe (Crystal, 1997).
- **Grammaire de performance** : Met l'accent sur la production réelle du langage par le locuteur, à l'oral ou à l'écrit (Domche, 2001).
- **Grammaire descriptive** : Vise à décrire de manière scientifique et exhaustive le système d'une langue (Domche, 2001).
- **Grammaire prescriptive ou normative** : Prescrit les normes et règles à suivre pour un usage correct de la langue (Domche, 2001).
- **Grammaire pédagogique et grammaire de référence** : Djomeni (2011) souligne la difficulté à tracer une ligne nette entre ces deux types. Il note cependant que la

grammaire de référence est organisée selon des catégories structurelles universelles et s'adresse à un public ayant une certaine compréhension linguistique, tandis que la grammaire pédagogique est pensée pour faciliter l'apprentissage avec des exercices et vise tout apprenant intéressé par la langue.

“It is not easy to draw a clear-cut line between reference grammar and pedagogical grammar. However, when a reference grammar is organized according to universal structural categories, pedagogical grammar is organized according to usefulness and ease of learning. While pedagogical grammar abounds with exercises, reference grammar consists mostly of explanation based on chapters. Finally, while pedagogical grammar is built for anyone who is interested in learning the language, a reference grammar is written for those who have some understanding of language as a universal phenomenon and who wish to know how a given language falls in the understanding of human languages.” Djomeni (2011)

2.2.3. Principes d'une grammaire pédagogique

Domche (2003) énonce plusieurs principes essentiels à respecter lors de l'élaboration d'une grammaire pédagogique :

1. Identifier et choisir les langues à promouvoir comme moyens de communication au niveau national.
2. Élaborer des ouvrages de référence offrant une description objective des structures fondamentales des langues sélectionnées.
3. Définir les publics cibles et leurs besoins langagiers en établissant une typologie des situations linguistiques.
4. Déterminer les besoins langagiers à partir d'un inventaire systématique des situations de communication courantes dans la société, ainsi que l'analyse des composantes linguistiques (syntaxiques, lexicales, phonologiques) et extralinguistiques (contexte socio-culturel). Cette analyse permet de fixer les objectifs d'apprentissage et les contenus des cours, qui forment la base de la grammaire pédagogique.
5. Étudier les stratégies d'apprentissage en tenant compte des profils des apprenants et des situations sociales, selon les quatre étapes proposées par Roulet (1978) : connaissance du mécanisme du langage, choix des techniques pédagogiques (types de

dialogues et exercices), choix des médias (bandes magnétiques, ordinateur, radio, TV), et pédagogie centrée sur l'apprenant.

6. Enfin, la création de matériel pédagogique conséquent et la formation adéquate des enseignants sont indispensables pour la mise en œuvre efficace de cette grammaire pédagogique.

2.3. Approches théoriques de l'enseignement de la grammaire

Différentes méthodes et approches de l'enseignement de la grammaire ont été développées, ont évolué, et certaines ont dès lors été mises en œuvre conjointement pour fournir une issue à la situation d'enseignement. Après donc les avoir parcouru, nous avons décelé celles qui s'adaptent le mieux à notre étude, notamment le contexte africain.

2.3.1. L'Approche par Compétences (APC)

L'Approche par Compétences (APC) est née en réponse aux limites observées dans la pédagogie par objectifs (PPO). Tandis que la PPO cherche à répondre à la question « Que doit savoir l'apprenant à l'issue d'une activité donnée ? », l'APC s'oriente vers le développement de compétences globales chez l'élève. Dans cette perspective, la compétence, selon Roegiers (2008 : 21), est définie comme :

« la capacité réelle et individuelle de mobiliser, en vue d'une action, des connaissances (théoriques et pratiques), des savoir-faire et des comportements, en fonction d'une situation de travail concrète et changeante, et en fonction des activités personnelles et sociales ».

L'APC ne se focalise plus uniquement sur les contenus à transmettre, mais sur la capacité de l'élève à mobiliser ses acquis dans des contextes concrets. Comme l'affirme Bipoupout (2008 : 57) :

« Quelqu'un est déclaré compétent dans un domaine lorsque non seulement il possède certains acquis (connaissances, savoir-faire, procédures, attitudes, etc.), mais surtout lorsqu'il peut, à tout moment, mobiliser de manière concrète les acquis nécessaires à la résolution d'une situation-problème donnée dans ce domaine. »

Parler de compétences implique donc deux éléments fondamentaux :

- Les ressources (savoirs, savoir-faire, savoir-être, valeurs, etc.) à mobiliser ;

- Les situations-problèmes dans lesquelles ces ressources sont mises en œuvre.

Ces situations doivent être significatives pour l'élève, c'est-à-dire ancrées dans son environnement immédiat (école, famille, société) et motivantes. Il ne s'agit plus d'apprendre pour accumuler des connaissances, mais d'acquérir des outils utilisables dans la vie réelle. Les savoirs deviennent des instruments au service de l'action, et non une fin en soi. Comme le souligne Perrenoud (1999), les compétences ne rejettent pas les savoirs, mais elles exigent un recentrage sur l'essentiel afin de rendre l'apprentissage plus pertinent.

Ainsi, dans le cadre de l'APC, on n'apprend plus simplement le yambeta, le français ou l'anglais : on apprend à communiquer dans ces langues. L'enseignant ne se limite pas à transmettre des contenus, il accompagne l'élève dans la découverte de ses talents et dans la construction de son identité.

Au Cameroun, cette approche bénéficie depuis quelques années d'un intérêt croissant dans les réformes curriculaires de l'enseignement secondaire. Elle s'inscrit dans une logique d'efficacité et de pertinence pédagogique, en mettant les savoirs en contexte d'usage. Ces usages peuvent viser la résolution de problèmes de la vie quotidienne ou des défis internes au savoir lui-même. L'APC vise donc à redonner du sens aux apprentissages, surtout pour les élèves en difficulté ou en décalage avec les normes scolaires classiques.

Selon la Confemen (1997) :

« Une compétence acquise à l'école se reconnaît en ce qu'elle permet à l'enfant, à l'adolescent, de résoudre des situations-problèmes, de vie ou préprofessionnelles, dans une perspective de développement global. Une compétence résulte d'un apprentissage qui a du sens pour l'apprenant et qui peut donc lui servir, ainsi qu'à son pays. »

L'APC s'articule également avec diverses innovations pédagogiques : éducation à la vie familiale, à la population, à l'environnement, à la santé, à la paix, et aux droits humains. Roegiers (2008) insiste sur le rôle central de l'élève, désormais **acteur de son apprentissage**. Il construit ses savoirs en interaction avec ses pairs et ses enseignants, à travers des activités concrètes : recherches, travaux de groupe, discussions, enquêtes, etc.

Mahob (2014) propose une série de principes à respecter lors de l'élaboration d'une stratégie pédagogique fondée sur l'APC :

- Élaborer la stratégie en fonction du processus d'apprentissage ;
- Prendre en compte les caractéristiques et l'expérience des élèves ;
- Mettre l'élève en action et lui permettre de pratiquer ;
- Assurer une mise en contexte concrète ;
- Présenter des situations de plus en plus complexes ;
- Solliciter des capacités cognitives de haut niveau (analyse, synthèse...) ;
- Utiliser l'évaluation diagnostique pour articuler anciens et nouveaux apprentissages ;
- Intégrer l'évaluation formative à l'enseignement.

En grammaire, l'APC invite à dépasser la vision normative et formelle, pour envisager la grammaire comme un outil de compréhension des textes et de pratique de la langue. L'objectif est de développer la capacité à utiliser la langue dans des situations concrètes et complexes, à l'oral comme à l'écrit.

Selon Roegiers (2006 : 6), l'APC, de manière concrète, consiste à :

- Préciser deux ou trois compétences à atteindre en fin d'année pour chaque discipline ;
- Déterminer les ressources nécessaires à l'acquisition de ces compétences ;
- Montrer aux élèves l'utilité concrète des savoirs enseignés (ex. : la grammaire sert à lire, comprendre, et écrire) ;
- Proposer des situations complexes où ces savoirs sont mis en œuvre dans des contextes proches de la réalité.

Dans le cadre de notre travail, qui vise à concevoir un manuel de grammaire contextualisé pour des apprenants camerounais, l'APC fournit le cadre méthodologique et pédagogique central. Elle nous permet de repenser l'enseignement de la grammaire non comme une fin en soi, mais comme un moyen pour développer des compétences de communication authentiques chez l'apprenant.

Ainsi, notre manuel ne présentera pas les règles grammaticales de manière abstraite ou décontextualisée. Au contraire, chaque notion grammaticale sera introduite, pratiquée et consolidée à travers des situations-problèmes proches de l'environnement socioculturel de l'élève : dialogues familiers, récits du quotidien, contextes scolaires, traditionnels ou médiatiques.

Les textes, exercices et activités seront conçus pour permettre à l'élève :

- de comprendre le fonctionnement grammatical de la langue dans des contextes réels ;
- de mobiliser ses acquis pour produire du sens dans des situations complexes et variées ;
- d'améliorer sa compétence linguistique et discursive, en lien avec son milieu de vie et ses aspirations.

L'APC justifie ainsi notre choix d'une grammaire interactive, fonctionnelle et contextualisée, qui tient compte non seulement des contenus grammaticaux à transmettre, mais surtout de leur utilité concrète pour l'apprenant dans son parcours scolaire, social et professionnel.

En cela, notre recherche ne s'inscrit pas uniquement dans une logique d'innovation pédagogique, mais aussi dans une volonté de transformation durable des pratiques d'enseignement du français, afin de mieux répondre aux défis de la diversité linguistique, de l'efficacité éducative et de la citoyenneté linguistique au Cameroun.

2.3.2. Le socioconstructivisme

Le socioconstructivisme, principalement développé par Lev Vygotsky, constitue l'une des théories contemporaines majeures de l'apprentissage. Il repose sur le postulat selon lequel les connaissances ne se construisent pas de manière isolée, mais dans et par l'interaction avec autrui. Ainsi, selon Vygotsky (1978), « *tout apprentissage de l'enfant apparaît deux fois dans son développement : d'abord au niveau social, ensuite au niveau individuel* » — ce que l'on désigne par le passage de l'interpsychique à l'intrapsychique.

Cette approche met donc l'accent sur le rôle central du langage, de la médiation sociale, et de la culture dans le processus d'apprentissage. L'apprenant y est vu non plus comme un simple récepteur d'un savoir à assimiler, mais comme un acteur de son propre apprentissage, engagé dans des interactions signifiantes avec son environnement (enseignant, pairs, famille, société).

Contrairement au constructivisme piagétien qui insiste sur la maturation cognitive interne, le socioconstructivisme introduit la Zone Proximale de Développement (ZPD), définie comme la distance entre ce que l'apprenant peut faire seul et ce qu'il peut accomplir

avec l'aide d'un adulte ou d'un pair plus compétent (Vygotsky, 1978). Cela implique une pédagogie de l'étayage, où l'enseignant-facilitateur soutient temporairement l'élève pour l'amener progressivement vers l'autonomie.

Comme l'explique Bruner (1983), cette médiation de l'adulte doit permettre à l'apprenant de construire ses savoirs à travers la manipulation de tâches signifiantes, dans un environnement d'apprentissage riche, collaboratif et contextualisé.

2.3.2.1. Du rôle de l'enseignant au rôle du facilitateur

Dans cette optique, le rôle de l'enseignant change profondément. Il ne s'agit plus de transmettre un savoir figé, mais de créer les conditions pour que l'élève puisse le construire lui-même par le biais d'expériences partagées, de débats, de résolution de problèmes, d'activités de groupe. Comme le souligne Gauthier et al. (1997), l'enseignant devient un guide, un facilitateur d'apprentissages, un médiateur entre le savoir et l'élève.

Cela signifie que :

- Un enseignant transmet un contenu conforme au programme ;
- Un facilitateur encourage l'apprenant à découvrir par lui-même, en lui fournissant des outils, des stratégies et des environnements propices à la réflexion.

Brown, Collins et Duguid (1989) soutiennent que l'apprentissage est situé : il prend tout son sens lorsqu'il est enraciné dans un contexte culturel et social réel. Cela est particulièrement vrai dans l'apprentissage des langues, où le sens naît de la pratique, de l'usage, de l'échange.

Dans le cadre de notre travail, le socioconstructivisme nous permet de concevoir une grammaire fonctionnelle et interactive, adaptée aux besoins et au niveau de l'apprenant. Il s'agit de partir des représentations initiales de l'apprenant, de ses compétences linguistiques en français (qu'il maîtrise déjà partiellement ou totalement), pour l'amener progressivement à construire des connaissances grammaticales dans une autre langue (par exemple, le yambeta ou toute autre langue cible).

Plutôt que de présenter des règles grammaticales abstraites, nous proposerons des activités collaboratives, des dialogues, des jeux de rôle, des discussions autour de textes

authentiques, où les notions grammaticales seront construites, discutées, reformulées. L'objectif est de rendre la grammaire significative, contextualisée, et donc appropriée.

Comme le rappellent Rey et al. (2003), une telle approche suppose que l'enseignant tienne compte :

- des **prérequis** (ce que l'apprenant sait déjà) ;
- des **pré-acquis** (compétences intuitives ou implicites) ;
- du **contexte culturel** dans lequel il évolue ;
- de ses **attentes et motivations**.

L'élaboration des leçons grammaticales, dans notre travail, sera donc expressément progressive, ancrée dans des situations sociales, et adaptée au profil réel de l'apprenant.

2.3.2.2. Apports et limites

Cette posture socioconstructiviste présente plusieurs avantages pédagogiques. Elle favorise :

- un apprentissage actif et durable ;
- l'autonomie de l'apprenant ;
- le développement de compétences transversales : collaboration, résolution de problèmes, argumentation ;
- une meilleure appropriation du savoir grammatical.

Cependant, certaines critiques lui ont été adressées. L'une des principales, selon Brougère (2005), est que cette approche sous-estime parfois le rôle de l'individu au profit du collectif. De plus, relativiser excessivement la connaissance en la liant uniquement à son ancrage social et culturel peut conduire à ignorer les dimensions universelles du savoir grammatical.

Autrement dit, si la grammaire peut et doit s'adapter au contexte de l'apprenant, elle comporte aussi une logique interne, des régularités, une cohérence systémique qui ne dépendent pas seulement de l'environnement social. Nous avons donc veillé, dans ce travail, à maintenir un équilibre entre la dimension participative de la construction des savoirs et la rigueur formelle des connaissances grammaticales.

En somme, le socioconstructivisme nous offre un cadre théorique fécond pour concevoir une grammaire dynamique, impliquant activement l'apprenant, enracinée dans son vécu social et culturel. Il influence fortement notre démarche pédagogique, tout en nous invitant à une réflexivité constante sur les limites et les exigences de cette approche. C'est dans cet esprit que notre manuel proposera des contenus grammaticaux contextualisés, collaboratifs, et adaptés à un apprentissage interactif des langues.

Conclusion

En définitive, il était question dans ce chapitre d'exposer la revue des réflexions théoriques qui ont été faites sur la grammaire en général et la grammaire pédagogique en particulier. Mais avant d'y arriver, nous avons présenté les orientations théoriques qui nous ont conduits dans la description et dans la pédagogie du verbe en yambetá. Le distributionnalisme de Bloomfield et le fonctionnalisme de Martinet sont donc des approches théoriques qui nous ont orienté dans la description ; l'APC et le socioconstructivisme sont des approches pédagogiques que nous avons adopté pour construire notre grammaire. Le cadre théorique et méthodologique ainsi exposé, nous pouvons à présent entamer la description proprement dite du verbe.

CHAPITRE 3 : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE YAMBETA

Introduction

Nous venons de présenter dans le chapitre qui précède les différentes théories et approches qui nous orienteront dans la description du verbe en yambeta, et dans l'enseignement. Dans le présent chapitre, nous allons entamer le travail de description proprement dit. Mieux, nous allons nous consacrer entièrement à l'étude de la catégorie lexicale du verbe. Plus précisément, nous ferons une analyse morphologique des formes infinitives, afin de dégager les structures et les aspects extérieurs que le verbe peut présenter en isolation. Mais avant tout, qu'est-ce que la morphologie ?

Définition

- Morphologie

Selon Dubois, J (2002)

« La Morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des « mots » (règles de formation des mots) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne, et selon le cas (flexion verbale) »

Ainsi, nous pouvons comprendre, à partir de la précédente considération définitionnelle, que la morphologie examine deux opérations majeures, à savoir :

- les règles de formation des mots ;
- la flexion des mots.

- Morphologie Lexicale

Selon Kongno (2004), La morphologie lexicale est donc celle-là qui s'intéresse aux règles de formation des mots. Ce peut être les règles de formation de noms (morphologie lexicale du nom) ou les règles de formation de verbes (morphologie lexicale du verbe).

- Le verbe

John Lyons (1968: 319) définit le verbe comme suit :

“...that part of speech without case inflection, admitting inflections of tense, person, and number, etc. signifying an activity or being acted upon”

Ceci étant, nous analyserons d’abord la structure syllabique des affixes grammaticaux, des radicaux verbaux, ensuite, nous ferons une étude des extensions verbales, en fin nous décrirons le groupe verbal en yambeta.

3.1 Structure du verbe en yambeta

Nous entendons par structure, l’organisation des constituants d’un système ou d’un ensemble. Le verbe étant considéré comme un système constitué d’éléments, il est donc important d’examiner sa structure dans différents angles afin de mieux le cerner.

3-1- 1- La structure morphologique du verbe non fléchi

Selon Creissels, (2006 : 224),

« L’infinitif renvoie à des formes verbales non finies fonctionnant comme tête de constituants signifiant des contenus propositionnels et aptes notamment à assumer les rôles syntaxiques nucléaires de manière équivalente à des constituants nominaux, mais pas de manière exclusive »

Comme dans la plupart des langues bantoues, l’infinitif en yambeta est pourvu d’un préfixe verbo-nominal ou encore préfixe substantival. Cette forme infinitive constitue la forme nominale du verbe, car le verbe à l’infinitif, aussi bien que les nominaux, peut déclencher dans le syntagme verbal un schème d’accords spécifiques d’une classe nominale yambeta.

Exemple 1:

Kò-nóbè á-kán kò-léá mò-yàg

Inf – pêche pl –crabe SM-Pr PS-dépasse

Pêcher crabes lui dépasse

« *Pêcher les crabes le dépasse* »

En tenant compte de la classe du PV du verbe à l’infinitif |kò-|, c’est-à-dire dans sa forme nominale, nous en déduisons qu’il appartient également, dans le paradigme nominal, à la classe¹⁵.

La langue yambeta fait donc ressortir dans son paradigme verbal un préfixe verbo-nominal, et le tonème bas qui affecte la dernière voyelle de la base verbale. Notons que, contrairement à certaines langues du Mbam (comme le tukí Kongne (2004) où le ton de la dernière voyelle est influencé par celui de la voyelle de la base verbale, en yambeta le ton bas n'est pas conditionné.

L'infinifit yambeta peut donc être structuré comme suit :

Infinitif = PV + RAD + SG + TB

Préfixe verbal	Radical	SG	TB	Forme infinitive
kò-	-ɲòn « idée de rire »	-ɔ	\`	kòɲònò « rire »
kù-	-nì « idée d'enterrer »	-ø	\`	kùnì « enterrer »
kø-	-àád « idée de casser »	-a	\`	kàádà « casser »
kù-	-wíj « idée d'éteindre »	-i	\`	kùwíjì « éteindre »
kò-	-ɲáád « idée d'honorer »	-ɛ	\`	kòɲáádè « honorer »
kò-	-mèn « idée d'avalier »	-a	\`	kòmènà « avalier »
kò-	-fèg « idée d'imiter »	-ɛd	\`	Kòfègèd « imiter »
kù-	-dún « idée de piler »	-id	\`	Kùdúnid « piler »

Toutefois, pour certains verbes, surtout ceux dont les radicaux sont à structure CV, le ton haut affecte la voyelle finale lorsque celle-ci est suivie d'un autre mot.

Exemple 2 :

[Kònè] « manger » [kòɲò] « boire » [kòdò] « jeter »

[Kòné fied « manger vite » [kòɲó mənì] « boire l'eau » [kòdó moom] « jeter la nourriture

3-1-2- Racine et radical verbal

Les notions de « racine » et « radical » créent souvent une controverse lorsque les chercheurs font face aux langues africaines en général et celles bantu en particulier. Ceci à cause sûrement de la complexité de leurs structures verbales. Ainsi, chaque linguiste donne une définition à ces termes, qui souvent pousse à confusion avec d'autres termes tels que : base verbale simple et base verbale étendue.

Bitjaa Kody (1990), en parcourant les avis des linguistes sur ces notions, remarque la confusion qu'ils avaient dans la distinction claire de racine, radical et base verbale en ces termes :

« Ainsi par exemple, Malcolm Guthrie donne le nom générique de "radical" aux trois types essentiels de lexèmes verbaux du proto-bantu que sont le radical proprement dit, la base simple et la base étendue... Le vocable "radical" est tellement usité dans ce passage qu'on ne distingue plus le radical véritable des bases verbales qu'il désigne aussi confusément... »

De la même manière, dans un chapitre qu'il intitule : « structure générale des bases : radicaux », Pierre Alexandre passe à côté des types de radicaux proprement dits et présente plutôt les types de bases simples et étendues de la langue bulu.

Il n'y a que Meeussen (1967) qui arrive à convaincre Bitjaa Kody qui le confirme en ces termes :

« Certains auteurs par contre, à l'instar de A.E Meeussen, distingue clairement le radical de la base simple et de la base étendue, échappant ainsi aux conclusions fâcheuses que nous venons d'esquisser ».

Pourtant, même le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois est clair lorsqu'il dit : «La racine est l'élément de base irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de mots, à l'intérieur d'une langue ou d'une même famille de langues. »

Et plus loin il dit :

« On appelle radical, une des formes prises par la racine dans la réalisation des phrases. Le radical est donc distinct de la racine qui est la forme abstraite servant de base de représentations à tous les radicaux qui en sont les manifestations... Une racine peut n'avoir qu'un radical, en ce sens, racine et radical se confondent. Le radical est ainsi la base à partir de laquelle sont dérivées les formes pourvues d'affixes »

Ces deux définitions suffisamment explicites posent distinctement la ligne de démarcation entre la racine et le radical verbal.

Le radical étant donc, d'après ces définitions, la réalisation visible et concrète de la racine, nous insisterons beaucoup plus sur lui dans le cadre de cette étude.

3-1-3- Radical et base verbale simple

Comme dans la plupart des langues bantu, le radical est inapte à assumer une fonction syntaxique et ne dispose pas d'une autonomie syntaxique. Bitjaa Kody (1990), plus rigoureux, va plus loin en disant :

« En basàà comme dans d'autres langues du monde, un radical verbal ne peut en aucun cas fonctionner dans une phrase comme constituant syntaxique verbal. Ceci revient à dire que le radical |-til-| « idée d'écrire » ne peut être employé comme tel dans une phrase dont on veut donner un sens. Pour que ce radical puisse assumer une fonction syntaxique, il faut nécessairement qu'il soit complété par un suffixe grammatical |-à| pour engendrer le verbe conjugable til-à « écrire » qui peut fonctionner comme constituant syntaxique verbal ».

Ainsi, pour assumer une fonction syntaxique, il doit s'allier aux affixes dérivatifs. Ces derniers peuvent être:

- soit des morphèmes liés dotés d'aucune signification : il s'agira d'une base verbale simple ou primitive ;
- soit des morphèmes ayant une signification : il sera question d'une base verbale étendue.

3-1-3- 1-Base verbale simple

La langue yambeta forme sa base verbale simple par suffixation d'un morphème grammatical au radical verbal. Dans la plupart des langues du Mbam, ce morphème est toujours une voyelle, et est appelé "voyelle finale". La langue yambeta ne fait pas exception à cette règle.

La structure de la base verbale simple du yambeta se présente donc comme suit :

BV Simple = Radical + Suffixe grammatical
--

Exemple 3 :

PV	Radical	SG	Base verbale	Infinitif
kò-	nòd-	À	nòdà "idée de vomir"	kònòdà "vomir"
kò-	dánján-	À	dánjánà "idée de marcher"	kòdánjánà "marcher"
kù-	dómìn-	Ì	dómìni "idée de soulever"	kùdómìni "soulever"
kù-	ùn-	è	ùnè "idée de chercher"	Kùùnè "chercher"
kò-	déd-	À	dédà "idée de fuir"	Kòdédà "fuir"
kò-	dób-	ò	dóbò "idée de toucher"	Kòdóbò "toucher"

3-1 -3-2- Structure des radicaux verbaux

Il existe plusieurs types de radicaux verbaux en yambeta :

3-2-3-2-1- Les radicaux verbaux à structure syllabique -CV-

En yambeta, ce type n'admet pas de suffixe grammatical concret, il est plutôt matérialisé par un morphème zéro.

Exemple 4:

PV	Radical	SG - ø	Base verbale	Infinitif
Kò-	-nè “idée de manger”	- ø	nè “idée de manger”	kònè “manger”
Kò-	-ɲò “idée de boire”	- ø	ɲò “idée de boire”	kòɲò “boire”
Kù-	-gù “idée de mourir”	- ø	gù “idée de mourir”	Kùgù “mourir”
Kò-	-dò “idée de jeter”	- ø	dò “idée de jeter”	Kòdò “jeter”

3-1-3-2-2- Les radicaux verbaux à structure syllabique -VVC-

Les radicaux verbaux à structure VVC en yambeta, admettent comme SG les structures suffixales : ø / V. Notons aussi qu'ici, la voyelle du PV s'efface parce que suivie des deux voyelles du radical.

Exemple 5:

PV	Radical	SG - ø	Base verbale	Infinitif
K-	-dòɲ “idée de trouver”	- ø	dòɲ “idée de trouver”	Kdòɲ “trouver”
K-	-ààd “idée de casser”	- à	ààdà “idée de casser”	kààdà “boire”
K-	-ííb “idée de voler”	- è	ííbà “idée de voler”	Kííbè “voler”
K-	-ààs “idée de bailler”	- ø	ààs “idée de bailler”	kààs “bailler”

3-1-3-2-3- Les radicaux verbaux à structure syllabique -CVC-

En yambeta, les radicaux verbaux de cette forme admettent aussi les suffixes grammaticaux ø et V. Ici, la voyelle du PV s'amonise avec la voyelle du radical.

PV	Radical/ Base	SG - ø /V	Base verbale	Infinitif
Kù-	-liŋ “idée de se fâcher ”	- ø	liŋ “idée de se fâcher ”	Kùliŋ “se facher”
Kò-	-sàn “idée de passer”	- ø	kòsàn “idée de passer”	kòsàn “passer”
Kò-	-fàŋ “idée de prêter”	- è	fàŋè “idée de prêter”	Kòfàŋè “prêter”
Kù-	-lig “idée de mentir”	- ò	ligò “idée de jeter”	Kùligò “mentir”
Kò-	-fèg “idée de mesurer”	- a	fègà “idée de mesurer”	Kòfègà “mentir”

3-1-3-2-4 - Les radicaux verbaux à structure syllabique -CVCVC-

Cette structure est l’une des structures les plus productive pour les radicaux verbaux en langue yambeta. Ces derniers n’admettent que le SG –V.

Exemple:

PV	Radical	SG - V	Base verbale	Infinitif
Kò-	-dàŋán “idée de marcher”	- à	dàŋánà “idée de marcher”	kònè “marcher”
Kò-	-dóŋón “idée d’appeler”	- ò	dóŋónò “idée d’appeler”	Kòdóŋónò “appeler”
Kù-	-sóbín “idée de arranger”	- ì	sóbínì “idée d’arranger”	Kùsóbínì “arranger”
Kò-	-sèlèg “idée d’incliner”	- è	sèlègè “idée d’incliner”	Kòsèlègè “incliner”

3.2 Les extensions verbales

Encore appelé dérivatif verbal, l’extension verbale est un morphème grammatical qui s’affixe à une base verbale simple pour générer une base étendue. Elle se distingue du suffixe grammatical en ceci que : contrairement au suffixe grammatical qui n’a pas un sens propre, une extension verbale porte toujours une nuance sémantique autonome ; elle est adjointe au sens de la base primitive qu’elle affecte.

Dans son article « *Bantu grammatical reconstruction* », A.E Meeussen (1967) représente onze reconstructions des extensions verbales, parmi lesquelles il identifie six qui sont plus courantes dans les langues particulières, notamment :

- le causatif ;
- l'applicatif ;
- le réciprocatif ;
- le passif ;
- le réversif transitif ;
- le réversif intransitif.

D'après donc les données de notre corpus, nous avons pu recenser les extensions suivantes :

Le réciprocatif, le causatif, l'applicatif, le passif/statif, le réfléchi et l'habituel.

3-2-1- Le réciprocatif

3-2-1-1 Valeur sémantique

Selon Ngue Um (2002 : 52), le réciprocatif, encore appelé « associatif » implique entre deux personnes, deux groupes, deux choses, un échange de même nature. Dans plusieurs langues bantus, c'est le suffixe associatif -an qui véhicule le sens réciproque qui est le plus productif de son spectre sémantique.

3-2-1-2 Marque morphologique

En yambeta, le réciprocatif est donc marqué par le suffixe : /-(n)Vn/.

Nous avons ainsi la structure suivante:

Réciprocatif = PV + Radical + (n)Vn
--

Exemple 7:

Préfixe verbal	Radical	SG	Extensif	Forme dérivée
Kò-	-ḡóḡèḡ	-ø	-àḡ	Kòḡóḡàḡnàḡ “s’aimer”
Kò-	-óḡ	-á	-nàḡ	Kóóḡàḡnàḡ “s’entre tuer”
Kà-	-éḡbún	-ø	-èḡ	Kàéḡbúnèḡnèḡ “se rencontrer”
Kò-	-dóḡḡ	-ø	-òḡ	Kòdóḡḡòḡnèḡ “s’appeler”
Kò-	-dóàḡ	-à	-nàḡ	Kòdóàḡnàḡnàḡ “se lancer (pièrres)”
Kù-	-ùḡ	-è	-nèḡ	Kùùḡnèḡnèḡ “se chercher”
Kò-	-sòḡḡ	-ò	-nòḡ	Kòsòḡḡòḡnèḡ “se faire l’aimour”
K-	-ààḡ	-à	-nàḡ	Kaabanàḡ “ se partager”

3-2-1-3 Processus morphophonologiques

D'après l'exemple ci dessus, nous pouvons ressortir les processus suivants :

a- L'harmonie vocalique

La voyelle (V) de l'extensif (-n)Vn) entre dans une certaine harmonie avec la dernière voyelle de la base verbale. Soit :

V-----» V' / V'(C) –

Exemple :

/KòónánV̂n/ → [kòónánàn] « s'entre tuer »

/KòdóhónV̂n/ → [kòdóhónòn] « s'appeler »

b- L'insertion

Lorsque la base verbale se termine par une syllabe ouverte, il y a une insertion de la consonne « n » entre la base verbale et l'extensif.

∅ -----» n / CV + ---Vn

Exemple :

/Kòónà/ → [kòónánàn] « s'entre tuer »

/Kààbà/ → [kààbànàn] « se partager »

3-2-2 Le causatif ou factitif

3-2-2-1 Valeur sémantique

Pour Bebine (2018), le causatif indique l'implication d'un causateur dans la réalisation par un causataire du procès dénoté par un verbe primaire.

3-2-2-2 Marque morphologique

Le causatif est marqué en yambeta par les allomorphes|-yɛ| / |-yi|. Il se réalise [-yɛ] avec les radicaux ouverts à voyelles –fermées. Il se réalise [-yi] avec les radicaux ouverts à voyelles fermées. Le [y] du causatif s'efface devant un radical fermé.

PV	Radical	SG	Intensif	Forme dérivée
Kò-	ηò-	∅	-yè	Kòηóyè “faire boire”
Kò-	nè-	∅	-yè	Kònéyè “faire manger”
Kò-	sòd-	∅	-è	Kòsódè “faire entrer”
Kò-	lòn-	∅	-è	Kòlónè “faire sortir”
Kò-	Bàg-	∅	-è	Kòbágè “faire monter”
Kò-	ótèn-	∅	-è	Kòóténè “faire goûter”
Kò-	òyìg-	∅	-ì	Kòòyìgì “faire réposer”
Kù-	níìg-	∅	-ì	Kùnìgì “faire porter”
Kù-	dáàḡ-	∅	-ì	Kùdáàḡì “faire tomber”
Kù-	bíàḡ	∅	-ì	Kùbíàḡì “faire accoucher”
Kù-	Nùtìn	∅	-ì	Kùnùtìnì “faire sentir”
Kù-	gù-	∅	-yì	Kùgùyì “faire mourir”
Kù-	sùg-	∅	-ì	Kùsùgì “faire manquer”

3-2-3 L'applicatif

3-2-3-1 Valeur sémantique

L'applicatif marque un rapport entre le procès dénoté par un verbe de base et un complément non nucléaire, ou un actant supplémentaire ajouté par focalisation simple et indique leur statut d'objet (Creissels, 2006 :120).

3-2-3-2 Marque morphologique

Les verbes applicatifs sont formés en ajoutant le suffixe -Vn au thème verbale. Ce dernier a trois allomorphes: -in -en -n

Exemple :

PV	Radical	SG	Intensif	Forme dérivée
Kò-	bàn-	-à	-n	Kòbànàn “lire pour”
Kò-	lèg-	∅	-èn	Kòlègèn “vendre pour”
Kò-	bàgèd-	∅	-èn	Kòbàgédèn “mettre part pour”
Kò-	nàm-	∅	-èn	Kònámèn “préparer pour”
Kù-	dìlìd-	∅	-in	Kùdìlìdìn “écrire pour”
Kò-	fèg-	-à	-n	Kòfègàn “mesurer à/ pour”
Kù-	gùd-	∅	-in	Kùgùdìn “travailler pour”
Kò-	Wáág	∅	-èn	Kowáágen “construire pour”
Kò-	báàm-	∅	-èn	Kòbáámèn “taper pour”

3-2-3-3 Processus morphologique

a- L'élision vocalique

Le suffixe applicatif (-in) se réalise -n lorsque qu'il est précédé de la voyelle du SG. Alors que pour les verbes s'achevant par une consonne radicale, l'applicatif reste biphonématique

-Vn -----» -n / V---

Exemple :

/Kòbànà-Ṽn/ → [kòbànàn] « lire pour »

/Kòfègà-Ṽn/ → kofɛgan

b- L'assimilation

L'applicatif se réalise |-in| associé à un radical à la voyelle [+ATR], et |-ɛn| dans l'environnement à voyelle [-ATR]

Soit :

/-Vn/ -----» [-in] / V [+ATR] --- et /-Vn/ -----» [-ɛn] / V [-ATR]

Exemple :

/Kùgùd-Ṽn/ → [kùgùdìn] et /kòwáàg-Ṽn/ → [kòwááɛn]

/Kùdilid-Ṽn/ → [kùdilidìn] /kòwèèn-Ṽn/ → [kòwèèɛn]

3-2-4 Le passif et le statif

3-2-4-1 Valeur sémantique

Le passif traduit l'action comme subit par le sujet, et le statif, encore appelé "positionnel" envisage l'action dans son développement et sa durée. Il décrit une position dans l'espace, une attitude, une manière d'être, Un état permanent dans lequel après que l'on ait exercé une action sur lui. En français et dans les langues indo-européennes en général, le passif n'est pas considéré comme un morphème extensif, mais comme une suite d'opérations qui transforment une phrase active comportant un verbe transitif.

A ce sujet Dubois, J et Al (1973 :364) déclare :

« On appelle phrase passive, une phrase correspondant à une phrase transitive dans laquelle le sujet est devenu l'agent et où l'objet de la phrase active est devenu le sujet d'un verbe constitué de l'auxiliaire être et du participe passé du verbe transitif ».

Ainsi le passage de la voix active à la voix passive dans les langues indo-européennes se fait sur la base de plusieurs opérations. « Tel n'est pas le cas pour les langues bantu ... où le passif s'obtient par suffixation d'un affixe extensif » nous dit Kongne (2004 : 88) en étudiant le tuki.

En yambeta, le passif et le statif sont confondus l'un dans l'autre, ce d'autant plus que la phrase passive yambeta ne mentionne pas l'agent qui exerce l'action, ce qui laisse apparaître le patient plus dans un état, une position, une situation que dans un processus.

3-2-4-2 Marque morphologique

Le passif et le statif sont marqués en yambeta par le morphème $|\text{-}\acute{V}\acute{V}\text{n}|$ (-áán, óón, éón ...) qui se suffixe à la base verbale. Soit la formule :

$$\text{Statif} = \text{Passif} = \text{BV} + \acute{V}\acute{V}\text{n}$$

Exemple:

BV Simple	Extensif	Forme dérivée
sòg- (idée de laver)	-áán	sògáán « être lavé »
nàm- (idée de préparer)	-áán	námáán « être préparé »
dòn- (idée de marier)	-óón	dónóón « être marié »
ììb- (idée de voler)	-éón	ììbéón « être volé »
dìlìd (idée d'écrire)	-éón	dìlìdéón « être écrit »
bùàn (idée d'ouvrir)	-éón	bùànéón « être ouvert »

3-2-5 Le réfléchi

Le réfléchi est considéré comme une forme de passif. Il est parmi les extensifs verbaux les plus productifs de la langue yambeta.

3-2-5-1 Valeur sémantique

Il exprime que l'action est posée par un être animé ou un groupe sur lui-même. Le participant cumule donc accidentellement deux rôles, pour parler comme BEBINE (2018) : le rôle de sujet et le rôle d'objet.

3-2-5-2 Marque morphologique

Le réfléchi est marqué par le morphème | -V́V́-| qui s'insère entre le préfixe verbal et la base verbale.

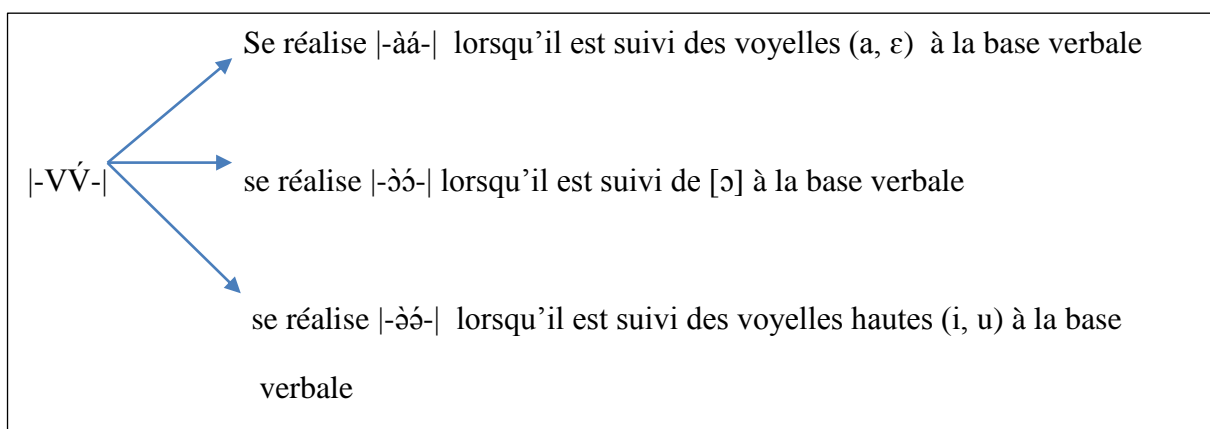
Exemple :

PV	Extensif	BV simple	Forme dérivée
Kò-	-àá	-óòn	Kaáyóòn « se tuer »
Kò-	-àá	-éηgeg	Kaáyégεg
Kò-	-àá	-báàm	Kaábáam « se battre »
Kù-	-əə	-ηίηη	Kəəηίηη « se demander »
Kù-	-əə	-mùs	Kəəmùs « se plier »
Kò-	-òó	-bòg	Kòóbòg « s'échapper »
Kò-	-òó	-lòg	Kòólòg « s'empoisonner »

3-2-5-3 Processus morphologique

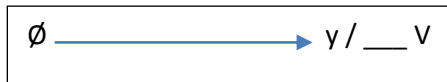
À partir du tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer que l'archimorphème, lorsqu'il s'insère, entre en harmonie avec la voyelle de la base verbale. Aussi, nous remarquons que lorsqu'une base verbale commence par une voyelle, il y a une insertion de « y », de même la voyelle du PV s'efface devant la voyelle de l'extensif. Ces remarques nous permettent donc d'évoquer trois processus morphologiques :

- L'harmonie vocalique



- **L'insertion de y**

|-y-| s'insère entre l'extensif et la BV lorsque cette dernière commence par une voyelle.



- **L'effacement de la voyelle du PV**

La voyelle du PV s'efface lorsque suivi des voyelles de l'extensif.



3-2-6 L'habituel

L'habituel n'est pas universellement attesté par la plupart des chercheurs en langues bantu. Seuls quelques-uns, à l'instar de Bitjaa Kody (1990) ont pu l'évoquer lors de leurs descriptions. Ainsi, comme en basa'a, l'habituel est une extension relativement peu productive en yambeta et il n'affecte que les bases verbales simples transitives.

3-2-6-1 Valeur sémantique

Pour les auteurs du précis grammatical inclus dans *le dictionnaire bàsà'a-français*, l'habituel « signifie que le sujet a l'habitude d'agir de la même façon à l'égard de tout le monde » ; définition que Bitjaa Kody (1990 :244) considère comme très juste.

3-2-6-2 Marque morphologique

L'habituel se représente en yambeta par deux formes :

- une forme courte : -a- -ə- ;
- une forme longue : -(b,d) əla- -(b,d) ilə.

Notons que seule la forme longue peut s'attacher à toutes les bases verbales.

Exemple :

PV	BV	Extensif	Forme dérivée
Kò-	-báàm	-a -béla	Kòbáàmà « avoir l'habitude de battre » Kòbáàmbéla « avoir l'habitude de battre »
Kù-	-búàm	-ə -bilə	Kùbúàmə Kùbúàm bilə « avoir l'habitude de chasser »
K-	-ékén	-dèlà	Kéékéndèla « avoir l'habitude de donner »
Kò-	-ón	-à -dèlà	Kòónà Kòóndèlà « avoir l'habitude de tuer »
Kù-	-gótòn	-dilə	Kùgótòndilə « avoir l'habitude de soigner »

3.2.6.3. Processus morphologique

- L'harmonie vocalique

Les voyelles de l'extensif entrent en harmonie avec la voyelle du PV.

- L'assimilation régressive

La consonne d'attaque de l'extensif s'assimile à la dernière consonne de la BV.

/Kòón- C èlà/ → [kòóndéjà]

/Kòbáàm-C èlà/ → [kòbáàmbéjà]

3-3 Le groupe verbal

Le groupe verbal est selon Guthrie (1967) :

« under the common heading of verbal elements are included several kinds of units that are grouped together for convenience. As the only feature they have in common is that they are found as integral parts of verbals ... »

Sans s'écarter de cette approche de Guthrie, Meeussen dégage, comme le note Bitjaa Kody (1990 : 339) : « ... un certain ordre quasi strict de dix éléments qui entrent dans la morphologie syntaxique du verbe ».

Ces éléments s'ordonnent donc comme suit :

- « 1- Pré-initial
- 2- Initial
- 3- Post-initial
- 4- Formative
- 5- Limitative
- 6- Infix
- 7- Radical and suffix
- 8- Pré-final
- 9- Final
- 10- Post-final »

Nos données nous ont permis de retrouver tous ces éléments.

3-3-1 Le constituant « pre-initial ou pre-prefixe verbal

En commentant Meeussen, Bitjaa Kody (1990 :341) dit qu'il est : « une séquence tonale Bas-Haut dont le premier élément est un ton flottant et le second est celui du préfixe d'accord sujet-verbe ». Il ajoute par la suite une restriction pour les langues du Bantu A en déclarant : « Selon les langues bantu, l'ordre Bas-Haut varie et particulièrement dans le Bantu A, c'est un ton Haut flottant qui semble être attesté en première position »

En yambeta, le constituant pré-initial est justement le ton flottant haut (H) qui affecte le préfixe verbal de la troisième personne du pluriel. C'est la même observation que Kongne (2004 :58) fait en tuki (langue du Mbam comme le yambeta).

Exemple:

- / Àlè à kùbìn / \longrightarrow [Àlè à kùbìn] “il danse”
3sg.Pr prg danser
- / H + Pálè à kùbìn/ \longrightarrow [Pálè à kùbìn] “ils/elles dansent”
H 3pl.Pr prg danser
- /H + Pìi bín/ \longrightarrow [Píi bín] “ils avaient dansé”
H 3pl.P2 danse
- [Pàgээéd pálè à kèèn à pòlém] « les femmes vont au champs »
Femmes SM.Pr prg aller au champ
- [Pómbáà pálè à kùbúóm] « les enfants sont à la chasse »
Enfants SM.Pr prg chasser

3-3-1-1 Processus morpho-tonologique

- **Elévation tonale**

Tout comme le tuki, tous les préfixes verbaux du yambeta ont un ton bas. La présence d'un ton flottant haut en position de pré-préfixe verbal provoque l'élévation du ton bas du préfixe verbal à la troisième personne du pluriel.

3-3-2 Le constituant initial ou préfixe verbal

Pendant que les fonctionnalistes de Prague rattachent le préfixe verbal au syntagme nominal et l'assimilent au pronom personnel, les distributionnalistes de l'Ecole américaine

pensent plutôt à une marque d'accord en classe nominale entre le syntagme nominal sujet et le verbe.

Ainsi en langue Bantu, on distingue généralement deux types de préfixes verbaux. Le premier type est constitué de particules d'accord en personne (Meeussen les désigne "*persons*"). En yambeta, il comprend :

- Ñ** qui correspond à la première personne du singulier
- ò/ŵ** qui correspond à la deuxième personne du singulier
- à** qui correspond à la troisième personne du singulier
- tè** qui correspond à la première personne du pluriel
- pò** qui correspond à la deuxième personne du pluriel
- pà** qui correspond à la troisième personne du pluriel

Exemple:

[ñdè à kònè] “je mange”	[mb- á né] “j’ai mangé”
[òlè à kònè] “tu manges”	[wà á né] “tu as mangé”
[àlè à kònè] “il/ elle mange”	[à á né] “il/elle a mangé”
[tèlè à kònè] “nous mangeons”	[tèá né] “nous avons mangé”
[pòlè à kònè] “vous mangez”	[pòá né] “vous avez mangé”
[pálè à kònè] “ils/ elles mangent”	[páá né] “ils/ elles ont mangé”

Le deuxième type est constitué de particules d'accord en classe nominale (Meeussen les désigne "*classes*"). En yambeta, il s'agit de:

Classe nominale	Particules d'accord	Exemples
Classe 1	À	òkéèd àlè à kùbìn “la femme danse”
Classe 2	Pà	pàgèèd pálè à kùbìn “les femmes dansent”
Classe 3	Ó	òtém óle a kaábáam “le cœur bat”
Classe 4	è	Ntém ele a kaábáam “les cœurs battent”
Classe 5a	né	Nigúu néle yəób “le village est calme”
Classe 6a	Á	Əkúu ále yəób “les villages sont calmes”

3-3-2-1 Processus morphologique

L'assimilation

La marque de la première personne du singulier qui est la nasale homorganique (Ñ) adopte le point d'articulation de la consonne qu'elle précède.

3-3-3 Le constituant post-initial ou le négateur

Le constituant "Post-Initial" correspond en langue Bantu à la marque de la négation que Meeussen appelle "negative element".

Bitjaa et Manifi (2022: 273) partagent le même point de vue lorsqu'ils déclarent:

« L'élément post-initial est généralement occupé par le morphème de la négation qui se place entre le préfixe d'accord et la marque du temps de conjugaison ».

Moóŋgáa a **dε** á né moom « *l'enfant ne va pas manger la nourriture* »

Moógáa a **dε** ká né moom « *l'enfant n'avait pas mangé la nourriture* »

Moógáa a **dεn** dé kone moom « *l'enfant ne mangera pas la nourriture* »

Enfant SM Nég MT BV nourriture

3-3-4 Le constituant formative ou le marqueur temporel

La quatrième position du groupe verbal yambeta est occupée par les diverses marques des temps de conjugaison. Ce sont généralement des morphèmes amalgamés qui expriment à la fois le temps et le mode en un morphème indivisible qui s'attache directement à la base verbale (Bitjaa Et Manifi 2022).

Exemple :

Poómbáa pá **dεkεε a** déték kelák « *les enfants ne regardaient pas le maître.* »

Enfants SM NégP2 Prg M BV enseignant

Toutefois, en l'absence de l'un ou l'autre élément, le morphème de la négation, tout comme le constituant "Formative" occupe la troisième place dans le groupe verbal, notamment au présent de l'indicatif ou le constituant "Formative" n'a pas de marque morphologique.

Exemple:

Poómbáa pá **yéε a** déték kelák « *les enfants ne regardaient pas le maître.* »

Enfants SM **P2.Prg** BV enseignant

3-3-5 Le constituant limitative ou le marqueur aspectuel

L'élément « Limitative » est par l'aspect qui occupe la cinquième position dans le groupe verbal yambeta. Tout comme le « formative », le constituant « limitative » peut occuper une position antérieure en l'absence du négateur ou en remplaçant du marqueur temporel.

Exemple :

- Moóηgáa a le - **a** kudúəd məni “l'enfant est entrain de puiser de l'eau”

Enfant PV Pr- **Prg** puiser eau

- Moóηgáa a **á** kúduəd məni “l'enfant a déjà puisé de l'eau”

Enfant SM **P1** **déjà**.puiser eau

- Moóηgáa a **gó** dúəd məní “l'enfant puise encore de l'eau”

Enfant SM **encoreASP** BV eau

3-3-6 Le constituant “infix” ou le pronom personnel objet

D'après Meeussen le terme “infix” se rapproche du sens large de celui de infixe qui designe un élément (affixe) qui s'insère dans le mot. Toutefois, l'application de ce terme se limite ici aux langues bantoues où il désigne un affixe apparaissant en position pre-radical. Quant à la fonction de cet élément en Proto-Bantu et dans la plupart des langues bantoues, Bitjaa et Manifi (2022: 274) déclarent :

« Ce que Meeussen appelle infix est un pronom personnel objet qui, dans certaines langues bantu, apparait en sixième position entre les constituants formative ou limitative d'une part, et la base verbale d'autre part. »

C'est exactement le cas en yambeta où l'infix est positionné entre le marqueur temporel et la base verbale.

Exemple :

Po de é **mó** dónon “ ne l'appellez pas”

2Pl Nég Imp **Infix** BV

Tε de ká **mo** dónon “nous ne l'avions pas appelé”

1Pl Nég P2 **Infix** BV

3-3-7 Le constituant “verbal base” ou la base verbale

En yambeta, la base verbale peut être simple ou étendue. Cette base verbale occupe donc cette septième position, juste après *l’inflix*.

Exemple :

- Kεlák ké dé bodóηónon “l’enseignant ne les a pas appelé”

Enseignant PV Nég Infix **BV**

- Pa dé ká be ékεn “ils ne nous avaient pas donnés”

3pl Nég P2 Infix **BV**

3-3-8 Le constituant “pre-final”

Au sujet du constituant “Pré-final” Meeussen, repris par Bitjaa et Manifi (2022 :274) déclare :

« An element -ag- (and variant -ang-) is largely attested; its meaning ranging from “imperative” to “repetitive” or “habitual”, is difficult to state more exactly for the proto-period »

Le constituant “pre-final” est donc un morphème aspectuel qui s’attache à la base verbale et marque soit l’imperfectif, soit l’habituel soit le duratif. En yambeta, ce constituant est représenté par les suffixes: -(C) εla ; -(C) ilə

Exemple:

Kugud

kugud**ila**

“Travailler”

“Travailler habituellement”

Kone

kone**ála**

“manger”

“manger habituellement”

Kiib

kiib**ilə**

“voler”

“voler habituellement”

3-3-9 Le constituant final

D'après Bebine (2020: 410) :

« Dans les reconstructions du protobantu, la position finale est principalement occupée par la voyelle finale et un paradigme d'aspects verbaux mutuellement exclusifs relatif à la structure temporelle du procès dénoté par la base verbale »

En yambeta, cette position est donc occupée par les suffixes grammaticaux (**-V**, **-Vt**), dont la distribution est fonction des types morphosémantiques de verbes et leurs différents sens dépendent de l'intention communicationnelle du locuteur.

Exemple:

Kosog		kosoga
“laver”		«laver plusieurs fois”
kufum	Kufumit	kufumə
« souffler »	« souffler une fois »	« souffler plusieurs fois »

3-3-10 Le constituant post-final

A propos de l'élément post-final, Meussen affirme :

“One such element can be established: -ni (and regional variant -i) in the plural of the imperative”

En yambeta, ce constituant est marqué par le suffixe de l'impératif pluriel **|-Vn|** comme dans l'exemple suivant:

Exemple:

Kobáam	“taper”	Kubuən	“ouvrir”
Páámáan	“tapez”	Puənóən	“ouvrez”

Conclusion

La morphologie lexicale du verbe en yambeta nous révèle celui-ci comme une concaténation d'éléments plus ou moins autonomes. Ces éléments sont toujours organisés autour d'un élément verbal, noyau constitutif de la structure verbale, et qui est le radical verbal. Ensuite viennent se greffer par suffixation, des éléments grammaticaux ou lexicaux qui le rendent syntaxiquement fonctionnel. Cependant, alors que les éléments grammaticaux (les suffixes grammaticaux) ne modifient pas fondamentalement le sens du radical verbal, les extensions verbales contribuent à le modifier. Tout cet ensemble forme le groupe verbal yambeta et permet donc à celui-ci de représenter les dix éléments que constitue le groupe verbal en Proto-Bantu tels que décrits par Meeussen.

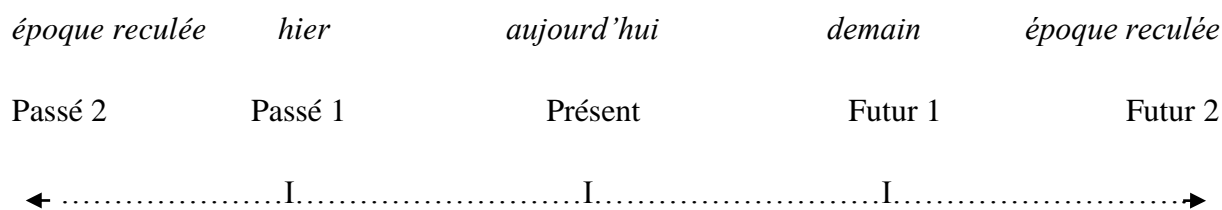


Figure 2

4-1-1-1- Le Present de l'indicatif

En Yambeta, le présent de l'indicatif fait coïncider le moment de l'action, de l'évènement ou du procès au moment de l'énonciation, c'est à dire "*maintenant*". Ceci revient à dire que le présent exprime des actions qui se déroulent au moment de l'élocution.

Sur le plan segmental, il est marqué par le morphème $|-l\epsilon|$ qui vient se suffixer au préfixe verbal. Et notons avec Manifi (2014) que le présent en yambeta est essentiellement progressif.

Sur le plan tonal, il s'assimile au ton du PV. Nous pouvons donc dire que le présent de l'indicatif s'obtient suivant le procédé ci-après :

Présent = PV+ $l\epsilon$ + Prg + BV

Exemple 1 : $k\text{on}\epsilon$ « *manger* »

$N\text{d}\epsilon$ a $n\epsilon$ « *je mange* »

$O\text{l}\epsilon$ a $n\epsilon$ « *tu manges* »

$A\text{l}\epsilon$ a $n\epsilon$ « *il / elle mange* »

$T\epsilon\text{l}\epsilon$ a $n\epsilon$ « *nous mangeons* »

$P\text{o l}\epsilon$ a $n\epsilon$ « *vous mangez* »

$P\acute{a}l\epsilon$ a $n\epsilon$ « *ils / elles mangent* »

PV-PRS Prg BV

Exemple 2 : $K\text{od}\acute{o}\eta\text{on}$ « *appeler* »

$N\text{d}\epsilon$ a $d\acute{o}\eta\text{on}$ « *j'appelle* »

O le a dóηον	“tu appelles”
A le a dóηον	“il/ elle appelle”
Te le a dóηον	“nous appelons”
Po le a dóηον	“vous appelez”
Pá lé a dóηον	“ils/ elles appellent”

1-1- Processus morphologique

a- L’élision consonantique

La consonne (l) du présent s’efface au contact avec la consonne du PV pour éviter une succession de trois consonnes, structure que le yambeta n’admet pas.

Nd -le a ne → Nde a ne “je mange”

b- Elévation et propagation tonale

Le ton haut flottant en position pré-initiale du PV marqueur de la troisième personne du pluriel va provoquer l’élévation du ton bas porté par le pronom en structure profonde, et ce dernier va se propager aussi sur le morphème du présent. .

Pa le a ne → Pá le a ne → Pá lé a ne “ils / elles mangent”

4-1-1-2 Les temps passés du mode indicatif

Le Yambeta distingue deux temps du passé qui, en partant du moment du discours, se conçoivent sur un schéma inverse de celui de l’écoulement du temps. On distingue donc un passé immédiat (P1), proche du présent (moment du discours) et un passé récent/éloigné (P2).

Ainsi contrairement à certaines langues Bantu du Mbam qui ont plus de deux passés (tukí, nuasúε), le yambeta a deux passés, justement parce que l’Homme yambeta, dans sa représentation des événements qui vont d’hier à moins l’infini, il ne fait pas de distinction sémantique ni morphologique. Le passé récent et le passé lointain, qui sont distincts dans certaines langues, sont donc confondus en yambeta.

4-1-1-2-1 Le Passé d'aujourd'hui (immédiat) (P1)

Il sert à exprimer une action dont l'accomplissement est "contemporain" au moment de l'énonciation mais totalement accompli. Il peut donc dans une certaine mesure correspondre au passé composé français.

Le Passé 1 est matérialisé par le morphème |*-á*| et |*-m TH flottant*| (lorsque la base verbale a pour initiale une voyelle) (MANIFI 2014). Ce morphème s'insère entre le PV et la BV.

Passé 1 = PV + <i>á/m TH flottant</i> + BV
--

Exemple 1: konam "préparer"

Ombódóm a *á* nám "la jeune fille a préparé"

Jeune fille SM P1 prépare

PV P1 BV

Exemple 2: Kεεn "aller"

Pood pá méén kugu « les gens sont allé au deuil »

Gens SM P1.BV deuil

Kiim « venir »

Ugən a míim « un étrangé est venu »

Etrangé SM P1.BV

4-1-1-2-1-1- Processus morphologique

a- La semi-vocalisation

La voyelle « o » du PV devient « w » lorsqu'elle est en contact avec la voyelle « a » du P1.

O → w / __ V (P1)

O *á* nám → wá nám « tu as préparé »

b- L'élévation tonale

Le ton Haut flottant de la marque du P1 (m-) affecte la voyelle de la BV.

A m- εεn → A méén « il/elle est allé »

4-1-1-2-2 Le passé d'avant aujourd'hui (récent/ lointain) (P2)

En yambeta, ce passé exprime toutes les actions du passé à l'exception d'aujourd'hui, c'est à dire des évènements qui ont eu lieu à partir d'hier jusqu'à moins l'infini. Il est donc légitime qu'on l'emploie aussi pour évoquer les souvenirs d'enfance, et dans des contes ou des actions qui ont eu lieu à une époque suffisamment reculée.

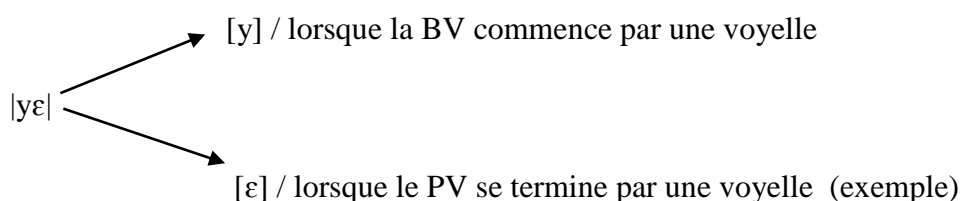
Pour Manifi (2014 :32), le passé 2 est marqué par le morphème |y-|. Toutefois, nos données nous révèlent que ce morphème serait plutôt |yé| qui se réalise [y-] lorsque la BV commence par une voyelle ; et [-ε] lorsque le PV est une voyelle ou une consonne complexe.

Passé2 = PV + yé + BV

Exemple :	kone	« manger »	kεen	« aller »
Ndé	né	« j'avais mangé »	Nd-	yéen « j'étais allé »
Weéné		« tu avais mangé »	O	yéen « tu étais allé »
Yeé	né	« il/elle avait mangé »	A	yéen « il/elle était allé »
Tyé	né	« nous avions mangé »	Tε	yéen « nous étions allés »
Pwé	né	« vous aviez mangé »	Po	yéen « nous étions allés »
Péé	né	« ils/elles avaient mangé »	Pá	yéen « ils/elles étaient allés »

4-1-1-2-2-1- Processus morphologique

a- L'effacement de « ε » et « y »



b- L'allongement du ε

« ε » s'allonge lorsqu'il est précédé d'une seule consonne du PV en position d'attaque.

O é né → wé né → wéé né « tu avais mangé »

c- L'élévation tonale

Le ton Haut du P2 affecte la voyelle de la BV.

O yé een → O yéén « tu étais parti »

4-1-1-3 Les temps du futur de l'indicatif

Le futur est le temps des événements à venir, c'est-à-dire les actions qui se déroulent après le moment présent. Le futur exprime ainsi une action dont la réalisation est projetée dans l'avenir dans l'esprit du locuteur, et dont l'accomplissement est certain. En yambeta, une action envisagée dans le futur peut se réaliser à deux moments bien distincts: le futur imminent (F1) et le futur éloigné (F2).

4-1-1-3-1 Le futur imminent (F1)

Les yambeta utilisent ce futur pour exprimer les actions qui auront lieu dans un futur si proche qu'on pourrait envisager l'action comme contemporaine au présent. Ce futur s'utilise donc généralement lorsqu'on veut rassurer son interlocuteur par rapport à quelque chose dont la réalisation ne fait aucun doute.

Le futur 1 se matérialise par les allomorphes |-la| ou |-a| qui s'insèrent entre le PV et la base verbale.

Nous pouvons donc matérialiser le futur 1 de la manière suivante :

$$\boxed{\mathbf{F1 = PV + la + BV}}$$

Exemple :

Kolon « sortir » A la lon / A a lon « il va sortir/ il sortira »

Kone « manger » A la ne/ A a ne « il va manger/ il mangera »

Kiim « kiim » A la kiim/ A a kiim « il va venir/ il viendra »

4-1-1-3-2 Le futur lointain (F2)

Ce futur exprime une action qui aura lieu à un futur lointain, ou considéré comme tel par le locuteur. Notamment les actions qui auront lieu dans plusieurs mois ou plusieurs années (BITJA).

En yambeta, de telles actions, envisagées aussi loin peuvent traduire la détermination du locuteur du locuteur à atteindre un objectif, nonobstant les difficultés du moment. Toutefois ce futur peut aussi s'employer pour exprimer le doute par rapport à des actions dont la réalisation semble hypothétique dans l'esprit du locuteur.

Le futur 2 est donc marqué par le morphème |-lé| qui s'insère entre le PV et la BV.

Exemple :

Kone « manger » A lé kóne « il/ elle mangera »

Kodónon « appeler » A lé kódonon « il/ elle appellera »

Kiim « venir » A lé kíim « il/ elle viendra »

Kuúli « rentrer » A lé kúúli « il/ elle rentrera »

4-1-2 Le mode conditionnel

Pour Bitjaa et Manifi (2022) :

« C'est un mode verbal qui exprime une action éventuelle dépendant d'une condition ou d'une simple supposition. Le conditionnel décrit les actions dont la réalisation est jugée hypothétique ; il indique qu'une action a lieu quand une condition préalable a été remplie. C'est le mode par excellence de l'incertitude »

En yambeta comme dans la plupart des langues, le conditionnel apparaît toujours au sein d'une phrase complexe comprenant deux propositions : la principale et la subordonnée. Ainsi, alors que la principale porte la marque de la conditionnalité, la subordonnée expose les résultats de cette conditionnalité sous réserve de sa réalisation.

Ainsi, il existe deux types de conditionnel en yambeta : le conditionnel présent (Con1) et le conditionnel passé (Con 2).

4-1-3-1-Le conditionnel présent (Conditionnel 1)

Encore appelé conditionnel réalisable, le conditionnel présent est utilisé en yambeta pour exprimer un souhait, ou une condition pour des situations réelles ou imaginaires dans l'avenir.

En yambeta, ce conditionnel est marqué par le morphème |-ma| qui s'insère entre le PV et la BV de la subordonnée, et la principale se met au futur.

Soit :

$$\text{Cond 1} = \text{PV} + \text{ma} + \text{BV}$$

Exemple :

- A **ma** kóŋj moné A la wɛɛn matúa « s'il trouve de l'argent, il achètera une voiture »

PV Con1 BV voiture PV F1 BV voiture

- O **ma** ketóŋjń nda kiim « si tu m'invites, je viendrai »

PV Con1 BV PV-F1 BV

4-1-3-2- Le conditionnel passé (conditionnel 2)

Ici c'est un conditionnel irréalisable justement parce qu'il est déjà situé au passé, la condition n'a pas été respectée. Le locuteur reste généralement dans un état de regret. Ainsi l'Homme yambeta utilise ce conditionnel pour exprimer les actions qui devraient se réaliser si certaines conditions étaient remplies.

Le conditionnel 2 est marqué en yambeta :

- Soit par le ton haut flottant qui affecte la voyelle du PV et rend la BV étendue dans la subordonnée. Et la principale se met au passé.
- Ou par le lexème « pónó » qui précède le PV dans la subordonnée.

Nous aurons donc :

$$\text{Cond2} = (\text{Pónó}) \text{PV (TH flottant)} + \text{BV étendue}$$

Exemple :

-kodiáne « dire »

(Pónó) Á yé tiáneɛ, ndí éé a kiim « s'il m'avait dit, je devais venir »

-Koleŋ « connaitre »

(Pónó) pée léŋen, pá yée ane “s’ils savaient, ils devaient manger”

4-1-4 Le mode subjonctif

Bitjaa et Manifi (2022) le définissent comme suit :

“C’est un mode personnel du verbe qui exprime le souhait, le doute et le désir du sujet parlant” .

Il ressort de cette définition que le subjonctif est un mode irréel qui sert à exprimer les actions que le locuteur envisage sous forme d’un vœu, d’un désir et dont la réalisation est incertaine.

Dans les langues Bantu, Meeussen (1967, cité par Bebine 2018) reconstruit le subjonctif comme formé d’un préfixe à ton haut, d’un radical à ton bas, des extensions à ton bas et un suffixe vocalique -e à ton haut.

En yambeta, le subjonctif est marqué par un ton haut sur le PV, et peut s’exprimer à travers une phrase complexe comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive dont le verbe porte la marque du subjonctif.

Soit :

Subjonctif = PV (H) + BV

Exemple: Kone “manger”

Nda nyónén lé **á** ne “je veux qu’il mange”

Nda nyónén lé **ó** ne “je veux que tu manges”

Nda nyónén lé **té** ne “je veux que nous mangeons”

Nda nyónén lé **pó** ne “je veux que vous mangiez”

Nda nyónén lé **pá** ne “je veux qu’ils mangent”

Ainsi caractérisé, le mode subjonctif yambeta partage des traits propres au mode conditionnel d’une part, et au mode impératif d’autre part.

4-1-5 Le mode impératif

D'après le Dictionnaire de l'inguistique de J. DUBOIS et al (1973: 251), l'impératif est : «un mode exprimant un ordre donné à un ou plusieurs interlocuteurs (dans les phrases affirmatives) ou une défense (dans les phrases négatives) ».

Utilisé uniquement à la deuxième personne (du singulier et du pluriel) du présent de l'indicatif, l'impératif yambeta est marqué par un ton haut flottant sur les radicaux verbaux de ces deux personnes et par le suffixe |-Vn| ajouté à la base verbale de la deuxième personne du pluriel.

IMP = BV (H) / (-Vn)

Exemple:

Kubim “ <i>danser</i> ”	Kone “ <i>manger</i> ”	Kodónóno “ <i>appeler</i> ”
Pín “ <i>danse</i> ”	né “ <i>mange</i> ”	tónóno “ <i>appelle</i> ”
Pínən “ <i>dansez</i> ”	néan “ <i>mangez</i> ”	tónónón “ <i>appelez</i> ”

4.2 L'aspect

D'après Dubois et al (1973 : 53), repris par Bitjaa et Manifi (2022), l'aspect est :

« Une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom de l'action), c'est à dire la représentation de sa durée, de son déroulement et de son achèvement »

Pour mieux expliciter la notion d'aspect, Bitjaa et Manifi (2022 :281) ajoutent :

« En effet, l'aspect verbal renseigne sur l'état de l'action du verbe. Si le temps verbal décrit l'action du verbe, par rapport au moment de l'élocution, l'aspect verbal par contre renseigne sur la progression ou l'évolution de l'action, c'est à dire si celle-ci commence, est en cours ou finit ».

Ces deux définitions établissent une nette définition entre les aspects perfectifs (accomplis), qui prennent en compte la durée globale d'un procès, et les aspects imperfectifs (inaccomplis) qui tiennent compte du déroulement ou de l'achèvement d'un procès.

On distingue généralement trois catégories d'aspects : les aspects inhérents ou sémantiques, les aspects grammaticalisés et les aspects lexicalisés. Toutefois, dans le cadre de cette étude, nous aborderons uniquement les aspects grammaticalisés, notamment la

dichotomie perfectif / imperfectif (accompli / inaccompli pour les fonctionnalistes). Justement parce qu'en yambeta, les deux autres catégories aspectuelles présentent plus des phénomènes sémantiques que morphologiques. Par conséquent, ils n'entraînent pas de changement dans la forme du verbe. Seuls les aspects perfectifs et imperfectifs sont flexionnels en yambeta.

4-2-1- L'aspect perfectif

Pour Comrie (1976 : 6), un événement est au perfectif lorsque :

“The verb presents the totality of the situation referred to without reference to its internal temporal constituency. The whole of the situation is presented as a single analyzable whole with beginning, middle, and end rolled into one”

Il est donc clair d'après cette définition que l'aspect perfectif envisage le procès exprimé par le verbe dans sa totalité, en tant qu'une entité globale, sans référence aux étapes de son déroulement.

En yambeta, l'aspect perfectif ne porte pas une marque particulière, distincte de la marque du temps. L'aspect et le temps sont donc amalgamés.

Exemple :

Beyem a á né moom *“Beyem a mangé la nourriture”*

Beyem MA P1 BV nourriture

Ici l'action de manger est envisagé comme ayant eu lieu, c'est-à-dire accomplie, au moment de l'énonciation. Mais rien dans la forme du verbe ne nous informe sur les phases de son déroulement, mais elle est plutôt écrite dans sa globalité. Cela peut aussi s'observer avec les verbes conjugués au futur.

4-2-2- les aspects imperfectifs

Parlant de l'aspect imperfectif, COMRIE dit :

“The imperfective looks at the situation from inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation, since it can both look backwards to the beginning of the situation and look forwards to the end of situation, and indeed is equally appropriate if the situation is one that lasts through all time, without any beginning and with any end”.

De cette définition, il ressort que toute référence à une étape du déroulement d'un procès dans la conjugaison d'un verbe, que ce soit par flexion ou à l'aide d'une forme lexicalisée, range ce procès dans la catégorie de l'aspect imperfectif. Il en va de même pour des procès atemporels, marquant l'habitude (NGUE UM). Ainsi le système verbal yambeta nous permet de retrouver les aspects imperfectifs tels que :

4-2-2-1- L'habituel

Nous entendons par habituel, l'aspect du verbe qui exprime l'habitude que le sujet a dans l'accomplissement d'une action. Nous disons par conséquent avec Martinet (1985 : 134) que l'aspect habituel marque l'absence de temps. En yambeta, il est généralement visible à partir des bases verbales étendues de l'habituel. Notamment les marques de l'habituel (-a- ou -ə-), pour la forme courte) et (-C VIa pour la forme longue).

Exemple :

A bínə / A bínđílə *“il danse souvent”*

A náma / A námbəla *“il prépare souvent”*

A dóńónə / A dóńónđəla *“il appelle souvent”*

4-2-2-2- L'itératif

C'est l'aspect des actions répétitives, ou des actions qui recommencent. Il est marqué en yambeta par le lexème “íkíni” (à nouveau) ou (encore). Soit:

L'itératif = PV + íkíni + V

Exemple :

A míkíni kiim *“il est encore venu”*

A m íkíni konə *“il a encore mangé”*

4-2-2-2- Le continuatif

Le procès est continuatif lorsqu'il n'est ni perfectif ni habituel. Ainsi, il se définit sur une période ininterrompue, qui va d'avant, pendant et après le moment dont on parle. L'aspect continu se subdivise donc en deux groupes : le continu progressif et le continu non progressif.

- Le continu progressif

Le continu progressif caractérise le procès en cours de réalisation, c'est à dire une action non achevée. Il est généralement exprimé à travers les tiroirs des progressifs signifiants « être en train de ... ». Il est marqué en yambeta par le morphème |-ε a| qui s'insère entre le PV et la BV.

Exemple :

Oyombi à lè à kònám kèfèn “*Oyombi prépare du couscous*”

Oyombi à yèè à kònám kèfèn “*Oyombi préparait du couscous*”

Oyombi PV P+prog BV

NB : Il est clair d'après les exemples ci-dessus qu'en yambeta, le continu progressif ne peut affecter que le présent et le passé.

- Le continu non progressif

Le continu non progressif caractérise un état au moment de l'énonciation. Il se rapporte à une action qui va du passé au futur, mais dont le sujet s'arrête momentanément pour établir le bilan. En yambeta, le continu non progressif est, d'après MANIFI (2014 : 36), marqué par le morphème |ko-|. Toutefois, bien que ce dernier morphème marque l'infinitif et introduit en quelque sorte la notion de l'accompli, il implique en même temps la notion de continuation étant donné que l'action qu'il affecte n'est pas achevée, quoique temporairement arrêtée pour faire le bilan.

Exemple :

Paliang a á kosog piláə pini “**Paliang a déjà lavé quatre habits** »

4-3- La négation

Certains chercheurs, en considérant la définition que Dubois et al donnent au mode, sont souvent tentés de considérer la négation comme un mode à part entière. Parce que celle-ci exprime une attitude de désapprobation de la part du sujet. Cependant quelques-uns, très peu, la considèrent comme une catégorie modale entièrement autonome. Car, nous dit Ngue Um (2002 : 111) :

« Si la négation exprime bien l’attitude du locuteur (refus, désapprobation), elle le fait toujours au sein d’une catégorie modale, de telle sorte qu’une phrase à l’impératif négatif telle “ne mangez pas” ne cesse pas d’être impérative malgré la défense qu’implique cet ordre. »

Il est donc important de traiter la négation ici comme une modalité, c'est-à-dire une forme particulière qu’un verbe peut prendre au sein d’un mode donné. Nous présenterons donc comment la négation se manifeste en yambeta par rapport au mode et temps.

4-3-1- La négation au mode indicatif

Ici, il s’agira d’une négation réelle et certaine. Ainsi, elle se réalise à tous les temps du mode indicatif présentés plus haut.

4-3-1-1- La négation au présent de l’indicatif

La négation au présent de l’indicatif en yambeta est marquée par le morphème $[-\text{de}^{\text{og}}]$ qui se suffixe au PV et par conséquent s’amalgame avec la marqueur du présent ainsi qu’il suit :

Nég du présent = PV+ de^{og} prog BV

Exemple:

Forme affirmative	forme négative
Kone “manger”	
Nde a ne “je mange”	Nte ^{og} a ne “je ne mange”
Ole a ne “tu mange”	Ode ^{og} a ne “tu ne manges pas”
Ale a ne “il mange”	Ade ^{og} a ne “il/elle ne mange”
Tele a ne “nous mangeons”	Tede ^{og} a ne “nous ne mangeons pas”
Pole a ne “vous mangez”	Podde ^{og} a ne “vous ne mangez pas”
Pále a ne “ils/elles mangent”	Pádde ^{og} a ne “ils/elles ne mange pas”
Keen “aller”	
Nde a keen “je vais”	Nte ^{og} a keen “je vais pas”
Ole a keen “tu vas”	Ode ^{og} a keen “tu ne vas pas”

Kodónon “appeler”

Nde a dónon “j’appelle”

Nteógó a dónon “tu n’appelles pas”

Processus morphologique :

La consonne d’attaque de la négation (d) devient (t) lorsque précédé de (n), soit :

Nde a keen “je vais”

Nteógó a keen “je vais pas”

Nde a dónon “j’appelle”

Nteógó a dónon “tu n’appelles pas”

Ole a keen “tu vas”

Odeógó a keen “tu ne vas pas”

4-3-1-2- La négation aux temps du passé

En yambeta, la négation aux temps du passé est représentée par deux formes différentes correspondantes aux deux temps du passés dégagés plus haut.

4-3-1-2-1- La négation au passé 1

Au passé 1, la négation est un morphème discontinu qui s’amalgame au PV et à la BV/étendue. Contrairement donc à la négation du présent dont la forme n’est pas influencée par le type de verbe, la négation du passé 1 varie en fonction de la racine du verbe auquel elle se rattache.

Exemple:

Forme affirmative

forme négative

Mbá né “j’ai mangé”

Nte níen “je n’ai pas mangé”

Wa á né “tu as mangé”

Wε níen “tu n’as pas mangé”

A á né “il a mangé”

A níen “il/elle n’a mangé”

Te á né “nous mangeons”

Tε níen “nous n’avons pas mangé pas”

Po á né “vous avez mangé”

Po níen “vous n’avez pas mangé”

Pá á né “ils/elles ont mangé”

Pá níen “ils/elles n’ont pas mangé”

Keen “aller”

Mbéen “je suis allé”

Ntiēen “je ne suis pas allé”

O μέεν “tu es allé”

Oδιενεν “tu n’es pas allé”

Kodónon “appeler”

Mbá dónon “j’ai appelé”

Nte dónónon “tu n’appelles pas”

Wa á dónon “tu as appelé”

Wε ntónónon “tu n’as pas appelé”

4-3-1-2-2- La négation au passé 2

Le passé 2 a pour marque de la négation le morphème discontinu |-dε káa| qui se place entre le PV et la BV. Cependant, alors que la première partie de ce morphème (-dε) se fusionne au PV, la deuxième partie (káa) est un libre.

Négation P2 = PV-dε káa BV

Forme affirmative

forme négative

Kone “manger”

Ndé né “j’avais mangé”

Nte káa ne “je n’avais pas mangé”

Wε é né “tu avais mangé”

Odε káa ne “tu n’avais pas mangé”

Ye é né “il avait mangé”

Adε káa ne “il n’avait pas mangé”

Kεen “aller”

Ndyéén “j’étais allé”

Nte káa kεen “je n’étais pas allé”

Oyéén “tu étais allé”

Odε káa kεen “tu n’étais pas allé”

Ayéén “il était allé”

Adε káa kεen “il n’était pas allé”

Kodónon “appeler”

Ndé dónon “j’avais appelé”

Nte káa dónon “je n’avais pas appelé”

Wε é dónon “tu avais appelé”

Odε káa dónon “tu n’avais pas appelé »

Ye é dónon « il avait appelé »

Adε káa dónon “il n’avait pas appelé”

4-3-1-3- La négation aux temps du futur

En yambeta, contrairement à certaines langues du Mbam, chaque futur a sa façon à lui de matérialiser la négation.

4-3-1-3-1- La négation au futur 1

Au futur 1, la négation est marquée par le morphème **|-di-|** qui s'insère entre le PV et le F1, tout en impliquant l'élévation du ton sur la voyelle du F1. Et comme précisé plus haut, **|-di|** deviendra **|-ti|** lorsque précédé de « n ».

Négation du F1 = PV-di-F1(H)

Forme affirmative

forme négative

Kone “manger”

Nda ne “je vais manger”

Ntiá ne “je ne vais pas manger”

Ola ne “tu vas manger”

Odiá ne “tu ne vas pas manger”

Ala ne “il va manger”

Adiá ne “il ne va pas manger”

Keen “aller”

Nda keen “je vais aller”

Ntiá keen “je ne vais pas aller”

Ola keen “tu vas aller”

Odiá ne “tu ne vas pas manger”

4-3-1-3-2- La négation au futur 2

La négation est marquée au futur 2 par l'affixe **|-dëndé-|** qui s'amalgame avec le Futur2.

Négation au futur 2 = PV-dëndé BV

Forme affirmative

forme négative

Kone “*manger*”

Ndé kone “*je mangerai*”

Ntëndé kone “*je ne mangerai pas*”

Olé kone “*tu mangeras*”

Odëndé kone “*tu ne mangeras pas*”

Keen “*aller*”

Ndé keen “*j’irai*”

Ntëndé keen “*je n’irai pas*”

Olé keen “*tu iras*”

Odëndé keen “*tu n’iras pas*”

4-3-2- La négation au mode conditionnel

Au mode conditionnel en yambeta, la négation suit les mêmes inflexions que celles du temps de conjugaison des verbes dans les propositions qui composent la phrase complexe à travers laquelle le conditionnel est exprimé.

Ainsi, lorsque la proposition principale exprime un fait ou une action réalisable, dans le présent ou dans le futur, sous réserve de l’accomplissement de la condition à laquelle cette action est soumise, la négation s’obtient par préfixation du négateur |di-| à la base verbale (dans la subordonnée) et préfixation du même négateur à la marque du temps (dans la principale). Soit :

Nég. Conditionnel 1 = PV+ dε-BV

Exemple:

Forme affirmative :

Peyem a ma kóŋ mɔné, (ngá) A la kiim “*si Peyem trouve l’argent, (ce que) il viendra*”

Forme négative :

Peyem a **dε** óŋen mɔné, (ngá) A **dε** á kiim “*si Peyem ne trouve pas l’argent, il ne viendras pas*”

Lorsqu'il s'agit d'un conditionnel irréalisable, parce qu'exprimant un fait déjà passé, la négation est visible à partir du lexème “**teké**”, qui apparaît à la même position tant dans la proposition subordonnée que dans la proposition principale.

Exemple : **Nég au conditionnel 2= PV + teké + BV**

Forme affirmative

(Pónó) Á yímin, A yeε anε “S’il venait, il mangerait”

Forme négative

(Pónó) Á **deké** yímin, A **deké** anε « s’il ne venait pas, il ne mangerait pas »

4-3-3- La négation au mode subjonctif

Au subjonctif, la négation est marquée par le morphème **|-dε|** qui se place en position post-initiale, dans la subordonnée. Soit:

Exemple : **Nég. Subjonctif = PV + dε + BV**

Forme affirmative

forme négative

Nda nyónen lé A dúmə keléé

Nda nyónen lé A **dε** dúmə keléé

“je veux qu’il chante un chant”

“je ne veux pas qu’il chante”

A nyónen lé po εen

A nyónen lé po **dε** yéén

“il veut que vous partiez”

“il ne veux pas que vous partiez”

4-3-4- La négation au mode impératif

Nous avons établi plus haut que le mode impératif en yambeta n’est réalisable que sur deux personnes (deuxième personne du singulier et du pluriel). La négation à ces deux personnes se réalise donc avec le morphème **|-dε|** en position post-initiale. Notons aussi que, tout comme en tukí (Kongne 2004), à la forme négative, le mode impératif yambeta ressort explicitement le pronom personnel.

Exemple :

Forme affirmative

forme négative

Kone “manger”

Né “*mange!*”

Néan “*mangez!*”

Odε né “*ne mange pas !*”

Podε néan “*ne mangez pas !*”

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous constatons que les procédés de flexion, en dehors de quelques cas irréguliers, présentent des caractéristiques qui nous ont permis de formuler des règles suffisamment générales pour rendre compte d’une modalité de conjugaison donnée. Il est aussi important de préciser que les formes ou modalités de conjugaison présentées dans ce chapitre ne sont pas les seules attestés en yambeta. Nous avons eu le souci de ne retenir de toutes les conjugaisons du verbe que celles qui affectent significativement la forme du verbe. C’est ce qui, par exemple, justifie le fait que nous ayons laissé de côté les modalités telles que les aspects inhérents, la forme interrogative, la voix passive... Ces derniers auraient relevé plus de la syntaxe pure que de la morphologie, même s’il est vrai que ces différents champs d’études ne sont pas exclusifs les uns des autres.

CHAPITRE 5 : TRANSPOSITION DIDACTIQUE

Introduction

La transposition didactique, aussi appelée « didactisation », est un concept fondamental dans le domaine de l'éducation et de la pédagogie. Elle désigne le processus par lequel le savoir savant, c'est-à-dire les connaissances élaborées et validées par la communauté scientifique ou académique, est transformé, adapté et simplifié afin de devenir un savoir enseigné, accessible et compréhensible par les apprenants. En effet, enseigner ne consiste pas simplement à transmettre un savoir dans sa forme originelle, mais implique une série de transformations pour le rendre intelligible, pertinent et adapté au contexte pédagogique. Ce chapitre se consacre à l'étude approfondie des mécanismes et des étapes qui sous-tendent cette transformation, en particulier dans le cadre de l'enseignement des langues et plus spécifiquement de la langue yambeta.

5.1 Origines et fondements de la transposition didactique

Le concept de transposition didactique a été formalisé en 1975 par Yves Chevallard, qui s'est inspiré des travaux du sociologue Michel Verret. Verret étudiait les difficultés rencontrées lors de la scolarisation des savoirs issus des sciences humaines, décrivant une « distance » importante entre l'objet scientifique (ou théorique) et l'objet scolaire (Verret, 1974). Yves Chevallard reprend cette idée et l'étend dans ses recherches des années 1980 (Chevallard, 1982 ; 1985/1991), en particulier dans le domaine des mathématiques, pour décrire un processus par lequel les savoirs savants subissent une série de transformations successives afin de devenir des objets d'enseignement.

Selon Chevallard (1985), la transposition didactique ne se limite pas à un simple transfert, mais implique une transformation profonde qui affecte la nature même du savoir. Cette notion a depuis été reprise et discutée dans de nombreuses disciplines, devenant un concept central dans les didactiques des disciplines.

Par exemple, dans le domaine des sciences, les concepts complexes et les théories avancées sont souvent vulgarisés, simplifiés, ou reformulés pour faciliter leur compréhension.

Dans l'enseignement des langues, cette adaptation est particulièrement cruciale, car il ne s'agit pas seulement de transmettre des connaissances linguistiques abstraites, mais aussi des compétences communicatives et culturelles adaptées aux apprenants (Veneziano, 1999).

5.2 Les grandes étapes de la transposition didactique

La transposition didactique se déroule en deux grandes phases complémentaires :

5.2.1 La transposition didactique externe

La première étape se déroule hors du système d'enseignement, dans ce que Chevallard appelle la « noosphère » (du grec *noos*, esprit). Cette noosphère désigne l'ensemble des acteurs qui réfléchissent, conçoivent et décident des contenus à enseigner : chercheurs universitaires, spécialistes, auteurs de manuels scolaires, inspecteurs, représentants des institutions éducatives, responsables politiques, associations de parents, etc. (Chevallard, 1985).

Dans cette sphère, les savoirs savants sont sélectionnés, réorganisés, hiérarchisés et formulés dans des programmes officiels ou des manuels, afin qu'ils puissent être utilisés dans un contexte scolaire. Ces transformations prennent en compte les objectifs éducatifs, les contraintes institutionnelles et les besoins des apprenants.

Dans le cadre de l'enseignement de la langue yambeta, cette transposition externe a déjà été réalisée par les instances gouvernementales compétentes, qui ont intégré la langue dans les programmes officiels, en adaptant les savoirs linguistiques à un cadre pédagogique officiel.

5.2.2 La transposition didactique interne

La seconde étape, dite « transposition didactique interne », se déroule dans la classe, au contact direct des enseignants et des apprenants. Ici, les enseignants adaptent les contenus des programmes et des manuels à la réalité de leurs élèves, à leurs besoins, à leurs niveaux, mais aussi à leurs propres pratiques pédagogiques (Sensevy, 2007).

Cette étape est plus difficile à cerner car elle varie considérablement selon les enseignants, les contextes et les élèves. Elle consiste en une nouvelle série de transformations, parfois implicites, qui rendent le savoir enseigné encore plus accessible. Par exemple, les

enseignants peuvent simplifier le vocabulaire, illustrer les notions avec des exemples concrets, organiser les leçons de manière progressive, ou encore proposer des exercices adaptés.

Tardy (1993) identifie plusieurs transformations typiques opérées lors de cette transposition interne :

- **La transposition terminologique** : les termes techniques et spécialisés sont remplacés par des mots plus courants ou des expressions plus accessibles. Par exemple, on évitera de parler de « phonèmes » pour parler simplement de « sons » ou de « lettres ».
- **La simplification épistémologique** : le savoir enseigné est présenté comme un ensemble de vérités fixes, alors que le savoir savant est souvent sujet à débats, controverses ou remises en question.
- **L'illustration par des exemples** : le savoir enseigné fait un large usage d'exemples concrets pour aider à la compréhension, ce qui est moins fréquent dans les textes savants.

5.3 Transposition des savoirs savants en savoirs à enseigner dans l'enseignement du yambeta

Dans le cadre de notre étude sur la langue yambeta, nous avons mené une double mission : d'une part, la description scientifique du verbe en yambeta, puis, d'autre part, la transposition didactique de ces savoirs pour l'enseignement.

5.3.1 Transposition des phonèmes et tonèmes

Dans la langue yambeta, comme dans de nombreuses langues africaines à tons, la phonologie joue un rôle crucial dans la construction du sens. Les phonèmes, qui sont les unités sonores minimales distinctives (comme les sons /p/, /k/, /a/, etc.), et les tonèmes, qui sont les variations de hauteur de la voix sur une même syllabe, sont des éléments essentiels à la communication. Ces deux notions sont fondamentales dans les travaux linguistiques pour décrire les sons de la langue et les distinguer avec précision.

Cependant, dans un contexte d'enseignement à des apprenants non spécialistes, notamment ceux qui apprennent à lire et écrire leur langue maternelle, ces concepts doivent être simplifiés pour éviter de créer de la confusion ou un rejet de la langue sur la base de sa

complexité apparente. C'est là qu'intervient la transposition didactique : transformer des concepts scientifiques complexes en savoirs accessibles et opérationnels.

Stratégies de transposition

1. Remplacement des termes savants par des mots simples

Plutôt que de parler de *phonèmes*, on introduira les sons de la langue à travers des catégories familières :

- **Les voyelles** : a, e, ε, i, o, ɔ, u, ə
- **Les consonnes** : p, b, t, d, k, g, m, n, s, z, l, etc.

Chaque son est présenté avec un mot exemple, en contexte, comme :

- **a** dans *asɔb* (arrachide)
- **m** dans *məni* (eau)

Cette présentation intuitive permet à l'apprenant d'associer le son à un mot connu.

2. Simplification de la notion de ton

La notion de ton est souvent l'aspect le plus difficile à transposer. Dans les ouvrages scientifiques, on parlera de *ton haut*, *ton bas*, *ton montant*, *ton descendant*, etc., en utilisant parfois des diagrammes complexes ou des notations tonales abstraites (comme H, L, M pour High, Low, Mid).

En classe, on remplace ces notations par une explication imagée :

« Le ton, c'est la hauteur de la voix sur une voyelle. C'est comme si tu disais le même mot avec la voix qui monte ou qui descend. Cela change le sens. »

Ensuite, on donne des exemples contrastifs clairs :

- **o'kón** (bois) ≠ **o'kòn** (mère)
- **kelón** (cadavre) ≠ **kelò** (endroit accidenté)

On peut également s'appuyer sur des analogies musicales ou des gestes de la main (monter ou descendre) pour représenter visuellement le ton.

Présentation didactique des tons

Pour que l'élève mémorise et applique les tons dans sa lecture ou son écriture, on présente la liste des voyelles avec les deux tons principaux (haut et bas), et on s'entraîne à les prononcer :

Voyelle	Ton haut	Ton bas
a	á	à
ə	ó	ò
ε	é	è
i	ì	í
o	ó	ò
ɔ	ó	ò
u	ú	ù

Chaque voyelle est lue à voix haute dans des mots du quotidien.

Selon Hyman (1975), l'enseignement des langues à tons doit éviter l'introduction prématurée de terminologie technique qui n'a pas de base intuitive pour l'apprenant. Il préconise une approche phonétique et intuitive à base d'exemples oraux.

De même, Roux et Béland (2013) soulignent que dans les langues africaines, la variation tonale est souvent mieux comprise quand elle est introduite par la répétition orale, l'imitation et des jeux de mots contrastifs, avant toute tentative de théorisation.

Exemple de séance d'enseignement transposé

1. **Écoute et répétition** : L'enseignant dit *o'kón*, les élèves répètent. Puis il dit *o'kòn*, les élèves répètent.
2. **Discrimination** : L'enseignant alterne les deux mots, et les élèves lèvent la main pour *o'kón* ou tapent sur la table pour *o'kòn*.
3. **Application** : Chaque élève dit un mot avec ton haut, puis un mot avec ton bas.

La transposition des notions de phonèmes et de tonèmes dans l'enseignement du yambeta ne consiste pas à abandonner la rigueur scientifique, mais à adapter cette rigueur au niveau cognitif et linguistique des apprenants. Cela implique de partir de leur expérience intuitive de la langue orale, d'utiliser un vocabulaire accessible, des exemples concrets et des exercices pratiques. Cette approche rend l'apprentissage du yambeta non seulement plus compréhensible, mais aussi plus vivant et motivant.

5.3.2 Transposition des extensions verbales

Les extensions verbales, également appelées suffixes verbaux, constituent un phénomène morphologique important dans de nombreuses langues bantoues, y compris le yambeta. Sur le plan scientifique, ces extensions sont des éléments ajoutés au radical du verbe qui modifient son sens ou sa fonction grammaticale, en introduisant des nuances telles que la causativité, la réciprocité, la passivité, l'intensification ou encore la direction.

Cependant, cette notion d'extension verbale reste pour beaucoup d'apprenants un concept très abstrait, difficile à assimiler sans un encadrement pédagogique spécifique. Comme le souligne Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998), toute simplification pédagogique doit viser à rendre « visible et intelligible » ce qui est, dans les savoirs savants, souvent implicite et complexe. Par conséquent, dans notre démarche de transposition didactique, nous avons choisi de substituer le terme technique « extension verbale » par celui de « verbes dérivés », plus intuitif et facilement accessible aux apprenants, notamment dans un contexte d'apprentissage de langue maternelle ou de langue seconde.

Approche didactique et contextualisation

L'un des principes majeurs de la transposition didactique est l'utilisation de la contextualisation pour faciliter la compréhension des structures linguistiques complexes (Veneziano, 1999). Au lieu de présenter les extensions verbales sous forme isolée ou sous forme de règles grammaticales abstraites, nous privilégions l'apprentissage par la lecture et l'analyse de textes simples, authentiques et proches de la réalité quotidienne des apprenants.

Par exemple, un texte narratif ou une conversation en yambeta peut naturellement inclure des verbes dérivés avec des extensions exprimant des actions causatives ou réciproques. Cette approche, inspirée des travaux de Bruner (1983) sur l'apprentissage en

contexte, permet aux apprenants de découvrir les extensions verbales à travers leur usage pratique, ce qui renforce la mémorisation et la compréhension.

Exemples concrets

Prenons un exemple concret en yambeta :

- Verbe de base (radical) : **kosom** « couper »
- Verbe dérivé avec extension causative : **kosom- en** « couper pour »
- Verbe dérivé avec extension réciproque : **kosom-ánan** « se couper mutuellement »

Au lieu d'exposer les suffixes **-en** (applicatif) et **-anan** (réciproque) comme de simples règles grammaticales, nous les présentons dans un petit récit ou dialogue :

“Ale a kosom o'kón.” (« Il coupe le bois. »)

“Ale a kosómén mǎón o'kón.” (« Il coupe le bois à son enfant. »)

“Palé a kosómánan o'kón.” (« Ils se coupent mutuellement. »)

Cette contextualisation favorise une compréhension intuitive : les apprenants perçoivent comment la modification du verbe de base change le sens de l'action en fonction de la terminaison ajoutée.

Selon Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot (1983), le sens linguistique est toujours en interaction avec le contexte. Leur théorie pragmatique met en lumière le fait que la signification d'un mot ou d'une structure grammaticale est modulée par son usage dans la communication. Ainsi, enseigner les extensions verbales sans contexte pourrait nuire à leur appropriation.

De plus, dans le champ des didactiques des langues, Michel Candelier (1998) insiste sur la nécessité d'une approche communicative et fonctionnelle, où l'accent est mis sur l'usage effectif de la langue, ce qui rejoint notre choix d'insérer les verbes dérivés dans des textes quotidiens.

Enfin, l'approche constructiviste de Vygotski (1978) suggère que le langage se développe dans l'interaction sociale et que l'apprentissage est optimisé lorsqu'il est inscrit

dans des situations significatives. En ce sens, l'intégration des extensions verbales dans des contextes de communication réels ou simulés offre aux apprenants un cadre favorable à l'acquisition progressive et naturelle.

En somme, la transposition didactique des extensions verbales en yambeta consiste à :

- Simplifier la terminologie pour privilégier un vocabulaire familier (« verbes dérivés ») ;
- Contextualiser l'apprentissage par des textes et dialogues proches du vécu des apprenants ;
- Mettre l'accent sur la fonction communicative plutôt que sur la description formelle ;
- S'appuyer sur des approches pédagogiques reconnues pour maximiser la compréhension et la mémorisation.

Ce choix s'inscrit pleinement dans la logique de la transposition didactique telle que définie par Chevallard (1985) : il ne s'agit pas de transmettre un savoir savant figé, mais de transformer ce savoir pour qu'il devienne un objet d'enseignement à la fois accessible, pertinent et opérationnel.

5.3.3 Transposition des points de vue sur les temps verbaux

La description scientifique des temps verbaux dans la langue yambeta, comme dans beaucoup d'autres langues, fait l'objet de débats entre linguistes concernant leur analyse, leur classification et leur fonctionnement. Ces divergences découlent souvent de différentes approches théoriques, de critères d'analyse distincts, ou encore de variations dialectales. Par exemple, certains linguistes privilégient une interprétation aspectuelle des temps, tandis que d'autres insistent sur une vision plus morphosyntaxique ou pragmatique.

Selon Ndinga-Koumba (2007), le temps verbal « passé proche » en yambeta pourrait être analysé soit comme un temps exprimant un passé récent au sens strict, soit comme un aspect soulignant l'achèvement récent d'une action. Cette double interprétation complexifie la définition du temps en contexte linguistique pur.

Cependant, ces débats, bien que riches pour la recherche linguistique et la compréhension profonde de la langue, ne sont pas toujours compatibles avec les objectifs pédagogiques. En effet, l'enseignement d'une langue à des apprenants, notamment débutants,

requiert simplicité, cohérence et sécurité cognitive. Il ne s'agit pas de confronter les apprenants à des visions contradictoires qui risqueraient de générer de la confusion.

Ainsi, dans la transposition didactique, chaque temps verbal est présenté de manière univoque et stable, fondée sur un texte ou un corpus illustratif soigneusement sélectionné. Cette approche correspond à ce que Chevallier (1997) nomme la « transposition didactique » : le passage d'un savoir savant (ici, la diversité des analyses linguistiques) à un savoir enseignable, structuré pour répondre aux besoins cognitifs et pédagogiques des apprenants.

Par exemple, dans l'enseignement du yambeta, le temps verbal du passé simple sera présenté comme exprimant une action ponctuelle achevée dans le passé, illustrée par un texte narratif simple. L'apprenant s'exercera à reconnaître et produire ce temps sans être confronté à débats linguistiques sur son aspect ou ses usages possibles dans différents dialectes.

Chevallier (1997) insiste sur la nécessité d'une simplification lors de la transposition du savoir linguistique vers la classe : « Le savoir scientifique doit être épuré de ses complexités pour devenir un objet d'enseignement accessible et stable. » Cette épuration concerne particulièrement les points d'analyse qui divisent les chercheurs.

Vygotski (1934/1985), bien que travaillant dans un cadre plus général, souligne l'importance de la sécurité cognitive pour l'apprentissage : « La connaissance doit être présentée de façon à ce que l'apprenant puisse construire ses repères solides, sans incertitudes paralysantes. » Ainsi, un savoir présenté comme certain et cohérent est plus efficace.

Bertin & Galisson (2005) montrent que, dans l'enseignement des langues, la présentation uniforme des temps verbaux favorise la mémorisation et la production correcte chez les apprenants, même si cette présentation masque parfois la complexité réelle du système linguistique.

Exemple concret de transposition didactique dans le yambeta

Prenons un texte court utilisé pour enseigner le **temps du passé 1** :

“Aligen a méen a polém. A á bó kenyem.” (Mango est allé au champ. Il a coupé la banane.)

Dans ce cas, les verbes conjugués au passé simple « méen » (aller) et « á bó » (couper) sont présentés comme exprimant des actions ponctuelles et achevées. Le professeur guide les

apprenants à comprendre que ce temps sert à raconter des événements passés dans une narration, sans aborder les subtilités liées à des interprétations aspectuelles ou temporelles divergentes.

La transposition des points de vue sur les temps verbaux dans l'enseignement du yambeta illustre parfaitement l'équilibre à trouver entre rigueur scientifique et efficacité pédagogique. En enseignant les temps verbaux comme des « vérités fixes » et en s'appuyant sur des exemples concrets, on assure aux apprenants une progression claire et structurée. Cette approche favorise la confiance et la motivation, conditions indispensables à l'acquisition durable de la langue.

5.3.4 Transposition des règles grammaticales

Les règles grammaticales en yambeta, comme dans beaucoup d'autres langues, sont souvent formulées dans les travaux linguistiques sous une forme dense, technique et abstraite. Elles reposent fréquemment sur des concepts théoriques complexes, des notations symboliques, ou des classifications pointues qui, si elles sont essentielles à la recherche scientifique, peuvent rapidement devenir un obstacle pour des apprenants non spécialistes.

Par exemple, une règle scientifique pourrait énoncer que « le verbe s'accorde en nombre et en personne avec le sujet nominal, selon les catégories morphosyntaxiques du yambeta », ce qui reste opaque pour un débutant.

Dans une perspective didactique, la transposition de ces règles vise à rendre le savoir grammatical accessible, opérationnel et applicable immédiatement. Cela implique plusieurs principes essentiels :

- **Simplification et reformulation en langue claire** : Les règles sont expliquées en phrases simples, sans jargon inutile.
- **Illustration par des exemples concrets** : Chaque règle est accompagnée d'exemples typiques, extraits de situations courantes ou de textes faciles, montrant clairement l'application de la règle.
- **Explications détaillées des exceptions et particularités** : Plutôt que de les mentionner de manière abstraite, les exceptions sont présentées avec précision, souvent sous forme de remarques didactiques.

- **Présentation en prose didactique** plutôt qu'en schémas complexes ou formules symboliques, car la prose est plus accessible à des apprenants ne maîtrisant pas les codes linguistiques.

Chevallier (1997) rappelle que « la simplification ne signifie pas trahison du savoir, mais adaptation au niveau et aux besoins des apprenants ». Il souligne que la reformulation doit permettre « une appropriation progressive et motivante des règles ».

Celce-Murcia et Larsen-Freeman (1999) insistent sur l'importance de contextualiser la grammaire dans l'enseignement des langues, en utilisant des exemples authentiques et pertinents qui ancrent la règle dans la réalité linguistique de l'apprenant.

Vygotski (1934/1985) évoque la « zone proximale de développement » : les règles doivent être expliquées dans un langage et avec des outils que l'apprenant peut comprendre et assimiler avec un accompagnement adéquat.

Exemple concret de transposition grammaticale en yambeta

Règle savante abstraite : « Le suffixe verbal -a indique le passé 1 lorsque le sujet est à la troisième personne du singulier et qu'il s'agit d'une action ponctuelle et achevée. »

Transposition didactique : « Quand on parle d'une action qui a eu lieu dans le passé, et que la personne qui fait l'action est 'il' ou 'elle', on ajoute le suffixe **-a** au verbe. Par exemple :

- **Aligen a á né :** Aligen a mangé.

On accompagne cette règle de plusieurs phrases simples illustratives, invitant l'apprenant à reconnaître la formation du temps et à pratiquer la construction.

Présentation claire et didactique des règles grammaticales

En évitant les tableaux complexes et les formules symboliques, l'enseignant peut par exemple écrire :

Comment former la négation au présent ?

- Quand on veut dire **qu'on ne fait pas quelque chose** (comme « je ne mange pas », « il ne parle pas »), on utilise "**dε (ǵǵ)/ tε**" qui vient avant le radical du verbe :

Exemples :

- **Κονε (manger)** → Peyem **α δε άνε** = Peyem ne mange pas.
- **Κοσυο (parler)** → **Ρόμβαα** πα δε ασυο nigí = les enfants ne parlent pas le nigíí.
- **Κεεη (aller)** → **Τε δεόγό άγεεη** = nous n'allons pas.

Cette règle est simple et toujours la même au présent. Cela permet de faire rapidement des phrases négatives, même si on débute.

Cette méthode rend l'apprentissage plus concret, car l'apprenant voit directement comment construire une phrase négative et peut s'entraîner facilement. Elle évite les termes linguistiques compliqués comme "particules négatives discontinues", qu'on garde pour des études plus avancées.

La transposition des règles grammaticales vise donc à transformer un savoir savant, souvent technique et abstrait, en un savoir vivant, accessible et utilisable dans la classe. Cette transformation facilite l'apprentissage, réduit les frustrations, et permet à l'apprenant de construire ses compétences linguistiques pas à pas, avec des repères clairs et des exemples concrets.

5.4 Tableau récapitulatif des transformations opérées dans la transposition didactique

La transposition didactique consiste à transformer le savoir savant, souvent complexe, en un savoir accessible et enseignable. Ce processus implique une simplification, une contextualisation, une réorganisation et une adaptation terminologique en fonction des besoins pédagogiques et du niveau des apprenants. Le tableau ci-dessous présente de manière synthétique les principales transformations opérées lors de l'élaboration des contenus pour l'enseignement du yambeta, en mettant en parallèle les notions issues de la linguistique académique (savoirs savants) et celles qui sont transmises en classe (savoirs à enseigner). Ces choix didactiques s'appuient sur les travaux de Chevallard (1985), Verret (1975), Reuter (2007) et Sensevy (2007), et visent à rendre l'apprentissage plus intuitif, progressif et adapté au contexte local des apprenants.

Savoirs savants	Savoirs à enseigner
Les règles sont schématisées ou exprimées par des formules abstraites	Les règles sont rédigées en prose, expliquées avec des exemples simples
Plusieurs points de vue, parfois contradictoires, sont proposés	Une version unique et stabilisée est présentée pour ne pas déstabiliser l'apprenant
Multiplécité d'auteurs et d'écoles linguistiques citées	Les sources savantes sont absentes dans l'enseignement ; seul le contenu simplifié est transmis
Terminologie technique dense (phonèmes, morphèmes, syntagmes, etc.)	Terminologie simplifiée et intuitive (sons, mots, verbes, etc.)
Concepts abstraits (racine, radical, flexion, morphologie dérivationnelle...)	Concepts concrets : verbe de base, conjugaison, ajout d'un mot pour changer le sens
Les savoirs sont organisés en chapitres conceptuels	Les savoirs sont présentés en leçons structurées avec une progression pédagogique
Pas ou peu d'exercices dans les ouvrages scientifiques	Exercices systématiques après chaque leçon pour favoriser la mémorisation
Phonèmes / tonèmes	Voyelles / consonnes – Variation de la voix sur les voyelles
Ton haut : á, é, é, í, ó, ó, ú	Même notation, mais associée à l'idée de « voix qui monte »
Ton bas : à, è, è, ì, ò, ò, ù	Même notation, mais associée à l'idée de « voix qui descend »
Verbe non fléchi (forme théorique)	Verbe à l'infinitif (forme reconnue par l'apprenant)
Verbe fléchi	Verbe conjugué
Préfixe verbal	Marque de l'infinitif (souvent fixée à une syllabe comme « ku- » ou « n- »)
Racine et radical verbal	Forme de base du verbe
Extensions verbales (causatif, applicatif...)	Verbes dérivés avec une explication intuitive : « on ajoute un son pour changer le sens »
Flexion verbale	Conjugaison
Analyse linguistique théorique (niveau	Activités pratiques d'observation, de

méta)	reproduction et de manipulation linguistique
Les savoirs sont indépendants des contextes	Les savoirs sont situés dans des contextes concrets et culturels (vie quotidienne, récits, dialogues...)
Pas de prise en compte du niveau des apprenants	Le niveau, les représentations et la langue première des apprenants sont intégrés dans l'enseignement

La transposition didactique est une étape indispensable dans le processus d'enseignement. Elle garantit que les savoirs savants, parfois complexes et spécialisés, soient accessibles, pertinents et adaptables aux besoins des apprenants. Dans le cadre de l'enseignement du yambeta, cette transposition a impliqué un travail rigoureux de simplification, d'illustration et d'adaptation terminologique, tout en conservant la richesse et la spécificité de la langue. Ce processus met en lumière le rôle essentiel de l'enseignant en tant qu'intermédiaire entre le monde scientifique et les apprenants, et rappelle que l'enseignement est avant tout un acte de traduction pédagogique.

Conclusion

En somme, ce chapitre a permis de poser les bases théoriques de la transposition didactique en explorant les origines, les fondements et les principes, tout en mettant en lumière son rôle fondamental dans l'adaptation des savoirs linguistiques savants aux exigences de l'enseignement. Nous avons ensuite précisé les techniques concrètes de transposition qui serviront de cadre pour passer de la description scientifique à la mise en œuvre pédagogique. Pour faciliter ce travail de transformation, les savoirs à transposer ont été regroupés en quatre grandes catégories : la transposition des phonèmes et des tonèmes, la transposition des extensions verbales, la transposition des temps verbaux, et enfin la transposition des règles grammaticales. Chaque catégorie a fait l'objet d'un traitement particulier visant à simplifier, clarifier et contextualiser les notions de manière à les rendre accessibles à des apprenants non spécialistes. Cette structuration nous permet désormais de disposer d'une base solide et opérationnelle pour aborder l'élaboration des contenus d'enseignement du yambeta, dans une logique à la fois rigoureuse, fonctionnelle et adaptée aux réalités du terrain pédagogique.

CHAPITRE 6 : ELEMENTS D'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DU VERBE EN YAMBETA

Introduction

Ce chapitre marque le début de l'enseignement proprement dit des contenus grammaticaux en yambeta, en mettant l'accent sur le verbe, un élément central de la phrase. Le verbe joue un rôle fondamental dans la structuration des énoncés et véhicule une grande partie de l'information, notamment en ce qui concerne le temps, l'aspect, la modalité et la personne. Sa richesse morphologique et sa fonction syntaxique en font un point d'ancrage essentiel dans l'apprentissage de la langue. Toutefois, avant d'entrer dans l'étude approfondie du verbe en grammaire pédagogique, il est indispensable de commencer par un module introductif sur les règles d'écriture et de lecture. Ce préambule est nécessaire pour garantir que les apprenants maîtrisent les outils de base pour lire, écrire et comprendre les éléments qui suivront.

6.1. Module 1 : l'alphabet et les règles d'écritures

Compétence attendue : L'apprenant est capable de lire et d'écrire en yambeta.

Leçon 1 : L'alphabet yambeta

Objectif de la leçon :

À la fin de cette leçon, l'apprenant saura reconnaître, prononcer, lire et écrire les lettres de l'alphabet yambeta.

Introduction :

Pour bien parler et écrire une langue, il faut d'abord en connaître les sons et les lettres. Le yambeta est une langue comme le français ou l'anglais : il possède lui aussi un alphabet et des sons qui lui sont propres. Apprendre cet alphabet est une étape indispensable pour pouvoir lire, écrire et prononcer les mots correctement.

L'alphabet yambeta :

L'alphabet yambeta est composé de **25 lettres**. Certaines de ces lettres sont déjà connues dans d'autres langues comme le français, tandis que d'autres sont particulières au yambeta, comme **ε, ə, ɔ, η, ny**, ou encore ' (la coupure glottale, que l'on entend dans certains mots comme un petit arrêt dans la voix).

Plutôt que de parler de "phonèmes", nous dirons simplement que **chaque lettre correspond à un son particulier**, que nous devons apprendre à reconnaître et à bien prononcer. Voici donc l'alphabet yambeta accompagné d'exemples concrets :

Lettres	Exemple en yambeta	Traduction en français
A	asɔb	Arachides
B	ɛbag	Machette
C	ɛcɔcɔgɛ	petite marmite
D	Kuándaŋ	Echelle
Ə	məní	Eau
ɛ	ɛyég	Poisson
F	ofɛn	Vipère
G	Yug	Feu
I	Igu	parapluie
J	ujɛní	cloche
K	kegaágáló	ananas
L	lɔŋ	pantalon
M	mogón	chaussures
N	Níín	palmier
NY	kenyem	banane
N	Nonyáá	cochon
O	Mbon	chèvre
Ɔ	ɛnɔb	hameçon
P	pɛsaasom	manioc
S	nɛɛɛ	poule
T	Tuáŋánán	feuilles
U	Umbúb	poudre
W	wə́	Lune
Y	Yáá	hache
‘ (coupure)	njo’	éléphant

Remarque:

- Les lettres ϵ , ϑ , ϱ et η ne se trouvent pas dans l’alphabet français, mais elles existent dans la langue yambeta. Il est donc important de bien les reconnaître et de les pratiquer.
- Le signe ‘ (coupure glottale) se prononce comme un petit arrêt dans la gorge, qu’on entend dans certains mots.

Activités pratiques :

Exercice 1 : Lecture à haute voix

Lisez deux fois, à haute voix et lentement, chacun des mots en yambeta présentés dans le tableau ci-dessus. Faites attention à bien prononcer chaque lettre et chaque son.

Exercice 2 : Écriture répétée

Écrivez les lettres suivantes plusieurs fois sur toute la ligne. Cela vous aidera à les mémoriser et à mieux les distinguer :

- ϵ :
- ϑ :
- ϱ :
- η :

Leçon 2 : Les voyelles et les consonnes yambeta

Objectif de la leçon : À la fin de cette leçon, l'apprenant saura distinguer et prononcer correctement les voyelles et consonnes du yambeta, en comprenant leurs différences par rapport au français.

Le yambeta possède un alphabet composé de **18 consonnes** et **7 voyelles**. Pour mieux les apprendre, nous allons classer ces lettres en trois groupes selon leur ressemblance avec le français :

1. Les lettres familières

Ce sont des lettres qui existent aussi en français, et qui se prononcent de façon très proche en yambeta. Vous les connaissez donc déjà, et leur son reste presque le même. Ces lettres sont :

a, b, f, i, k, l, m, n, o, s, t, w, y

Attention : La lettre **g** se prononce toujours comme le “g” dur en français, c’est-à-dire comme dans les mots commençant par “g” devant les voyelles **a, o, u** (exemple : “gare”, “gomme”, “goutte”).

2. Les lettres semi-familières

Ces lettres sont les mêmes qu’en français, mais leur prononciation change en yambeta. Il faut donc apprendre leur nouveau son.

- **c** se prononce comme “tch” dans le mot **Tchad**.

Exemples :

kecóg : la chute

kecáké : la corbeille

- **j** se prononce comme “dze” dans le mot **Ndzana** (le son “dz” doux).

Exemples :

njo : éléphant

ujóhí : cloche

- **u** se prononce comme “ou” dans le mot **poule**.

Exemples :

udug : la nuit

kugu : la mort

3. Les lettres non familières

Ce groupe comprend des lettres ou symboles qui n'existent pas en français, et qui sont spécifiques au yambeta. Il est important de bien apprendre ces sons nouveaux.

- **ε** se prononce comme le “è” dans le mot **mère**.

Exemples :

ofen : vipère

kebeb : lèvres

- **ny** se prononce comme “gn” dans le mot **pagne**.

Exemples :

kenyem : banane

tonyóg : la fierté

- **η** se prononce comme le “ng” dans **banc** ou **long** en français, un son nasal que l'on sent dans la gorge.

Exemples :

mogóη : chaussures

kuándaη : échelle

Activités pratiques :

1. **Lecture et répétition** : Lisez à haute voix les mots exemples pour chaque lettre ou groupe de lettres. Faites attention à bien prononcer les sons nouveaux, et essayez de sentir la différence avec le français.
2. **Écriture guidée** : Écrivez plusieurs fois les lettres semi-familiales et non familiales (c, j, u, ε, ny, η) pour mieux les mémoriser.

Leçon 3 : La variation de la voix sur les voyelles (les tons)

Objectif de la leçon : Comprendre que, en yambeta, la hauteur de la voix (le ton) sur les voyelles change le sens des mots. Apprendre à reconnaître et prononcer les deux principaux tons.

Dans les leçons précédentes, vous avez remarqué que certains mots en yambeta sont écrits avec des signes ressemblant à l'accent aigu du français, alors que d'autres ne portent aucun signe. Ces signes s'appellent les **marques de la hauteur de la voix**, ou plus simplement, les **tons**.

Ces marques ne changent pas la prononciation de la voyelle elle-même, mais elles indiquent si la voix monte ou descend lorsque vous prononcez cette voyelle.

Les deux principaux tons en yambeta :

Le ton bas : ce ton signifie que la voix descend ou reste basse quand on prononce la voyelle. Les voyelles avec ton bas s'écrivent avec une marque spécifique (à, à, è, ì, ò, ò, ù) mais, **par convention, on ne note pas ces marques dans l'écriture courante** pour alléger les textes. Cela veut dire que si une voyelle n'a pas de signe, elle porte automatiquement un ton bas.

Exemples :

- *Kikam* : tambour
- *Kone* : manger

Le ton haut : ce ton signifie que la voix monte quand on prononce la voyelle. Les voyelles avec ton haut sont marquées par un accent aigu (á, á, é, í, ó, ó, ú).

Exemples :

- *Nkàh* : instrument traditionnel de musique
- *Mbám* : le fusil

Important :

Ne confondez pas ces marques de ton avec les accents français, comme l'accent aigu sur le « e ». En yambeta, le ton modifie la hauteur de la voix, **pas la qualité de la voyelle**.

Pourquoi le ton est important ?

En yambeta, changer le ton d'un mot peut complètement changer son sens.

Exemples :

Mot sans ton marqué (ton bas)	Sens	Mot avec ton haut marqué	Sens
<i>Keloy</i>	endroit accidenté	<i>Kelóy</i>	le cadavre
<i>O'kon</i>	la colline	<i>O'kón</i>	le bois

Exercice 1 : Lisez les mots ci-dessous à haute voix, de haut en bas d'abord, puis de gauche à droite, en faisant bien attention aux tons et à la différence de sens.

- | | |
|-------------------------------|------------------------------------|
| 1. Kidi' « <i>épilepsie</i> » | a. Kidí « <i>veuve</i> » |
| 2. Nsεε « <i>la poule</i> » | b. Nséé « <i>de l'autre côté</i> » |
| 3. Mban « <i>la ville</i> » | c. Mbám « <i>le fusil</i> » |
| 4. Pada « <i>prêtre</i> » | d. Páda « <i>ramasse</i> » |
| 5. Omben « <i>enclos</i> » | e. Ombén « <i>l'herbe</i> » |
| 6. Kilig « <i>non plein</i> » | f. Kilíg « <i>lac</i> » |
| 7. Kelee « <i>larme</i> » | g. Keléé « <i>chant</i> » |

Exercice 2 : Lisez les mots ci-dessous à haute voix, et marquez les tons qui conviennent sur chaque voyelle. Souvenez-vous que l'on ne marque pas les tons bas.

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| 1. Nuade « <i>la maison</i> » | 11. Neηə « <i>la voix</i> » |
| 2. Kodaηana « <i>marcher</i> » | 12. Kodəηon « <i>appeler</i> » |
| 3. Modegen « <i>le lit</i> » | 13. Ngə « <i>la route</i> » |
| 4. Keφen « <i>le couscous</i> » | 14. Mbon « <i>la chèvre</i> » |
| 5. Osayen « <i>le sable</i> » | 15. Onam « <i>la viande</i> » |
| 6. Polem « <i>le champ</i> » | 16. Inonon « <i>oiseau</i> » |
| 7. Kowala « <i>achéter</i> » | 17. Enə « <i>sommeil</i> » |
| 8. Ewa'ke « <i>le gorille</i> » | 18. Kala'ta « <i>le livre</i> » |
| 9. Kelem « <i>le rêve</i> » | 19. Esoo « <i>la houe</i> » |
| 10. Ləgeda « <i>l'hôpital</i> » | 20. Məni « <i>l'eau</i> » |

Leçon 4 : Révision et Essai

Résumé des leçons précédentes :

Au cours des trois premières leçons, nous avons appris les bases de l'écriture et de la prononciation en yambeta :

Leçon 1 : Les voyelles en yambeta

Nous avons découvert les sept voyelles de la langue yambeta : **a, ə, ε, i, o, ɔ, u**. Ces voyelles sont les sons fondamentaux sur lesquels la langue repose.

Leçon 2 : L'alphabet et les consonnes

Nous avons vu comment les lettres de l'alphabet yambeta s'écrivent et se prononcent, en particulier les consonnes spécifiques à la langue.

Leçon 3 : Les tons (la hauteur de la voix)

Nous avons compris que le yambeta utilise deux hauteurs de voix principales (ton bas et ton haut) sur les voyelles, et que **le changement de ton peut changer totalement le sens d'un mot.**

Le ton **bas** (non marqué)

Le ton **haut** (marqué par l'accent aigu : á, é, í, etc.)

Révision

A. Révision des voyelles et de leur prononciation

Lisez à haute voix les voyelles suivantes, en notant la différence entre les voyelles orales :

- **a, ə, ε, i, o, ɔ, u**

Associez-les à des mots que vous connaissez en yambeta. Par exemple :

- *a* comme dans *kalá'ta* (livre)
- *ε* comme dans *nsee* (poule)
- *u* comme dans *unu* (bouche)

B. Révision des tons

Rappelez-vous :

Ton	Marque	Exemple	Sens
Ton bas	Non marqué	<i>kidi'</i>	Epilepsie
Ton haut	Accent aigu	<i>Kidí</i>	Veuve

Lisez les paires de mots suivantes et distinguez-les bien par le ton :

- *mbám* (fusil) vs *mban* (ville)
- *kelóŋ* (cadavre) vs *keloŋ* (endroit accidenté)
- *páda* (ramasse) vs *pada* (prêtre)

Essai

Objectif de l'essai :

Rédiger quelques phrases simples en yambeta, en appliquant les leçons précédentes : choix des voyelles, des consonnes et usage correct des tons.

Exemple guidé :

1. **Kidí kélé a koléé.** *La veuve pleure.*
2. **Mban éle na lógéda.** *La ville a un hôpital.*
3. **Maamá aná nseé.** *Mama a préparé le poulet*
4. **Páda mbám.** *Ramasse le fusil.*

À ton tour !

Écris 3 à 5 phrases en yambeta :

- Utilise des mots appris.
- Respecte les tons.
- Commence avec des phrases simples (sujet + verbe + complément).

6.2. Module 2 : le verbe

Leçon 5 : L'infinitif et les types de verbe en Yambeta

Compétence attendue : l'apprenant distinguera, classera les formes verbales et citera les différents temps verbaux.

1- L'infinitif des verbes

L'infinitif est la forme qu'a un verbe lorsqu'il n'est pas encore conjugué. L'infinitif est marqué de diverse manière en yambeta.

En règle générale, l'infinitif des verbes en yambeta est formé par : « ko », « ku », « k »

Exemple avec « ko »

kone	« manger »	kodánána	« marcher »
kowεen	« acheter »	koleg	« vendre »
kodo	« jeter »	koŋo	« boire »

Exemple avec « ku »

Kubíón	« accoucher »	kuni	« enterrer »
Kugu	« mourir »	kuyóən	« suivre »
Kugud	« travailler »	kudi	« laisser »

Exemple avec « k »

Kiiyid	« choisir »	kéébe	« aider »
Kεen	« aller »	koob	« comprendre »
Kεele	« faire »	kɔɔb	« écraser »

Remarque : « ku » est ajouté aux racines des verbes ayant les voyelles (i, u, ə) et « k » et ajouté aux racines commençant par une voyelle longue.

2- Les types de verbes

Les verbes yambeta se répartissent par rapport aux tons et par rapport au nombre de syllabes. Ainsi nous avons :

a- Les verbes monosyllabiques à ton bas

Ce sont les verbes dont le racine est formée d'une seule syllabe et porte le ton bas.

Exemple :

ko-ne « manger »

ko-lɛɛ « pleurer »

ku-bin « danser »

ko-wag « déchirer »

ko-lon « sortir »

ko-wɛɛn « acheter »

b- Les verbes monosyllabiques à ton haut

Ce sont les verbes dont le racine est formée d'une seule syllabe et porte le ton haut.

Exemple :

Ku-dáəŋ « tomber »

Ku-yáəŋ « suivre »

c- Les verbes dissyllabiques à ton bas

Ce sont les verbes dont le racine est formée de deux syllabes et porte le ton bas.

Ko-nyɛŋɛ « tamiser »

Ko-sala « opérer »

d- Les verbes dissyllabiques à ton haut

Ce sont les verbes dont le racine est formée de deux syllabes et porte au moins un ton haut.

Exemple :

Ko-déda « courir »

ko-séde « sous-estimer »

Ko-sása « gronder »

ko-dóga « insulter »

e- Les verbes polysyllabiques

Ce sont les verbes dont le racine est formée de plus de deux syllabes.

Exemple :

Ko-dáŋána « marcher »

Ko-

Exercice :

1- Complétez les racines suivantes avec : ko- ku- k- pour former leur infinitif.

- | | |
|-----------------------------|------------------------------|
| a) -----laame « gouverner » | f) -----uúli « rentrer » |
| b) -----lun « vieillir » | g) -----wεen « acheter » |
| c) -----εéya « uriner » | h) -----ηo « boire » |
| d) -----oona « se laver » | i) -----ləndin « s'asseoir » |
| e) -----di « laisser » | j) -----laa «vivre » |

2- Classez les verbes ci-dessous selon leur type dans le tableau suivant :

Liste de verbes : koleε, kosáηa, kugumin, kowam, kosása, koséba, κεen, kaádáméεε, kaásóηgilidi, kuunə, kəəη, koleg, kuúlini, kaáyén, kuniíg, kobam, kobáam, kubuəη

Verbes	Monosyllabiques	Dissyllabiques	Plurisyllabiques
A ton bas			
A ton haut			

Leçon 6 : Les verbes dérivés

Pəyəm ayée a kuunə kodómən mōón Maásaák tosom. Nsiŋ yaásák kiim**in** lé adil**ən** egálad. Tosóm tód toyée lé : Maásaák á mó wəen**ən** olóob na segá, ngá yíim á mó tóm**ən** na pōod pá júmba... Agóone lé Pəyəm amán kudílə egálad yey, mōod andé agó'ton a udí o yoog, a kiim a luəgen**ə** Pəyəm lé Maásaák ale ongémén**áán** a lógəda, ale abany.

Lisez attentivement cette petite histoire et observez les syllabes en gras.

Remarque : les syllabes en gras se retrouvent qu'à la fin de certains verbes. Ce sont par exemple **ən, in, ən, nɛ, áán ...**

Il s'agit donc là des suffixes qui s'ajoutent à la racine du verbe pour former ce qu'on appelle « **verbe dérivé** ». Ces suffixes permettent d'obtenir de nouveaux mots, ou tout simplement modifient le sens des verbes.

En yambəta, nous pouvons donc avoir :

3- Les suffixes -an, -ən, -ən, / -nan, -nən, -nən

Ces suffixes ajoutés aux racines des verbes, montrent que l'action posée par A à B est aussi posée par B à A. Autrement dit, ces suffixes expriment une action **réci-proque**. Ils indiquent que **deux sujets** accomplissent **l'un envers l'autre** la même action.

Exemple :

Forme de base		Forme dérivée	
- Konyóŋan	« aimer »	→ konyóŋán an	« s'aimer »
- Koóna	« tuer »	→ koónán an	« s'entre tuer »
- Kodóŋon	« appeler »	→ kodóŋón ən	« s'appeler »
- Kuunə	« chercher »	→ kuunən ən	« se chercher »

Remarque : la voyelle du suffixe s'assimile à la dernière voyelle de la base. Aussi -nan, -nən, -nən s'ajoutent uniquement aux bases verbales qui finissent par une voyelle.

• Les suffixes **ɛ, i / eyɛ, iyi**

Ajoutés aux racines de certains verbes, ces suffixes indiquent une action que le sujet fait exécuter, une **action causative**, c'est-à-dire que **le sujet fait faire** l'action à quelqu'un d'autre.

Exemple:

Forme de base	forme dérivée
Kosan « passer »	kosáne « faire passer »
Kolon « sortir »	kolóne « faire sortir »
Koŋo « boire »	koŋwéye « faire boire »
Kubían « accoucher »	kubíoni « faire accoucher »
Kugu « mourir »	kugwíyi « faire mourir »
Kudááŋ « tomber »	kudááni « faire tomber »

Remarques : alors que les suffixes ε et i s’ajoutent aux racines verbales qui se terminent par une consonne, les suffixes éye et íyi s’ajoutent aux racines qui se terminent par une voyelle. De même í/yi s’ajoutent aux racines qui ont aux moins une des voyelles (i, u, ə).

- **Les suffixes in, en, an**

Ces suffixes expriment l’idée de **faire pour quelqu’un**, c’est-à-dire une action bénéfique accomplie au profit d’un tiers.

Exemple:

Forme de base	forme dérivée
Kodom “envoyer”	kodómɛn “envoyer pour”
Kiim “venir”	kiimin “venir pour”
Kowɛɛn “acheter”	kowɛɛnɛn “acheter pour”
Kugud “travailler”	kugudin “travailler pour”
Kodéda “courir”	kodédan “courir pour”

Remarque: la voyelle du suffixe s’efface lorsqu’elle rencontre la dernière voyelle de la racine. !

Exercice :

1- Complétez les verbes suivants avec les suffixes : **ɔn, nan, ε, i, an, in, εn, iyi, εyε**

- | | | | |
|-----------------|-----------------|------------------|-------------------|
| a- Kodóga..... | “s’insulter” | f- kosan | “faire passer” |
| b- Kosog | “laver pour” | g- kone | “faire manger” |
| c- Kooyig | “faire reposer” | h- kubw | “faire aggrandir” |
| d- Kiiyid | “choisir pour” | i- koliánj | “faire gater” |
| e- Kodóm | “envoyer pour” | j- kológó | “s’empoisonner” |

Léçon 7 : Généralités sur les temps verbaux

1- Les temps verbaux

En yambeta, il existe cinq temps verbaux, constitués autour de trois grands axes : l’axe du passé, l’axe du présent et l’axe du futur. Le mode indicatif est celui dans lequel nous retrouvons ces différents temps. Aussi, notons que ces temps ne correspondent pas directement aux temps des verbes en français, de ce fait nous les identifierons provisoirement par numéro.

2- Le mode indicatif

Il est considéré comme le mode de la certitude, du réel car il permet de décrire une action, de la déclarer. Ainsi, nous aurons : le passé, le présent et le futur.

Temps		Références temporelles
Passé	Passé 1	Le passé d’aujourd’hui
	Passé 2	A partir d’hier jusqu’à moins l’infini
Présent	Présent	Le moment où l’on parle
Futur	Futur 1	Dans un moment, un, deux ou trois jours
	Futur 2	A partir d’une semaine jusqu’à plus l’infini

D’après ce tableau, nous retenons que le mode indicatif yambeta compte 2 temps passés, 1 temps présent et 2 temps futurs.

2- Le passé

Il permet de décrire les actions passées. Il existe deux passé en yambeta :

- Le passé 1 (P1) ou encore passé immédiat (Afiab a á né kefen)
- Le passé 2 (P2) qui va de hier au temps le plus ancien (Afiab yeé né kefen)

3- Le présent

Le présent indique une action en cours de réalisation. En yambeta il existe qu'un seul présent.

4- Le futur

Le futur permet de décrire des actions à venir. Le yambeta en dénombre deux futurs :

- Le futur 1 (F1) ou futur immédiat (Afiab a la ne kefen)
- Le futur 2 (F2) ou futur éloigné et lointain.

Dans le mode indicatif, nous avons trouvé les temps du passé, du présent et du futur. Il est encore qualifié de mode de la réalité car il permet de décrire des actions, de les déclarer.

Exercice :

1) A quels temps sont les verbes dans les phrases suivantes :

- Kelág ké miim a sugulu naáné « l'enseignant est venu à l'école aujourd'hui »
- Pómbaa pale a kóódon ndamba « les enfants jouent au ballon »
- Pómbaa pálé keen kioyig waág óséé « les enfants iront en vacances l'année prochaine »

2) Si lors du prochain congrès des jeunes de votre village on vous demandait de présenter les temps verbaux du yambeta, que direz-vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Leçon 8 : Révision et essai

- L'infinif yambeta est marqué soit par "ko", "ku" ou "k". Il est ajouté comme préfixe à la base verbale.

Il existe deux types de verbes à l'infinif sur le plan tonal: les verbes à ton haut et les verbes à ton bas. Sur le plan syllabique, il existe trois types : les verbes monosyllabiques, les verbes dissyllabiques et les verbes plurissyllabiques.

- Les verbes dérivés en yambeta se forment par l'adjonction des suffixes (-an, -on, -en, -ən, -nan, -ε, -ye...) à la base du verbe. Ceux-ci donnent un nouveau sens aux verbes : konε « manger » konéye « faire manger » ; kodónon « appeler » kodónonon « appeler pour »

Essai

Exercices :

- 1- Un ami à vous ne parlant pas votre langue, veut se rendre dans votre village et vous prie de bien vouloir lui traduire ces verbes ou expressions en yambeta.

Saluer _____

Rencontrer _____

S'embrasser _____

Interroger _____

Regarder partout _____

Distribuer _____

Se partager _____

Remercier _____

Se promener _____

Travailler pour quelqu'un _____

- 2- Pour chaque type des verbes vu, écrivez 5 verbes en yambeta.

.....
.....

.....
.....
.....

3- Proposez 5 verbes à extension en yambeta et traduisez-les en français.

.....
.....
.....

5.3. Module 3 : La conjugaison

Compétence attendue : L'apprenant doit conjuguer les verbes aux temps de l'indicatif dans les discussions en yambeta.

5-3-1- Leçon 9 : Les pronoms personnels yambeta

Le pronom personnel est un mot utilisé pour désigner l'Homme, l'animal ou la chose. Il existe deux catégories de pronoms personnels : les pronoms personnels sujets et les pronoms personnels compléments. Mais pour cette leçon, nous allons nous intéresser uniquement aux pronoms personnels sujets, c'est-à-dire qui viennent avant le verbe et posent l'action du verbe.

Le yambeta six pronoms personnels, trois singuliers et trois pluriels.

Tableau 4 : des pronoms personnels sujets.

SINGULIER	1 ^{ère} personne	Mb, Nd,
	2 ^{ème} personne	Wa, O
	3 ^{ème} personne	A
PLURIEL	1 ^{ère} personne	Tε, Ti
	2 ^{ème} personne	Po
	3 ^{ème} personne	Pá

Exemple :

Mbéén a sugúlu « je suis allé à l'école »

Oméen a sugúlu « tu es allé à l'école »

Améén a sugúlu « il/elle est allé à l'école »

Teméén a sugúlu « nous sommes allés à l'école »

Poméén a sugúlu « vous êtes allés à l'école »

Páméén a sugúlu « ils /elles sont allés à l'école »

Remarque : Les pronoms personnels sujets en yambeta ont le ton bas sauf la 3^{ème} du pluriel qui prend le ton haut.

NB : pour les animaux ou les choses, la 3^{ème} personne du singulier devient « i, ε »

Exemple : le chat mange : il mange = ελε a kone

Exercices

1- Traduisez les phrases suivantes en yambeta. Attention aux tons des pronoms personnels.

a) Je vais au champ

b) Elle a un enfant

c) Tu écris bien

d) Nous lavons les habits

e) Vous creusez un puits

f) Ils puisent de l'eau

g) Il (le chien) est parti à la chasse

2- Utilisez chacun des pronoms personnels yambeta pour former des phrases.

.....
.....

.....
.....
.....
.....

Leçon 10 : Le présent

Toóli : Pəyem na Oyombi

Pəyəm : Waá koósé éé Oyombi! Nká olɛ a keele négón ?

Oyombi : Ééloó na wéé kéá ! Ndeá konám pusú. Olɛ a nyónén lé nyélé nkə ?

Pəyəm : Ndeá nyónén lé wéen a sog pilóó piam. Náá olɛa kugud, ufíd kudi iyósón yááh a yug.

Oyombi : Éé nkále o'tádáán. Ogélé odom Eliko, alɛ a kosog pepáán, ala man keɛɛɛ sɔɔɛ.

Pəyəm : Afiab alɛ olóó ?

Oyombi : Afiab alɛ a kuním ɛnɔ.

Le présent employé dans ce dialogue exprime les actions encours, c'est à dire "maintenant". En yambeta, le présent est essentiellement donc progressif. Autrement, il exprime les actions qui se déroulent au moment ou l'on parle.

Exemple: "kone"

Nde a kone "je mange"

Olɛ a kone "tu manges"

Alɛ a kone "il/elle mange"

Tɛle a kone "Nous mangeons"

Pole a kone "vous mangez"

Pále a kone " ils/elles mangent"

Remarque :

- Le présent yambeta est marqué par “le” qui vient se suffixer sur le pronom personnel suivi du marqueur du progressif “a”.
- À la première personne du singulier, “le” devient “ε” car précédé d’une syllabe fermée.

Règle du présent: Pour former le présent en yambeta, on ajoute “le” après le pronom personnel suivi du progressif “a” en fin du radical ou l’infinitif du verbe.

Exemple:

O’kéed a le a konám kefen “la femme prépare le couscous”.

Femme SM Pr prg préparer couscous

Exercice :**1- Traduisez ces phrases en yambeta en faisant bien attention au verbes :**

- a) Les enfants jouent présentement
- b) Afiab lave les habits
- c) Ebala achète le sac
- d) Que fais-tu mon frère ?
- e) Je conduis la voiture

2- Utilisez chacun des verbes ci-dessous pour former vos propres phrases au présent de l’indicatif yambeta.

- a) Kodáñana “marcher”
- b) Kogólóne “bruler”
- c) Keen “aller”
- d) Kiim “venir”
- e) Konyáŋen “porter”

Leçon 11 : Le passé

Texte : Osóga na u'təən

A koóné lé niób nídíη niim a kiig , Osóga a á témén fiéd, a á dóηón pa moóηí pḗḗη, lé páman keele ma'tóm moóbon. Kó pólé piim pá á man kugun, pá áság keen a nədi n a eba yé ηηí kóón woəbən lé a bó dúmén u'təən. Nηí kóón a áság kutúmid :

Nkún yeébóó mḗḗné na ηηonyáá. Kó keηη kí kúlisi kí yíim agiig, nkún yaáság kófána a o'tém wḗḗη, anó adiámuúlisiini mḗḗné móom. Kólé keηη kiim ké ηηonyáá eyéε yiim əmuuηíən, əgín anó adéyéε na mólé. Woós wúmú, ηηonyáá kodíáne na nkún anó: « las a yéεε, kó ndəgimbuúlíni kḗmú, udinyuúlisiini mḗḗné máam, nda keen a koosómen ». Kó nkún eyóób náan, yaáság kódíáne na o'kán lé woós wóow əmuúgúmin wḗḗḗ nədáán ne tuósós, əlígi ηηonyáá imíim, áá moofánan a kḗ kiim ke aáσεε. Náan o'kán wi nkún ayéεε sútḗḗ ηηonyáá eyóób ilúún yaáság ko'pásed nədáán níḗη, nyaáság keen adḗη a taan. Nηonyáá yendéη lé nkún eyéε nədáán néen. Kó nkún eyéén adḗḗη, yaáság kiim édémén, imíim éσəd, εboan o'kán aáλεε. Kó ηηonyáá eyḗ'tíbí nkún, yḗḗḗ: « wéé séεb mbéε agunə, éηá meé mḗḗné, oo niéén agoosómen! ». Na nkún anó: « yaáη kúlisi nədáán né o'kán waam... ηηonyáá kolón, ku'túm kuunə nədáán... Nélé ayaa yuudilə na panaáne ké.

Ndḗb yú'təən : o'tem wí ilúún wá nde wéndón peyom

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le yambeta compte deux passés.

1- Le passé 1 (P1)

Le passé 1 (passé d'aujourd'hui ou passé immédiat), exprime ce qui s'est produit ou qui existe depuis quelques minutes. Il peut dans une certaine mesure correspondre au passé composé ou au passé simple français. Dépendamment donc du type du verbe, le passé 1 se matérialise en yambeta par "á" / "m"

Règle du passé 1: pour conjuguer les verbes au passé 1, on ajoute « á/ m » après le pronom personnel, suivi du radical du verbe.

Exemple:

Kone	"manger"	Keen	"aller"
Mb á né	"j'ai mangé"	Mb één	"je suis allé"

Wa á né	“tu as mangé”	O méén	“tu es allé”
A á né	“il/ elle a mangé”	A méén	“il/ elle est allé”
Tε á né	“nous avons mangé”	Tε méén	“nous sommes allés”
Po á né	“vous avez mangé”	Po méén	“vous êtes allés”
Pá á né	“ils/ elles ont mangé”	Pá méén	“ils/elles sont allés”

Remarque : “á” matérialise le passé 1 dans les verbes dont la radical commence avec une consonne. Tandis que “m” le matérialise dans les verbes dont la radical commence avec une voyelle.

2- Le passé 2 (P2)

Encore appelé « le passé d’avant aujourd’hui », ou « passé récent / lointain », le passé 2 exprime toutes les actions du passé à l’exception d’aujourd’hui. Il correspond donc au passé antérieur ou au plus que parfait français

Règle du Passé 2 : En yambeta le passé 2 est matérialisé par « yé », seulement, ce dernier peut se réaliser |y-| ou |-é| dépendamment du type du verbe.

Exemple: Kodεg “voir”	Kiim “venir”	Konyóηen “aimer”
Ndédég	Ndyíim	Ndényóηen
Weédég	Oyíim	Weényóηen
Yeédég	Ayíim	Yeényóηen
Tiédég	Tiyíim	Tiényóηen
Puédég	Puyíim	Puényóηen
Peédég	Páyíim	Péényóηen

Remarque 1 : la marque du passé 2 (yé) se réalise |-é-| avec les verbes dont le radical commence par une consonne. Par contre, elle se réalise |y-| lorsque le radical du verbe commence par une voyelle.

Remarque 2 : Le ton haut du passé 2 affecte la voyelle du radical.

Ndédék matúá « j'avais vu la voiture »

1Sg P2 voir voiture

Exercice :

1- Utilisez chacun des verbes ci-dessous pour construire les verbes au passé 1 ou 2:

a- Kuunə “chercher”

b- Kowɛɛn “acheter”

c- Kɔɔŋ “trouver”

d- Kodáŋána “marcher”

e- Kiin “refuser”

f- Konyáŋɛn “porter”

2- Décrivez votre journée d'aujourd'hui en yambeta (du moment où vous vous êtes réveillé jusqu'à maintenant).

Exercice 2 :

Racontez une petite histoire en yambeta qui a eu lieu il y a très longtemps.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Leçon 12 : Le futur

Le futur est un temps qui situe l'énoncé dans un moment après le temps présent, après « maintenant ».

La langue yambeta possède deux futurs : le futur imminent et le futur et le futur lointain.

1- Le futur 1 (F1) : Futur imminent

Le futur imminent ou futur proche, est un futur en yambeta qui exprime les actions qui sont rapprochées du présent, c'est-à-dire des actions qui sont dans un intervalle entre aujourd'hui et au plus tard un ou deux mois. Ce futur est donc marqué en yambeta par l'affixe |la/a|.

Règle du Futur 1 : pour conjuguer les verbes au futur 1, on ajoute tout simplement « la » entre le pronom personnel et le radical du verbe.

Exemple :

Kone « manger »	Keen « aller »	Kodéda « courir »
Nda ne	Nda keen	Nda déda
Ola ne	Ola keen	Ola déda
Ala ne	Ala keen	Ala déda
Tela ne	Tela keen	Tela déda
Pola ne	Pola keen	Pola déda
Pála ne	Pála keen	Pála déda

Remarque : la consonne “l” du futur disparaît lorsqu'il est en contact avec un autre consonne du pronom personnel.

2- Le Futur 2 (F2) : Futur Lointain

En yambeta, ce futur exprime les actions qui se dérouleront dans plusieurs mois ou plusieurs années. Il peut servir alors à établir les projets d'avenir, à prédire le futur...

Règle du futur 2 : Le futur 2 est marqué par l'affixe |lé| qui s'insère entre le PV et la BV.

Exemple :

Kufii « conduire »	Kεen « aller »	Kuunə « chercher »
Ndé kúfii	Ndé kεen	Ndé kuunə
Olé kúfii	Olé kεen	Olé kuunə
Alé kúfii	Alé kεen	Alé kuunə
Telé kúfii	Telé kεen	Telé kuunə
Polé kúfii	Polé kεen	Polé kuunə
Pále kúfii	Pále kéen	Pále kuunə

NB : En Yambeta, le futur en général ne peut pas être suivi d'un radical commençant par une voyelle. Devant donc de tels radicaux, il faut garder la consonne (k) de l'infinitif, c'est le cas avec le verbe Kεen « aller ».

Exercice :

1- Conjuguez les verbes suivants au futur 1 et au futur 2.

- a- Kodóηon « appeler »
- b- Kosáηéne « refuser »
- c- Kεele « faire »
- d- Konam « cuisiner »
- e- Kuúli « rentrer »

2- Traduisez les phrases suivantes en yambeta :

- a- J'irai à la prière ce soir
- b- Demain matin j'irai au champ.
- c- Les enfants rentreront dans deux semaines.
- d- J'irai à l'étranger dans cinq ans.
- e- Mon enfant deviendra un médecin.

3- Décrivez vos projets à venir en yambeta.

.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....

Leçon 13 : Révision

Il existe cinq temps verbaux en yambeta :

- 1- **Le présent** : il est reconnaissable grâce à la présence du marqueur “le” qui s’ajoute après le pronom personnel.
- 2- **Le passé 1** (immédiat) : il est marqué par l’affixe “á/m” suivie du radical du verbe.
- 3- **Le passé 2** (récent/lointain) est visible à partir du marqueur “y/é” qui se place entre le pronom personnel et le radical.
- 4- **Le futur 1** (imminent) : il est matérialisé par la présence “la” qui se suffixe sur le pronom personnel
- 5- **Le futur 2** (lointain) : il est reconnaissable à partir du marqueur “lé” qui se suffixe sur le pronom personnel suivi du radical.

Leçon 14 : Le mode conditionnel

Le mode indique la manière dont est envisagée l’action. Lorsque ces actions sont envisagées comme éventuelles, qui dépendent d’une condition, on parle du mode conditionnel.

En yambeta comme dans la plupart des langues, ce mode apparait toujours entre deux propositions : une proposition principale et une proposition subordonnée. Alors que la principale porte la marque de la conditionnalité, la subordonnée expose les résultats de cette conditionnalité sous réserve de sa réalisation. Il existe donc deux temps du conditionnel en yambeta.

1- Le conditionnel 1 (conditionnel présent)

Encore appelé conditionnel réalisable, le conditionnel présent est utilisé en yambeta pour exprimer un souhait, ou une condition pour des situations réelles ou imaginaires dans l’avenir.

Il est marqué par la présence « ma » qui précède le radical.

Règle du conditionnel 1: pour conjuguer les verbes au conditionnel 1 on ajoute tout simple « ma » entre le pronom personnel et le radical.

O ma kiib O la kɛɛn a pilísín « si tu voles, tu iras en prison »

Tu Cond1 voler Tu F1 aller en prison

NB : La présence de « si » qui indique la condition n'est pas explicite dans la phrase yambeta.

2- Le conditionnel 2 (conditionnel passé)

Ici c'est un conditionnel irréalisable justement parce qu'il est déjà situé au passé, la condition n'a pas été respectée. Le locuteur reste généralement dans un état de regret. Ainsi l'Homme yambeta utilise ce conditionnel pour exprimer les actions qui devraient se réaliser si certaines conditions étaient remplies.

Le conditionnel 2 est marqué en yambeta :

- Soit par le ton haut flottant qui affecte la voyelle du pronom personnel et rend le radical étendu dans la subordonnée. Et la principale se met au passé.

- Ou par le mot « pónó » qui précède le pronom personnel dans la subordonnée.

Exemple :

(Pónó) O yé tónónɔn, Ndze é a kiim « si tu m'avait appelé, je serais venu »

Exercice :

1- Proposez deux phrases yambeta utilisant le conditionnel présent et trois phrases utilisant le conditionnel passé.

2- Traduisez les phrases suivantes en yambeta :

a- S'il trouve de l'argent, il voyagera.

b- Si tu finis vite, nous irons ensemble.

c- S'il pleut, j'irai semer le maïs

d- Si j'avais beaucoup d'argent, je te donnerais.

e- Si Afiab avait vu le docteur, elle aurait acheté de bons médicaments.

Leçon 15 : Le mode impératif et subjonctif

Nhí na pɔ́n

Akoóné lé ádííy yéen a nion, Oyombi yíídííy yé'kénan pɔ́n p'ééy pa óda. Ayá pó diáné anó :

Əliko wée sóg piláá, oólá yoob, ngá wéen a tuád məní. Pəyəm uunə nkón, túád mənɪ má kónjo. Paliəy wée nám moom... Nda nyónen lé mpuan po ákóman keelanə matóm maánan. Nda nyónen lé mɔɔd ungim yéen omúáján. Po alén lé nda kiim mpúdíin pisósóbo piánan.

1- L'impératif

L'impératif est un mode exprimant un ordre donné à un ou plusieurs interlocuteurs (dans les phrases affirmatives) ou une défense (dans les phrases négatives). Utilisé uniquement à la deuxième personne (du singulier et du pluriel) du présent de l'indicatif, l'impératif yambeta est marqué par un ton haut flottant sur les radicaux verbaux de ces deux personnes et par le suffixe |-Vn| ajouté à la base verbale de la deuxième personne du pluriel.

Exemple :

Kusiəd	“prendre”	kone	“manger”	kuúli	“rentrer”
Siəd		né		uúli	
Siádón		néan		uúliən	

2- Le subjonctif

C'est un mode qui exprime le souhait, le doute et le désir du sujet parlant. C'est donc un mode incertain.

En yambeta, le subjonctif est marqué par un ton haut sur le PV, et peut s'exprimer à travers une phrase complexe comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive dont le verbe porte la marque du subjonctif.

Exemple :

Kone	“manger”
Nda nyónén lé á ne	“je veux qu'il mange”
Nda nyónén lé ó ne	“je veux que tu manges”
Nda nyónén lé té ne	“je veux que nous mangeons”
Nda nyónén lé pó ne	“je veux que vous mangiez”
Nda nyónén lé pá ne	“je veux qu'ils mangent”

Exercice :

- 1- Construisez trois phrases yambeta au subjonctif
- 2- Choisissez cinq verbes yambeta et mettez les à l'impératif.
- 3- Traduisez les phrases suivantes en yambeta:
 - a- Lave les marmites
 - b- Balaie la maison
 - c- Je veux que tu me garde la banane
 - d- Sortez d'ici vite
 - e- Mes parents veulent que je réussisse à mon examen

Leçon 16 : Revision

Resumé 1:

LE MODE

En yambeta plusieurs types de modes mais les plus courants sont les trois suivants :

- **Le mode conditionnel** : le conditionnel présent (cond1) et le conditionnel passé (cond2).

Le conditionnel présent est marqué par le morphème **|-ma|** qui s'insère entre le pronom personnel et le radical de la subordonnée, et la principale se met au futur.

O **ma** kusiəd, O la wɛɛn « si tu prends, alors tu achèteras »

Le conditionnel passé est marqué soit par le ton haut flottant qui affecte la voyelle du pronom personnel et rend le radical étendu dans la subordonnée. Et la principale se met au passé. Ou par le lexème « pónó » qui précède le pronom personnel dans la subordonnée.

(Pónó) Wí síđin, O yéɛ a wɛɛn

- **Le mode subjonctif**

Le subjonctif yambeta est marqué par un ton haut sur le pronom personnel, et peut s'exprimer à travers une phrase complexe comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive dont le verbe porte la marque du subjonctif.

Nda nyóŋén lé á ne “je veux qu'il mange”

- **Le mode impératif**

Utilisé uniquement à la deuxième personne (du singulier et du pluriel) du présent de l'indicatif, l'impératif yambeta est marqué par un ton haut flottant sur les radicaux verbaux de ces deux personnes et par le suffixe **|-Vn|** ajouté à la base verbale de la deuxième personne du pluriel.

Pín “danse”

Pínən “dansez”

Essai

1- Traduisez les phrases suivantes en mettant chacune au conditionnel qui convient:

- a) Sita rentrera ce soir si la voiture la porte vite.
- b) Afiab ira chercher de l'eau s'il pleut.
- c) Le chien va la mordre si elle s'amuse
- d) Si j'étais allé à l'école, je serais médecin aujourd'hui
- e) Si tu me disais la vérité, j'allais t'aider
- f) S'il partait, il allait regretter

2- Traduisez les phrases suivantes :

- a) Lavez vos mains avant de manger
- b) Honore ton père et ta mère
- c) Ferme la porte à clés
- d) Venez me sauver
- e) Aimez-vous les uns les autres

3- Retrouver et nommez les aspects dans le texte suivant

Texte :

U'təən 1: Moféféga

Mbaan yeé témen a keen wiíb ó makaabo, nsəd yaáság kumuyəən ten a komoóféga. A ngó, mbaan anó na nsəd: « tué olá nyáñen makaabo mááñ? », nsəd yaáság kumuóyúlísíni anó: « nda nyáñen wónó olá nyáñen »... A nyeen a kig a polém, mbaan yií'túm kudím makaabo móəñ aá konya, nsəd tén yəəbə kudím móəñ aá konya. Páyéε pá kúdím atín á makaabo ádáád. Kó mɔɔd o polém a yíim álon, mbaan yeéság kudóəñ piŋgiməŋgím a makaabo móəñ, pənyem píóəñ piáság koman kudúmə makaabo móəñ. Nsəd tén anó adóəñ a móəñ, alé ədəlīgəñ... sutóə kó mɔɔd o polém ayéε áde nkúəñ, nsəd yaáság kodéda, aáság kudí makaabo móəñ.

5.5. Module 5 : la négation

Compétence attendue : L'apprenant doit pouvoir employer la négation aux modes indicatifs, conditionnels, subjonctifs et impératifs dans les conversations en yambeta.

Leçon 17 : la négation au mode indicatif

La négation est la forme de la phrase qu'on utilise pour nier un fait, rejeter une proposition ou pour exprimer un refus. En yambeta, la forme de la négation varie en fonction du mode et aussi en fonction du temps.

1- La négation au présent de l'indicatif

La négation au présent de l'indicatif en yambeta est marquée par le morphème |deógɔ| qui se mélange avec le marqueur du présent ainsi qu'il suit :

Règle de la négation : pour former la négation au présent en yambeta, on a « deógɔ » entre le pronom personnel et le radical

Exemple :

Afiab a deógó a kone, Aɛ a bany. "Afiab ne mange pas, elle est malade"

Afiab PV Nég Prog V , PV.Pr Prog malade

Pómbáa pá deógó a keen a sugúlu naáné « les enfants ne vont pas à l'école aujourd'hui »

Enfants PV Nég Prog V à école aujourd'hui

2- La négation au passé

Le yambeta a deux temps du passé (passé 1 et passé 2). Ainsi, la négation au passé est représentée par deux formes différentes correspondantes aux deux temps du passés.

- La négation au passé 1

La marque de la négation du passé 1 est un morphème discontinu qui fusionne au pronom personnel et au radical/ étendu.

Remarque : Contrairement donc à la négation du présent dont la forme n'est pas influencée par le type de verbe, la négation du passé 1 varie en fonction de la racine du verbe auquel elle se rattache.

Exemple :

Kone « manger »

Forme affirmative

Mbá né “j’ai mangé”

Tε á né “nous mangeons”

Kεεη « aller »

Forme négative

Nte níen “je n’ai pas mangé”

Tε níen “nous n’avons pas mangé pas”

Forme affirmative

Mbéen “je suis allé”

Tε μέην « nous sommes allés »

Kodónon « appeler »

Forme négative

Ntienen “je ne suis pas allé”

Tε díenen « nous ne sommes pas allés »

Forme affirmative

Mbá dónon “j’ai appelé”

Tε á dónon « nous avons appelé »

Forme négative

Nte dónónon « je n’ai pas appelé »

Tε tónónon « nous n’avons pas appelé »

- La négation au passé 2

La négation du passé 2 est marquée par le morphème « -de káa » qui se suffixe sur le pronom personnel.

NB : Cela va avec toutes les racines verbales.

Exemple :

Forme affirmative

Ndé né “j’avais mangé”

We é né “tu avais mangé”

Forme négative

Nte káa ne “je n’avais pas mangé”

Ode káa ne “tu n’avais pas mangé”

Kεεη « aller »

Ndyéen “j’étais allé”

Oyéen “tu étais allé”

Nte káa kεεη “je n’étais pas allé”

Ode káa kεεη “tu n’étais pas allé”

3- La Négation aux temps futurs

Il existe deux formes de négations dépendamment des deux futurs.

- La négation au futur immédiat (F1)

La négation au futur 1 est marqué par le morphème |-dɛ-| qui préfixe directement la marque du futur 1.

Exemple :

O'kán waam a **dɛ** á kiim “Mon épouse ne va pas venir “

Po **di** á né naáné « vous n'allez pas manger aujourd'hui »

Remarque : la présence de la négation implique l'élévation du ton de la voyelle du F1.

Exemple :

Forme affirmative

Forme négative

Po a ne naáné

Po **di** á né naáné

« vous allez manger aujourd'hui »

« vous n'allez pas manger aujourd'hui »

- La négation au futur lointain (F2)

Cette négation est matérialisée par le morphème |-dɛn-| qui s'insère entre le préfixe verbale et la marque du futur 2.

Exemple :

Forme affirmative

Forme négative

Olé kone “tu mangeras”

Odɛndé kone “tu ne mangeras pas”

Polé kiim « vous viendrez »

Podɛndé kiim « vous ne viendrez pas »

Remarque : la présence de la négation impose la transformation du morphème du F2 « lé » en « dé ».

Exercice

1- Traduisez les phrases suivantes :

- a) Je n'ai pas faim.
- b) Je ne veux pas aller au champ.
- c) Les enfants ne sont pas allés à l'école ce matin.
- d) Les enfants n'ont pas mangé hier
- e) Nous ne sommes allés en vacances l'année passée.
- f) Paliang ne va pas étudier ce soir
- g) Nous n'irons pas au village l'année prochaine.
- h) Les méchants n'auront pas de miséricorde.

2- Dites à quel (s) temps sont conjugués les verbes dans chacune des phrases suivantes, ensuite mettez-les à la forme négative.

- a) Nsombo ale a kud
- b) Pómbáa pá lé keen a sugúlu
- c) Maamá ale a kosog pilóó
- d) Sɛɛ waam a yéén ongen púóy
- e) Móón waan a á lɛɛ
- f) Mbó yeé né onám ó páabá
- g) Ombolo a meén á leg kakáo

Leçon 18 : La negation aux modes conditionnels, subjonctif et impératif

1- La négation au mode conditionnel

En yambeta, la négation varie en fonction du type du conditionnel.

- Lorsqu'il s'agit d'un conditionnel réalisable, parce que fixant l'action dans le futur, la négation est marquée par |dɛ| qui se préfixe à la base verbale étendue.

Exemple :

Forme affirmative

Paliang a ma kakan koŋɛ, A la lón esamén « si Paliang étudie bien, il va réussir à l'examen »

Forme négative

Paliang a **de** akanan koŋe, A **de** á lón esamén “si Paliang n’étudie pas bien, il ne va pas réussir à l’examen »

- Lorsqu’il s’agit d’un conditionnel irréalisable, à cause de la présence de l’action dans le passé, la négation est matérialisée par le morphème |te’ké| qui se place entre le pronom personnel et le radical.

Exemple :

Forme affirmative

(Pónó) Paliang á yée a ka’kan, A yée alón esamén

« si Paliang avait étudié, il aurait réussi l’examen »

Forme négative

(Pónó) Paliang a te’ké akakan, A te’ké alón esamen

« Si Paliang n’avait pas étudié, il n’aurait pas réussi à l’examen »

2- La négation au Subjonctif

La négation au mode subjonctif est marquée par le morphème |de| qui se place en le pronom personnel et le radical, dans la subordonnée.

Exemple :

Forme affirmative

Nda nyóŋen lé pómbáa pá túəd məní

Je veux que les enfants puisent de l’eau

Forme négative

Nda nyóŋen lé pómbáa pá **de** túəd məní

Je ne veux pas que les enfants puisent de l’eau

Remarque : Contrairement au français où la négation est sur la proposition principale, en yambeta, la négation se met plutôt à la subordonnée.

3- La négation à l’impératif

La négation au mode impératif est marquée par le morphème |-de-| qui s’insère entre le PV et la BV. Notons aussi que l’impératif yambeta ne fait intervenir que deux personnes (deux personnes du singulier et du pluriel).

Exemple :

Forme affirmative	Forme négative
Né « mange »	Ode né « ne mange pas »
Néan « mangez »	Podé né « ne mangez pas »
Siəd « prends »	Udi siəd « ne prends pas »
Siədən/ Pusiəd « prenez »	Pudi siəd « ne prenez pas »

Remarque : A la forme négative, le mode impératif ressort explicitement le pronom personne

Exercice :

Pour chacun des modes (conditionnel, subjonctif et impératif), proposez cinq phrases à la forme affirmative, puis négative.

Leçon 19 : Révision

En règle générale la négation en yambeta est matérialisée par le morphème | de|. Toute fois, ce morphème peut prendre d’autres formes dépendamment du mode, du temps, de l’aspect et même du type de verbe. Ainsi, nous avons:

- Au présent la négation est marquée | dégo|, et se place entre le sujet et la marque du temps. Exemple: *Kelem a diógó á kud a polém* “ Kelem ne travaille pas au champs”
- La négation au Passé immédiat est confondu dans la base verbale, par conséquent est indissociable. Exemple: *Maáma a nkudin naáné* “mama n’a pas travaillé aujourd’hui”
- Au passé lointain par contre, la négation est visible à partir du morphème | de káa| qui s’insère entre le sujet et la base verbale. Exemple: *Omang adé káa kiim* “Omang n’était pas venu”.
- Au Futur 1, Conditionnel 1, Subjonctif et impératif, la négation garde la forme | de| suivi du temps verbal. Exemple: *Aligən a de á kiim na niób* “Aligən ne va pas venir ce soir”.
- Le futur 2 marque sa négation en insérant le morphème | den| entre le sujet et le verbe conjugué. Exemple : *Mbale a dendé keen a kioyig waág ósée* Mbale n’ira pas en vacances l’année prochaine.

Essai :

Texte :

Utəən: nedaán ne nkún

Nkún yéé b́óó m̀óné na n̄onyáá. Kó keneḡ kí k̀l̀s̀i kí ỳím agiig, nkún yaáság kófána a o'tem wóḡḡ, anó ade á muúl̀s̀ini m̀óné móom. Kólé keneḡ kiim ké n̄onyáá eyéé yiim əmuuḡḡən, əgín anó a dé yéé na mólé. Woós wúmú, n̄onyáá kodíáne na nkún anó: « las a yéene, kó ndəgimbuúl̀ini kómú, u de nyuúl̀s̀ini m̀óné máam, nda keen a koosómen ». Kó nkún eyóób náan, yaáság kódíáne na o'kán lé woós wóow əmuúgúmin wónó nedaán ne tuósós, əl̀gi n̄onyáá imíim, áá moofánan a kó kiim ke aásee. Náan o'kán wi nkún a yéele sútéə n̄onyáá eyóób ilúún yaáság ko'pásed nedaán níəḡ, nyaáság keen adəḡ a taan. N̄onyáá yendəḡ lé **nkún eyéé nedaán néen.** Kó nkún eyéén adəḡḡ, yaáság kiim édəmen, imíim əsod, eboan o'kán aálee. Kó n̄onyáá eyó'tíb̀i nkún, yonó: « weé séeb mbée agunə, **əḡá mée m̀óné,** oo niéén agoosómen! ». Na nkún anó: « yaəḡ k̀l̀s̀i nedaán né o'kán waam... n̄onyáá kolón, ku'túm kuunə nedaán... Nélé ayaa yuudilə na panaáne ké.

Ndób yú'təən : o'tem wí ilúún ode alónan peyom

Exercice1

- 1- De quoi parle le texte ?
- 2- Traduisez la première phrase du texte en français.
- 3- Retrouvez dans le texte deux phrases négatives.
- 4- Soit la phrase: “U de nyuúl̀s̀ini m̀óné máam, nda keen a koosómen”
 - A quelle forme est cette phrase ?
 - Mettez-la à la forme contraire
- 5- Mettez les propositions en gras à la forme négative.
- 6- Mettez l'expression “o'tem wí ilúún ode alónan peyom” à la forme affirmative.

Exercice 2

Traduisez ces règles de vie en communauté.

- 1- On ne regarde pas le roi dans les yeux.
- 2- Un homme ne fait pas pipi devant une femme.
- 3- La femme ne mange pas le gésier.

- 4- L'enfant ne croise pas les pieds devant les adultes
 5- Seul le chef s'assoit sur la chaise.

Exercice 3

Conjuguiez les verbes kubin "danser", ka'kan "apprendre", kolεε "pleurer" au présent, passé 2, au futur 2 de l'indicatif, puis mettez-les à la forme négative.

Les temps du mode indicatif

Temps	Abréviations	Marqueurs
Présent progressif	Présent Prog	lε + a
Passé d'aujourd'hui	P1	á / m TH flottant
Passé d'avant aujourd'hui	P2	yε / y- / -ε
Futur imminent	F1	la
Futur lointain	F2	lé

Conjugaison des verbes au mode indicatif

Verbes Temps	Kεen « aller »	Kojo « boire »	Kusiad « prendre »	Kiim « venir »
Présent	Nde a kεen	Nde a kojo	Nde a kusiad	Nde a kiim
	Ole a kεen	Ole a kojo	Ole a kusiad	Ole a kiim
	Ale a kεen	Ale a kojo	Ale a kusiad	Ale a kiim
	Tele a kεen	Tele a kojo	Tele a kusiad	Tele a kiim
	Pole a kεen	Pole a kojo	Pole a kusiad	Pole a kiim
	Pále a kεen	Pále a kojo	Pále a kusiad	Pále a kiim
Futur 1	Nda kεen	Nda ηo	Nda siad	Nda kiim
	Ola kεen	Ola ηo	Ola siad	Ola kiim
	Ala kεen	Ala ηo	Ala siad	Ala kiim
	Tela kεen	Tela ηo	Tela siad	Tela kiim
	Pola kεen	Pola ηo	Pola siad	Pola kiim
	Pála kεen	Pála ηo	Pála siad	Pála kiim
	Ndé kεen	Ndé kojo	Ndé kusiad	Ndé kiim
	Olé kεen	Olé kojo	Olé kusiad	Olé kiim

Futur 2	Alé kɛɛn Telé kɛɛn Polé kɛɛn Pálé kɛɛn	Alé koŋo Telé koŋo Polé koŋo Pálé koŋo	Alé kusiəd Telé kusiəd Polé kusiəd Pálé kusiəd	Alé kiim Telé kiim Polé kiim Pálé kiim
Passé 1	Mbéɛn Oméɛn Améɛn Teméɛn Poméɛn Páméɛn	Mbá ŋó Waá ŋó Aá ŋó Teá ŋó Poá ŋó Páá ŋó	Mbá siəd Waá siəd Aá siəd Teá siəd Poá siəd Páá siəd	Mbíim Omíim Amíim Temíim Pomíim Pámíim
Passé 2	Ndyéɛn Oyéɛn Ayéɛn Teyéɛn Poyéɛn Páyéɛn	Ndé ŋó Wéé ŋó Yéé ŋó Téé ŋó Poé ŋó Péé ŋó	Ndí siəd Wíi siəd Yíi siəd Tíi siəd Puí siəd Píi siəd	Ndyíim Oyíim Ayíim Teyíim Poyíim Páyíim

Conclusion

En sommes, nous avons monté 19 leçons dans ce chapitre consacré aux éléments d'apprentissage/ enseignements. Les leçons sont reparties en modules. Chaque leçon finit par un exercice d'application et chaque module est suivi d'un essai. Ces leçons qui vont de l'aphabet à la conjugaison en passant par les extensions verbales, constituent les prémices de la grammaire yambeta.

CONCLUSION GÉNÉRALE

1-Bilan de la recherche

Parvenu au terme de cette étude du verbe en yambeta, réalisée sous un fond théorique structuraliste, au moyen de la méthode empirico-inductive où nous avons procédé par segmentation et par substitution des énoncés, pour dégager les unités et les règles de la langue, avant de transposer en savoirs enseignables, que peut-on en retenir ?

Cette étude qui s'étale sur six chapitres, avait pour objectifs : identifier les différentes unités morphologiques (radicaux, affixes) structurant les verbes, les principes et procédés que mobilise la langue pour former les différents énoncés linguistiques ; mettre en évidence les types de verbes et leurs caractéristiques, décrire leur mode de formation et les principes régissant leur répartition et dépeindre afin de compte le mode de combinaison des radicaux et affixes dans la formation des bases verbales simples et étendues et les phénomènes tant flexionnels que morphologiques qui s'y opèrent. Pour enfin transposer ces savoirs savants en savoirs à enseigner.

Pour y arriver, nous avons d'abord décrit les points de méthode de la linguistique structurale avec ses différentes écoles. Puis, nous sommes partis des définitions clés pour décrire les principes et approches de la grammaire pédagogique, tout en insistant sur la place de la transposition didactique dans l'élaboration d'une grammaire pédagogique. Il en ressort donc qu'une grammaire pédagogique doit être faite dans le but principal de communiquer tout en tenant compte des réalités psychologiques et socioculturelles de l'apprenant. Elle doit, pour être considérée comme telle, tenir compte de la transposition didactique et des approches pédagogiques dans la conception et structuration des leçons et exercices.

La méthode que nous avons adoptée pour construire la grammaire du verbe en yambeta est la suivante : écrire des textes qui constitueront le support de la leçon ; en ressortir des mots ou des expressions essentielles, pour la découvrir et l'enseigner ; faire expliquer et donner des exemples à partir du texte ; établir les règles simples et applicables pour consolider les acquis et favoriser leurs restitutions ; construire les exercices appropriés qui s'adaptent à la leçon et à l'APC.

2-Resultats

Avant d'entamer la construction de la grammaire pédagogique du verbe, nous avons au préalable décrit celui-ci afin d'obtenir des savoirs savants qui ont constitué le socle de notre grammaire. Il en ressort donc que l'infinitif yambeta est marqué par |ko-| ou |ku-|. L'extension par les suffixes | -Vn| (-an, -en, -on...). Les verbes sont à ton haut ou à ton bas, monosyllabiques, dissyllabiques, ou rarement vont au-delà. Le yambeta compte 05 temps verbaux qui se conjuguent tous au mode indicatif, mais ne se conjuguent pas tous aux modes conditionnel, impératif et subjonctif. Nous avons deux catégories d'aspects, le perfectif et l'imperfectif qui est composé de 03 types d'aspects : l'habituel, l'itératif, le continuatif. La négation en yambeta n'est pas stable, elle varie en fonction du mode et du temps, mais sa racine est |dɛ-|.

En somme, notre grammaire pédagogique compte 05 modules, comportant en tout 19 leçons. Les modules traitent respectivement de l'alphabet et des règles d'écriture, du verbe, de la conjugaison, des modes et de la négation. Dans tous les modules, la dernière leçon est consacrée à la révision et l'essai. Dans chacune de ces leçons se trouvent encadrés le résumé des notions clés et les règles enseignées tout le long du module.

À la fin de chaque module l'apprenant doit atteindre une compétence. Respectivement, il doit savoir : lire et écrire le yambeta ; distinguer, classer les formes verbales et citer les temps verbaux ; dans la communication, il doit savoir conjuguer les verbes aux modes indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif et distinguer les aspects temporels ; utiliser la négation à tous les modes. À la fin du manuel, nous avons créé une leçon récapitulative qui présente des tableaux de conjugaison et d'aspects afin d'aider les apprenants à conjuguer les verbes à tous les temps et à toutes les personnes ; à réaliser toutes les tournures d'aspects.

3-Difficultés rencontrées et limites de la recherche

En revanche, une recherche d'une telle envergure ne pouvait être menée sans difficulté. Pendant notre recherche nous avons rencontré des difficultés qui ont tant bien que mal influencé notre travail. Premièrement, la langue yambeta n'avait pas encore suffisamment été exploré sur le plan descriptif. Par conséquent, nous avons eu beaucoup de peine à collecter des données pour la revue de la littérature sur la langue. Deuxièmement, l'absence totale des littératures dans langues pouvant nous aider à illustrer nos leçons, nous a amené à rédiger les textes nous-mêmes.

Il convient aussi de dire un mot sur les limites de ce travail. Tout d'abord ce manuel se limite qu'au verbe et aux éléments de la grammaire qui lui sont liés. Nous espérons que ce manquement sera comblé par les recherches futures. Ensuite, nous ne pouvons pas dire avec certitude que les règles établies couvrent la totalité des phénomènes grammaticaux. Nous ne nous sommes tenus qu'à ce que nous avons pu observer dans nos descriptions.

4-Quelques suggestions

Pour que le travail que nous venons d'effectuer ne reste pas dans les tiroirs, ni ne soit la seule affaire des linguistes ou des Hommes de sciences en général, il faut bien que cette grammaire du verbe que nous avons développée soient vulgarisée. Mieux, qu'elle soit adoptée et insérée dans les programmes d'enseignement du yambeta du secondaire. Aussi, de la même manière que nous avons déjà commencé à rendre publique cette grammaire en l'enseignant déjà dans certains centre (AZ CORPORATION) et associations (APROLAC), nous invitons toute autre personne passionnée du yambeta à s'imprégner de cette grammaire et à inciter son entourage à en faire de même.

Somme toute, puisque la langue, instrument de communication, ne se limite pas à la sélection et à la combinaison des morphèmes verbaux mais associe par ailleurs plusieurs autres catégories grammaticales pour exprimer et partager des idées, cette étude sur le verbe constitue en quelque sorte les prémices de la grammaire pédagogique du yambeta pour une investigation d'autres domaines tels que la grammaire pédagogique du nom, de la phrase et du lexique, que nous pourrions envisager dans des études de plus grande envergure afin de préparer un matériau prêt pour la standardisation et l'enseignement efficient du yambeta en vue d'un développement socioéconomique imminent.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASANJI, Danial (2015). *Transposition didactique d'une notion grammaticale : Le cas de la logique narrative*. Téhéran : Université Shahid Beheshti.
- BEBINE, A. J. (2012). *Description morphologique du nominal et des constructions nominales en nuasúe (A62D)*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, DLAL
- BEBINE, A. J. (2019). *Description phonologique et morphosyntaxique du nuasúe (a.62.a)*. Thèse de doctorat PhD, Université de Yaoundé 1, DLAL
- BIBI, C., A., 2001, *morphologie verbale du banoo*, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I.
- BILLIERES, Michel (2013). *Les apports du structuralisme au FLE*. Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier 3.
- BINAM BIKOI, C. (Éd.). (2012). Atlas linguistique du Cameroun. Tome1: Inventaire des langues. (2e ed., Vol.2), Yaoundé, Cameroun: CERDOTOLA.
- BITJAA KODY, Z. D. (1990). *Le système verbal du basa'a*. Thèse de Dotorat 3e cycle. Université de Yaoundé.
- BITJAA KODY, Z., D., 2004, *la dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (approche macro-sociolinguistique)*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Yaoundé.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BOYD, Ginger 2011 : *Précis d'orthographe pour la langue yambe'ta*. Yaoundé SIL
- BROUGERE, GILLES (2005). *L'éducation, une question de société*. Paris : Éditions Retz.
- BROUSSEAU, G. (1998). *Théorie des situations didactiques. Didactique des mathématiques, 1970-1990*. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- BRUNER, JEROME S. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*. Paris : Presses Universitaires de France.

- BULEA BRONCKART, Ecaterina (2008). *La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné*. Bruxelles : De Boeck.
- COMBETTES, Bernard (1983). *Pour une grammaire textuelle : La progression thématique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- CHARTRAND, S. (2001). *Pour une didactique de la grammaire*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- CHOMSKY, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.
- CHUMBOW, B. S., et al. (2007). *Classification of the languages of Cameroon and equatorial guinea on the basis of lexicostatistics and mutual intelligibility*. *Africansstudymonographs*, 181-204
- COHEN, D. (1989). *L'aspect verbal*. Linguistique nouvelle. Paris: Presses Universitaires de France.
- CREISSELS, D. (1991). *Descriptions des langues Négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: ELLUG.
- CRYSTAL, D. (1997). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics* (4th ed.). Oxford: Blackwell.
- CULIOLI, A. (1990). *La logique des possibles et la linguistique*. Paris: Minuit.
- DJOMENI, M. (2011). *La grammaire et son enseignement*. Yaoundé: Presses Universitaires.
- DOMCHE, B. (2001). *Introduction à la linguistique*. Douala: Editions Universitaires.
- DOMCHE, B. (2003). *Principes d'élaboration d'une grammaire pédagogique*. Douala: Editions Universitaires.
- DOMCHE TEKOU, E., 2003, *problématique de l'enseignement des langues au Cameroun : le cas de la grammaire pédagogique*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Yaoundé I.
- DUBOIS, J., et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris: Larousse-Bordas.

EFFA-MEKONGO. (1984). *Le Yangben, langue yambassa du sud Cameroun : Essai d'analyses de quelques catégories grammaticales*. Thèse de doctorat 3ème cycle, Université de Paris VII.

ESSONO, J-M. 2000. L'ewondo, langue bantou du Cameroun, Phonologie, Morphologie, Syntaxe. Yaounde: ACCT, 708 p

FOKOU, E., 2013, *proposition d'une grammaire pédagogique du ngiemboon: le cas des constructions nominales dans les classes de 4^e, 3^e*. mémoire de master, Université de Dschang.

GALISSION, Robert (1984). *Les expressions imagées*. Paris : CLE International.

GERMAN, C., et SEGUN, H., 1995, *le point sur la grammaire en didactique des langues*. CLE internationale, Paris.

GUARISMA, Gladys 2000 : *Complexité morphologique simplicité syntaxique. le cas du bafia, langue bantoue périphérique du Cameroun,* , Paris , Sela, n°379, Peeters.

GUTHRIE, M. (1967). *Comparative Bantu: An Introduction to Bantu Languages*. Farnborough: Gregg International Publishers

HYMAN, Larry M. (1975). *Phonology: Theory and Analysis*. New York: Holt, Rinehart and Winston.

HYMAN, L. (2003a). *Suffix ordering in Bantu: A Morpho centric Approach*. Yearbook of Morphology (2002), (pp. 245-281).

HYMAN, L. (2007). *Reconstructing the Proto-Bantu verbal unit: internal evidence.*” Dans Nancy C. Kula et Lutz Marten (eds), *Bantu in Bloomsbury: Special issue on Bantu linguistics*, 201-211. SOAS Working Papers in Linguistics.

KADIMA, M. (1969). *Les systèmes des classes nominales en Bantu*. Vander: Leuven University

KONGNE, W J. (2004). *Morphologie verbale du tuki*, Mémoire de Maîtrise en Linguistique Générale, Université de Yaoundé 1, DLAL

KOUADIO, G. (2005). *Didactique du français langue maternelle et langue seconde en Afrique*. Abidjan : Les Classiques Ivoiriens.

- LE BOTERF, G. (1994). *De la compétence à la performance*. Paris: Editions d'Organisation.
- LYONS, J. (1968). *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press
- MANIFI ABOUH , M., 2014, *terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambeta*, thèse de doctorat PhD, Université de Yaoundé I.
- MARTINET, A., 1960, *Eléments de linguistique générale*, Paris.
- MARTINET, A., 1970, *de la théorie linguistique à l'enseignement de la langue*. PUF, Paris.
- MARTINET, A., 1980, *Syntaxe générale*, Paris.
- MATTHEWS, P. H. (1997). *Dictionary of Linguistics and Phonetics* (4th ed.). Oxford: Blackwell.
- MEEUSSEN. (1967). *Bantu grammatical reconstructions*. *AfricanaLinguistica* 3, 71-121.
- MILNER, Jean-Claude (1989). *Introduction à une science du langage*. Paris : Seuil.
- MINESEC, 2014, Guide pédagogique du programme d'étude de langues nationales. Enseignement secondaire générale.
- NGUE, UM E. 2002. *Morphologie Verbale du mvùmbò*. Mémoire de maitrise, Université de Yaoundé I, 150 p.
- NGUM, Comfort. 2004. *Verbal Extensions in M2tu2*. Maitrise dissertation, University of Yaounde I. (Not yet defended).
- NSEME, C. (1991). *Morphologie verbale du duala: le cas du suffixe -nó*. *Journal of West African Languages*, 37-48
- NURSE, D. (2008). *Tense and Aspect in Bantu*. Oxford: Oxford University Press.
- ORWIG, C. (1989). *Les extensions verbales du nugunu*. Dans D. Barreteau & R. Hedinger (eds), *Description systématique des langues nationales, description des langues camerounaises* (283-314). Yaoundé : SIL - ORSTOM – ACCT

PELLAT, Jean-Christophe (2003). « *Des limites de la transposition didactique de la grammaire en français langue étrangère* », *SCOLIA : Sciences Cognitives, Linguistiques et Intelligence Artificielle*, no 17, pp. 147-162. Nancy :

QUIVY, R., 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, nouvelle édition, Dunod, Paris.

ROGIERS, X., 2008, *l'approche par compétence en Afrique francophone : quelques tendances*. Bureau international d'éducation de l'UNESCO, Genève.

ROULET, E. (1978). *Apprentissage des langues et stratégies pédagogiques*. Paris: Presses Universitaires de France.

ROUX, R. & BELAND, R. (2013). *La phonologie des langues africaines : enseignement et transmission*. *Revue de linguistique africaine*, 27(2), 89-104.

REY, Bernard, Carette, Véronique, Defrance, Anne-Sophie & Kahn, Sylvie (2003). *Les compétences à l'école. Apprentissage et évaluation*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

SIMO BOBDA and Paul MBANGWANA. 1993. *An introduction to spoken English*. University of Lagos Press, 226p.

SAUSSURE, F. de (1916). *Cours de linguistique générale* (C. Bally & A. Sechehaye, Eds.). Lausanne & Paris: Payot.

TADADJEU, M., SADEMOUO, E., MBA, G., 2004, *pédagogie des langues maternelles africaines*. CLA, PROPELCA, Yaoundé.

TIMBERLAKE, A. (2007). *Aspect, Tense, Mood*. Dans T. Shopen (Éd.), *Language typology and Syntactic Description* (Vol. III, pp. 280-333). Cambridge: Cambridge University Press.

TSAFACK, I., 2018, *l'enseignement des langues et cultures nationales en classe inclusive : De la pédagogie au développement du matériel didactique*. Mémoire, Université de Yaoundé I.

VAN PASSEL, Marianne (2000). *Grammaire en contexte : pour une pédagogie de la grammaire*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

VERRET, M. (1975). *Le temps des études*. Paris : Éditions du Seuil.

VYGOTSKY, L., S., 1978, *mind in society*. Cambridge, MA : Harvard University.

YONTA TCHINDA, C., 2015, *essai de construction d'une grammaire pédagogique du nda'nda : le verbe*. mémoire de master, Université de Yaoundé I.

ANNEXES

Annexe 1 : Textes

Texte 1

Pəyəm ayée a kuunə kodómən mōón Maásaák tosom. Nsiŋ yaásák kiimin lé adilən egálad. Tosóm tód toyée lé : Maásaák á mó wēen olóob na segá, ngá yíim á mó tómén na pood pá júmba... Agóone lé Pəyəm amán kudílə egálad yey, mōod andé agó'ton a udí o yoog, a kiim a luεgenε Pəyəm lé Maásaák ale ongémenénáán a lógeda, ale abany.

Traduction :

Peyem voulait envoyer les nouvelles à son enfant Maásaák. Il eût à l'idée de lui écrire la lettre. Ces nouvelles étaient que : Maasaak lui achète le Roob et la cigarette, et qu'elle les lui envoie par les gens qui sont allé au marché Jumbá. Avant que Peyem ne finisse d'écrire cette lettre, quelqu'un frappait déjà à la porte, venant annoncer à Peyem que Maásaák est couchée à l'hospital, elle est malade.

Texte 2

Toóli : Pəyəm na Oyombi

Pəyəm : Waá koósé éé Oyombi! Nké olε a keele négón ?

Oyombi : Ééloó na wée kéá ! Ndea konám pusú. Olε a nyónén lé nyélé nkə ?

Pəyəm : Ndea nyónén lé wēen a sog pilóó piam. Náá olεa kugud, ufid kudi iyésón yáán a yug.

Oyombi : Éé nkále o'tadáán. Ogelé odom Eliko, alε a kosog pepáán, ala man kenεŋ sōŋ.

Pəyəm : Afiab ale əlóó ?

Oyombi : Afiab alε a kuním enə.

Traduction

Dialogue : Peyem et Oombi

Peyem: Bonsoir Oyombi! Que fais tu maintenant ?

Oyombi : Oui bonsoir! Je prépare le poisson. Que veux-tu que je fasse ?

Peyem: Je veux que tu parte laver mes habits. Mais tu travaille, tu ne peux pas laisser ta marmite au feu.

Oyombi: Oui, je suis encore serré. Tu peux envoyer Eliko, ale a kosog pepáan, ala man keney sɔɔɔ.

Peyem : Afiab est où ?

Oyombi : Afiab dort.

Textes 3:

u'tæn wó Osóga

A koóné lé niób nídíɲ niim a kiig , Osóga a á témén fiɛd, a á dóɲón pa moóní pááɲ, lé páman keele ma'tóm moóbon. Kó pólé piim pá á man kugun, pá áság keen a nɛdi n a ebá yé nɲí kóón wɔɔbɔn lé a bó dúmɛn u'tæn. Nɲí kóón a áság kutúmid :

Nedáán né nkún

Nkún yeébbó mɔóné na nɲonyáá. Kó keney kí kúlisi kí yíim agiig, nkún yaáság kófána a o'tém wááɲ, anó adiámuúlísini mɔóné móom. Kólé keney kiim ké nɲonyáá eyéɛ yiim əmuuɲíɛn, əgín anó adéyɛɛ na mólé. Woós wúmú, nɲonyáá kodíáne na nkún anó: « las a yéene, kó ndəgimbuúlíni kómú, udinyuúlísini mɔóné máam, nda keen a koosómen ». Kó nkún eyóób náan, yaáság kódiáne na o'kán lé woós wóow əmuúgúmin wɔnó nedáán ne tuósós, əlígi nɲonyáá imíim, áá moofánan a kó kiim ke aásee. Náan o'kán wi nkún ayéele sútáə nɲonyáá eyóób ilúún yaáság ko'pásed nedáán níəɲ, nyaáság keen adəɲ a taan. Nɲonyáá yendéɲ lé nkún eyéɛ nedáán néen. Kó nkún eyéén adəəɲ, yaáság kiim édémɛn, imíim ɛsɔd, ɛboan o'kán aálee. Kó nɲonyáá eyó'tíbí nkún, yɔnó: « wéé séeb mbéɛ agunə, éɲá méé mɔóné, oo niéén agoosómen! ». Na nkún anó: « yaáj kúlisi nedáán né o'kán waam... nɲonyáá kolón, ku'túm kuunə nedaán... Nélé ayaa yuudilə na panaáne ké.

Ndób yú'təən : o'tem wí ilúún wá nde wéndón pɛyɔm

Traduction :

Avant que le soir n'arrive, Osoga s'est vite levé, elle a appelé ses frères pour qu'ils finissent leurs devoirs. Quand ils ont tous fini de travailler, ils sont partis s'asseoir à côté de leur grand-mère pour qu'elle disent des contes:

la pierre de la tortue

La tortue avait emprunté de l'argent chez le cochon. Au moment de lui rembourser, la tortue résolut dans son de n'est pas lui rendre cet argent. C'est pour cela qu'à chaque fois que le cochon venait lui demander, il lui disait toujours qu'il n'a pas encore et renvoyait toujours la date. Après un ènième rendez-vous, le cochon dit à la tortue : « c'est la dernière fois, la prochaine fois que je reviendrai encore ici, si tu n'as pas mon argent, j'irai te porter plainte ». Quand elle entendit ces paroles, la tortue dit à sa femme de l'arrêter ce jour-là comme la pierre à écraser et de faire semblant d'écraser... et que quand le cochon viendra, qu'elle lui réponde insolentement sur tout ce qu'il lui demandera. C'est exactement ce que la femme de la tortue fit ce jour, ce qui irrita le cochon ; il renversa donc la pierre que la femme de la tortue tenait en main, et la « pierre » alla tomber dehors, c'était la tortue, ce que le cochon ne sut pas... S'étant relevée, la tortue entra, et trouvant le cochon très furieux qui lui dit : « c'est toi-même que je cherchais, rembourse moi mon argent ou alors je pars te porter plainte ». La tortue lui répondit : « retrouve d'abord la pierre de ma femme avant que je te rembourse ton argent ». Le cochon sortit à la recherche de la pierre, ce qu'il n'a jamais trouvé jusqu'à nos jours.

Conseil à tirer de l'histoire : un cœur colérique a toujours tort.

Texte 4:

Nhí na pòón

Akoóné lé ádííy yéen a nion, Oyombi yíídííy yé'kénan pòón p'ééy pa óda. Ayá pó diáné anó :

Eliko wéé sóg piléé, oólá yoob, ngá wéen a tuéd məní. Pəyəm uunó nkón, túád məní má kóno. Palian wəe nám moom... Nda nyónen lé mpuan po ákóman keelane matóm maánan. Nda nyónen lé mɔɔd ungim yéen omúáán. Po aléy lé nda kiim mpúdíin písósóbo piánan.

Traduction

La mère et les enfants

Avant d'aller au marché, Oyombi avait laissé les ordres à ses enfants. Elle leur avait dit que :

Eliko toi, lave les habits, balaie la maison, après tu pars puiser de l'eau. Peyem, toi cherche le bois, puise de l'eau à boire. Palian, toi prépare... Je veut trouver que vous avé déjà fini de faire vos commissions. Je veux que tout le monde soit propre. Vous savez que je vais vous garder vos bonbons.

Texte 5

U'təən 1: Moféféga

Mbaan yeé témen a keen wiíb ó makaabo, nsəd yaáság kumuyəən ten a komoóféga. A ngó, mbaan anó na nsəd: « tuó olá nyáñen makaabo máán? », nsəd yaáság kumuóyúlísini anó: « nda nyáñen wónó olá nyáñen »... A nyeeen a kig a polém, mbaan yí'túm kudím makaabo móəñ aá konya, nsəd tén yəəbə kudím móəñ aá konya. Páyée pá kúdím atín á makaabo ádáád. Kó mɔɔd o polém a yíim álon, mbaan yeéság kudəəñ piŋgiməŋgím a makaabo móəñ, penyem píəəñ piáság koman kudúmə makaabo móəñ. Nsəd tén anó adəəñ a móəñ, alé ədəlīgən... sutəə kó mɔɔd o polém ayée áde nkúən, nsəd yaáság kodéda, aáság kudí makaabo móəñ.

Traduction :

Le porc épis se leva pour aller voler le macabo, le lièvre le suivra aussi pour l'imiter. En chemin, le porc épis dit au lièvre: "comment vas-tu porter ton macabo?" Le lièvre lui répondit : "je vais porter comme toi" ... Arrivés au champs, le porc épis avait commencé à creuser et entasser son macabo, le lièvre aussi commença à creuser et entasser sa part. Ils avaient déjà creusé trois tige de macabo. Lorsqu'arriva le propriétaire du champs, le porc épis tomba sur son macabo avec son dos. Ses épis piqua tout son macabo. Le lièvre aussi volant faire de même glissa... jusqu'à ce que le propriétaire du champs était proche, le lièvre s'échappa en laissant son macabo.

Annexe 2: Quelques verbes collectés

Infinitif

Kobam	“ <i>sécher</i> ”	Kosáhéne	“ <i>refuser</i> ”
Kobáda	“ <i>ramasser</i> ”	Kééya	“ <i>uriner</i> ”
Kiim	“ <i>venir</i> ”	Kodagede	“ <i>lancer</i> ”
Kimbuúli	“ <i>rentrer</i> ”	Kobogonon	“ <i>discuter</i> ”
Keele	“ <i>faire</i> ”	Kusóngilid	“ <i>disparaître</i> ”
Kodamana	“ <i>craindre</i> ”		
Kogó	“ <i>frapper</i> ”		
Kogó maság	“ <i>applaudir</i> ”		
Koleŋ	“ <i>connaitre</i> ”		
Kosee	“ <i>dire</i> ”		
Kuliŋ	“ <i>se mettre en colère</i> ”		
Kolee	“ <i>pleurer</i> ”		
Kufii	“ <i>conduire</i> ”		
Koween	“ <i>acheter</i> ”		
Konam	“ <i>cuisiner</i> ”		
Kosog	“ <i>laver</i> ”		
Kogaŋ	“ <i>frir</i> ”		
Kooy	“ <i>bouillir</i> ”		
Koyáále	“ <i>chauffer</i> ”		
Koóla	“ <i>balayer</i> ”		

Kobag	<i>“monter”</i>
Kuunə	<i>“chercher”</i>
Kiin	<i>“refuser”</i>
Kεεn	<i>“aller”</i>
Koon	<i>“tuer”</i>
Kəəŋ	<i>“trouver”</i>
Kuum	<i>“produire”</i>
Kεəd	<i>“voler”</i>
Kəəy	<i>“survivre”</i>
Kolaa	<i>“vivre”</i>
Kobəŋ	<i>“attendre”</i>
Kaaba	<i>“partager”</i>
Kolεe	<i>“pleurer”</i>
Kolée	<i>“sauter”</i>
Kolon	<i>“sortir”</i>
Kosəd	<i>“entrer”</i>
Kusuu	<i>“descendre”</i>
Kodéda	<i>“courir”</i>
Kobáam	<i>“battre”</i>
Kowée	<i>“murir”</i>
Kiílin	<i>“noircir”</i>
Kowam	<i>“se prendre la tête”</i>
Kodóbəd	<i>“toucher”</i>

Kobɔɔ	<i>“emprunter”</i>
Kuníig	<i>“porter (habit)”</i>
Kone	<i>“manger”</i>
Koméne	<i>“nourir”</i>
Kolad	<i>“coudre”</i>
Kosaa	<i>“fendre”</i>
Kowag	<i>“déchirer”</i>
Koó'ten	<i>“gouter”</i>

Annexe 3: Quelques bases verbales étendues

Bases verbales simples

Bases verbales étendues

Kodóbæd	“toucher”	kodóbæ “toucher plusieurs fois”
Kosan	“passer”	Kosáne “faire passer”
Kolon	“sortir”	Kolónε “faire sortir”
Kobag	“monter”	Kobáγε “faire monter”
Kosæd	“entrer”	Kosódε “faire entrer”
Konam	“cuisiner”	Konámεn “cuisiner pour”
Kowεεn	“acheter”	Kowεεnεn “acheter pour”
Kufii	“conduire”	Kufilin “conduire pour”
Kosεε	“dire”	Kosεεlεn “dire pour”
Kubuæd	“blesser”	Kæúbuæd “se blesser”
Kuníig	“habiller”	Kæóníig “s’habiller”
Kugud	“travailler”	Kugudin “travailler pour”
Kodεg	“voir”	Kaádεg “se voir”
Kéé’kεn	“donner”	Kaáyé’kεn “se donner”
Koon	“tuer”	Koonánan “s’entre tuer”
Konyónεn	“aimer”	Konyónánan “s’aimer”
Kodónεn	“appeler”	Kodónónεn “s’appeler”
Kodóan	“viser”	Kodóánanan “se viser”
Kuunæ	“chercher”	Kuunænεn “chercher reciproquement ”
Kaaba	“partager”	Kaabanan “se partager”

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
SOMMAIRE	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES ANNEXES.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT.....	viii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLES.....	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0.1. Présentation du sujet	1
0.1.1. Genèse du problème.....	1
0.1.2. État de la question.....	2
0.2 Problématique	3
0.3 Questions de recherche	3
0.4 Objectifs de la recherche.....	4
0.5. Méthode	4
0.6 Plan du travail	5
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU YAMBETA.....	6
Introduction.....	6
1.1.2. L'étymologie du nom « yambeta »	9
1.1.3. Origines du peuple yambeta.....	10
1.1.4. L'organisation socio-culturelle des Yambeta.....	11
1.1.5. Mode de vie.....	11
1.1.5.1. Plan économique.....	11
1.1.5.2. Plan culturel	12
1.1.5.7. Plan éducatif	15
1.2. La langue yambeta et ses variantes	16
1.2.1. La classification linguistique du nigi (yambeta).....	17
1.3 Structure et système d'écriture de la langue yambeta.....	18
1.3.État des travaux se rapportant au développement de la langue yambeta	18
1.4. Quelques rappels phonologiques.....	18

1.5. Les marques tonales en yambeta	20
1.5.1. Quelques principes orthographiques utilisés en yambeta	20
Conclusion	21
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	22
Introduction.....	22
2.1. Grammaire descriptive.....	22
2.2. Grammaire pédagogique : conceptualisation et approches théoriques	23
2.3. Approches théoriques de l’enseignement de la grammaire	26
2.3.1. L’Approche par Compétences (APC).....	26
2.3.2. Le socioconstructivisme.....	29
Conclusion	32
CHAPITRE 3 : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE YAMBETA	33
3.1 Structure du verbe en yambeta	34
3-1- 1- La structure morphologique du verbe non fléchi.....	34
3-1-2- Racine et radical verbal	35
3-1-3- Radical et base verbale simple	37
3-1-3- 1-Base verbale simple.....	37
3-1 -3-2- Structure des radicaux verbaux	38
3-2-3-2-1- Les radicaux verbaux à structure syllabique -CV-	38
3-1-3-2-2- Les radicaux verbaux à structure syllabique -VVC-	38
3-1-3-2-3- Les radicaux verbaux à structure syllabique -CVC-	38
3-1-3-2-4 - Les radicaux verbaux à structure syllabique -CVCVC-	39
3.2 Les extensions verbales	39
3-2-1- Le réciprocatif	40
3-2-1-1 Valeur sémantique	40
3-2-1-2 Marque morphologique	40
3-2-1-3 Processus morphophonologiques.....	41
3-2-2 Le causatif ou factitif	41
3-2-2-1 Valeur sémantique	41
3-2-2-2 Marque morphologique	41
3-2-3 L’applicatif.....	42
3-2-3-1 Valeur sémantique	42
3-2-3-2 Marque morphologique	42

3-2-3-3 Processus morphologique	43
3-2-4 Le passif et le statif.....	43
3-2-4-1 Valeur sémantique	43
3-2-4-2 Marque morphologique.....	44
3-2-5 Le réfléchi.....	44
3-2-5-1 Valeur sémantique	44
3-2-5-2 Marque morphologique.....	45
3-2-5-3 Processus morphologique	45
3-2-6 L'habituel.....	46
3-2-6-1 Valeur sémantique	46
3-2-6-2 Marque morphologique.....	46
3.2.6.3. Processus morphologique	47
3-3 Le groupe verbal.....	47
3-3-1 Le constituant « pre-initial ou pre-prefixe verbal.....	48
3-3-1-1 Processus morpho-tonologique	48
3-3-2 Le constituant initial ou préfixe verbal	48
3-3-2-1 Processus morphologique	50
3-3-3 Le constituant post-initial ou le négateur	50
3-3-4 Le constituant formative ou le marqueur temporel.....	50
3-3-5 Le constituant limitative ou le marqueur aspectuel	51
3-3-6 Le constituant “infix” ou le pronom personel objet.....	51
3-3-7 Le constituant “verbal base” ou la base verbale.....	52
3-3-8 Le constituant “pre-final”	52
3-3-9 Le constituant final.....	53
3-3-10 Le constituant post-final	53
Conclusion	54
CHAPITRE 4 : LA FLEXION VERBALE	55
Introduction.....	55
4.1 Temps et modes	55
4.1.1 Les temps du mode indicatifs	55
4-1-1-1- Le Present de l'indicatif.....	56
4-1-1-2 Les temps passés du mode indicatif	57
4-1-1-2-1 Le Passé d'aujourd'hui (immédiat) (P1).....	58

4-1-1-2-1-1- Processus morphologique.....	58
4-1-1-2-2 Le passé d'avant aujourd'hui (récent/ lointain) (P2).....	59
4-1-1-2-2-1- Processus morphologique.....	59
4-1-1-3 Les temps du futur de l'indicatif.....	60
4-1-1-3-1 Le futur imminent (F1).....	60
4-1-1-3-2 Le futur lointain (F2)	61
4-1-2 Le mode conditionnel	61
4-1-3-1-Le conditionnel présent (Conditionnel 1).....	62
4-1-3-2- Le conditionnel passé (conditionnel 2).....	62
4-1-4 Le mode subjonctif.....	63
4-1-5 Le mode impératif	64
4.2 L'aspect.....	64
4-2-1- L'aspect perfectif	65
4-2-2- les aspects imperfectifs.....	65
4-2-2-1- L'habituel	66
4-2-2-2- L'itératif.....	66
4-2-2-2- Le continuatif	66
4-3- La négation	67
4-3-1- La négation au mode indicatif.....	68
4-3-1-1- La négation au présent de l'indicatif.....	68
4-3-1-2- La négation aux temps du passé	69
4-3-1-2-1- La négation au passé 1	69
4-3-1-2-2- La négation au passé 2	70
4-3-1-3- La négation aux temps du futur	71
4-3-1-3-1- La négation au futur 1	71
4-3-1-3-2- La négation au futur 2	71
4-3-2- La négation au mode conditionnel.....	72
4-3-3- La négation au mode subjonctif	73
4-3-4- La négation au mode impératif.....	73
Conclusion	74
CHAPITRE 5 : TRANSPOSITION DIDACTIQUE	75
Introduction.....	75
5.1 Origines et fondements de la transposition didactique.....	75

5.2 Les grandes étapes de la transposition didactique.....	76
5.2.1 La transposition didactique externe	76
5.2.2 La transposition didactique interne	76
5.3 Transposition des savoirs savants en savoirs à enseigner dans l'enseignement du yambeta	77
5.3.1 Transposition des phonèmes et tonèmes.....	77
5.3.2 Transposition des extensions verbales	80
5.3.3 Transposition des points de vue sur les temps verbaux	82
5.3.4 Transposition des règles grammaticales	84
5.4 Tableau récapitulatif des transformations opérées dans la transposition didactique...	86
Conclusion	88
CHAPITRE 6 : ELEMENTS D'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE DU VERBE EN YAMBETA.....	89
Introduction.....	89
6.1. Module 1 : l'alphabet et les règles d'ecritures.....	89
6.2. Module 2 : le verbe	98
6.3. Module 3 : La conjugaison.....	106
6-3-1- Leçon 9 : Les pronoms personnels yambeta.....	106
6.4. Module 4 : les modes et les aspects verbaux	115
6.5. Module 5 : la négation	119
Conclusion	128
CONCLUSION GÉNÉRALE	129
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	132
ANNEXES	138
TABLE DES MATIÈRES	146